

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

**L'EXPÉRIENCE D'AGENT D'INTERFACE AU SEIN D'UNE INSTITUTION
PUBLIQUE DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES SUR LA
JEUNESSE, EN FRANCE**

Par

Marjolaine NOËL

B. Sc. Psychologie et sociologie

Essai présenté pour obtenir le grade de

Maître ès arts, M.A.

Maîtrise en pratiques de recherche et action publique

Janvier 2020

Cet essai intitulé

**L'EXPÉRIENCE D'AGENT D'INTERFACE AU SEIN D'UNE INSTITUTION
PUBLIQUE DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES SUR LA
JEUNESSE, EN FRANCE**

et présenté par

Marjolaine NOËL

a été évalué par un jury composé de

M. Mircea VULTUR, président, INRS - UCS

Mme María Eugenia LONGO, directrice de recherche, INRS - UCS

Mme Angélica TRINDADE-CHADEAU, examinatrice externe, ministère du Travail -
Délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle (DGEFP)

RÉSUMÉ

Cet essai propose de réfléchir à la mobilisation des connaissances à partir de mon expérience de stage de maîtrise PRAP, où j'ai eu l'opportunité d'expérimenter le rôle d'agent d'interface et de réaliser plusieurs activités de recherche et de transfert des connaissances.

Alors que l'insertion professionnelle des jeunes constitue un enjeu d'actualité qui traverse plusieurs échelles de la société (jeunes, système éducatif, décideurs politiques, intervenants, etc.) tant au Québec qu'en France, mon projet de stage proposait d'analyser et documenter la situation des jeunes Français à l'égard du travail. Afin de favoriser une meilleure compréhension de leur situation et d'encourager des pratiques et des mesures adaptées à leurs réalités, leurs besoins et leurs désirs en lien avec le travail, mon projet stage aspirait plus précisément à approfondir les connaissances concernant les rapports que les jeunes Français entretiennent avec le travail, et de transférer ces connaissances à la fois vers le milieu scientifique et celui de la pratique.

Les cinq chapitres qui composent cet essai se regroupent en deux parties. La première est principalement descriptive en faisant état des étapes franchies dans le cadre du projet, c'est-à-dire son élaboration, sa méthodologie, ses activités de recherche et de transfert, etc. La deuxième partie se veut ensuite beaucoup plus réflexive en adoptant un regard critique sur mon expérience et en discutant des enjeux liés aux différences terminologiques et contextuelles concernant la mobilisation des connaissances.

Mots-clés : jeunes, emploi, rapport au travail, action publique, générations, transfert des connaissances, partenariat

ABSTRACT

This essay proposes to think about the mobilization of knowledge from my internship experience, where I had the opportunity to experiment the role of knowledge broker and realize several research and knowledge transfer activities.

While the professional integration of young people is a current issue that crosses various scales both in Quebec than in France (youth, educational system, policy makers, youth workers and more), my internship project planned to analyze and to document the situation of young people concerning work, in France. Specifically, the goal was to increase knowledge about the relationships of young people at work and to transfer this knowledge to scientific and practical communities, in order to encourage practices and programs adapted for young people by promoting a better understanding of their realities, needs and desires linked to work.

The five chapters of this essay are divided in two parts. The first one is mainly descriptive by presenting the different steps browsed during the project like its elaboration, its methodology and its research and transfer activities, among others. The second part is much more reflexive by taking a critical look at my experience and discussing issues related to terminological and contextual differences in knowledge mobilization.

Keywords: young people, employment, work values and attitudes, public action, generations, knowledge transfer, partnership

REMERCIEMENTS

Je formule tout d'abord un immense merci à ma directrice d'études, María Eugenia Longo, sans qui cette merveilleuse expérience n'aurait pas pu avoir lieu. Je la remercie tout spécialement pour la qualité de son encadrement, mais aussi pour la confiance et l'autonomie qu'elle m'a accordées tout au long de ma maîtrise. Son expertise, sa passion et son énergie ont été d'importantes sources de motivation tout au long de mes études.

Je remercie aussi chaleureusement mes partenaires de stage, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) et le Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail (LEST) qui m'ont particulièrement bien accueilli lors de mon séjour en France, ainsi que mes superviseurs de stage - Angélica Trindade-Chadeau de l'INJEP et Thierry Berthet du LEST - qui se sont démarqués par leur gentillesse, leur implication et leur adaptabilité tout au long du projet.

Je profite également de cette occasion pour remercier l'ensemble des professeurs.es de la PRAP pour leurs précieux enseignements, ainsi que les relecteurs de ce rapport, Angélica Trindade-Chadeau et Mircea Vultur pour leur soutien et leur accompagnement jusqu'à la toute fin de ce cheminement.

Enfin, un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, au succès de mon projet de stage, mais également de mes deux années d'études de maîtrise, de manière générale.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	iii
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	viii
Liste des abréviations et des sigles	ix
Introduction	1
Chapitre 1 : Mise en contexte	5
1.1 Problématique.....	5
1.2 L'INJEP.....	6
Chapitre 2 : Présentation du stage	11
2.1 Élaboration du projet.....	11
2.2 Objectifs et mandat du stage	12
2.3 Déroulement et méthodologie	13
<i>Traitement et analyse préliminaires des données</i>	13
<i>Revue de littérature</i>	15
<i>Analyse exploratoire</i>	16
2.4 Résultats.....	17
<i>Traitement et analyse préliminaires des données</i>	17
<i>Revue de littérature</i>	21
<i>Analyse exploratoire</i>	22
Chapitre 3 : Transfert des connaissances	27
3.1 La notion de transfert et ses approches	27
3.2 Activités de transfert	29
<i>Activités de transfert en milieu de pratique</i>	30
<i>Activités de transfert en milieu scientifique</i>	36
Chapitre 4 : Bilan critique du stage	41
4.1 Défis rencontrés.....	41
<i>Un projet partenarial</i>	41

<i>Un projet à l'étranger</i>	43
<i>Un projet qui s'inscrit dans une étude en cours</i>	45
4.2 Les retombées	46
4.3 Acquis théoriques et pratiques	49
<i>Acquis théoriques</i>	50
<i>Acquis pratiques</i>	51
4.4 Limites	53
Chapitre 5 : Réflexion sur la mobilisation des connaissances	57
5.1 Ambiguïté terminologique	57
5.2 Influence du contexte sociétal	61
5.3 La mobilisation des connaissances redevable d'un type organisationnel	64
Conclusion	67
Bibliographie	68
Annexe 1 : Version écrite du <i>Point d'étape</i>	75
Annexe 2 : Support visuel élaboré pour la communication orale du <i>Point d'étape</i>	97
Annexe 3 : Support visuel élaboré pour la conférence-midi	104
Annexe 4 : Support visuel élaboré pour la communication à l'ACFAS 2019	111
Annexe 5 : Support visuel élaboré pour la communication au CIJ	116
Annexe 6 : Aperçu du rapport collectif de l'INJEP	122
Annexe 7 : Aperçu des produits de transfert développés par l'INJEP	139
Annexe 8 : Affiche promotionnelle élaborée pour la conférence-midi	140
Annexe 9 : Aperçu de la synthèse de la revue de littérature	141

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.2 : Portrait des activités de transfert réalisées dans le cadre du stage	30
---	-----------

LISTE DES FIGURES

Figure 2.4 : Portrait des caractéristiques sociodémographiques.....	17
Figure 3.1 : Les différentes étapes du processus de transfert des connaissances	28
Figure 4.2 : Les retombées de l'application des connaissances	49

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

ACFAS	Association canadienne-française pour l'avancement des sciences
ARUC-ÉS	Alliance de recherche université-communauté en économie sociale
CCSD	Centre pour la communication scientifique directe
CÉREQ	Centre d'études et de recherches sur les qualifications
CÉRTA	Centre d'études et de recherche sur les transitions et l'apprentissage
CIJ	Colloque interuniversitaire sur la jeunesse
CNAM	Conservatoire national des arts et des métiers
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CRJ	Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec
DGEFP	Délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle
ENAP	École nationale d'administration publique
FCRSS	Fondation canadienne de la recherche sur les services de santé
FRQSC	Fonds de recherche du Québec – Société et culture
HAL-SHS	Archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société
IMC	Institut de la mobilisation des connaissances
INJEP	Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire
INRS	Institut national de la recherche scientifique
INSEE	Institut national de la statistique et des études économiques
INSPQ	Institut national de santé publique du Québec
IREDU	Institut de recherche sur l'éducation
IRSST	Institut de recherche en santé et en sécurité du travail
LEST	Laboratoire d'économie et de sociologie du travail
MRST	Ministère de la recherche, de la science et de la technologie
OJS	Observatoire Jeunes et Société

PRAP	Pratiques de recherche et action publique
RQRP-ÉS	Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale
TC	Transfert des connaissances
UCS	Centre Urbanisation Culture Société (INRS)
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

INTRODUCTION

« *La reconnaissance de la valeur du savoir ne date pas d'hier* »
(Cloutier, Carrier et Turcotte 2003, 103)

En effet, le savoir constitue une richesse reconnue depuis plusieurs décennies, voire toujours, au sein des sociétés. Toutefois, la manière dont il est utilisé et son accessibilité n'ont pas toujours été les mêmes au cours de l'histoire. Au sein des sociétés modernes, le savoir était d'abord restreint au monde scientifique ainsi qu'à l'élite, et était principalement utilisé comme une marchandise permettant des actions à retombées économiques concrètes et rapides (David et Foray, 2002). Effectivement, les décisions politiques étaient « l'affaire d'une relation quasi exclusive entre les scientifiques et leurs commanditaires institutionnels – gouvernements et entreprises » (UNESCO 2005, 124), dans une société propulsée par une volonté de progrès, dirigée par la rationalité de la science, et orientée vers le développement technique et la production accrue, voire la croissance économique et la mondialisation (Vandenberghe, 2001). Mais au fil du temps, et plus précisément « à la suite d'un certain nombre d'inventions militaires, de catastrophes industrielles et de désastres écologiques, notamment chimiques ou nucléaires » on a vu apparaître « l'expression d'un scepticisme croissant envers les sciences et les technologies » (UNESCO 2005, 124). De nouvelles attentes et de nouvelles exigences ont vu le jour, notamment de la part de la société civile, obligeant ainsi à repenser sous une forme moins hiérarchique, plus transparente et plus décentralisée les relations entre la science, les décideurs et la société (UNESCO, 2005). On assiste alors à une transformation de la modernité – ce que Beck (1994) présente comme une *seconde modernité* – qui devient désormais réflexive par sa constante adaptation aux risques et impacts qu'elle produit elle-même, ces derniers étant désormais au cœur des consciences individuelles (Vandenberghe, 2001). La production et l'accessibilité des connaissances deviennent centrales et la pluralité des discours et des disciplines est encouragée pour favoriser la pensée critique et la liberté d'expression. Ainsi, sous une volonté de diminuer les inégalités en termes de savoir, on propose à l'individu d'être autonome dans l'acquisition et la mise en action des connaissances (UNESCO, 2005). Le savoir apparaît donc de plus en plus comme le nouveau pouvoir (Cloutier, Carrier et Turcotte, 2003), ou du moins comme une source possible de pouvoir, parmi d'autres, en créant un potentiel et une capacité d'agir (UNESCO, 2005). Basculée vers des activités intensives en connaissances où le développement des collectivités se mesure maintenant « à l'aune de la maîtrise des connaissances au bénéfice des citoyens » (Cloutier, Carrier et Turcotte 2003, 108), cette nouvelle

modernité est considérée par d'autres auteurs et différentes organisations internationales telles que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), comme une *société du savoir* (Bernatchez, 2014; Cloutier, Carrier et Turcotte 2003; David et Foray, 2002; Lesemann, 2003; UNESCO, 2005).

Ces transformations ont aussi eu leur corollaire dans le domaine de la recherche. En effet, dans un contexte marqué par une volonté grandissante au sein des « organismes des secteurs gouvernementaux, universitaires, communautaires et privés de favoriser une plus grande utilisation des connaissances disponibles afin d'apporter des changements dans les pratiques et la prise de décision » (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009, 1), les façons de penser la production de connaissances sont reconsidérées et les chercheurs sont amenés à revoir leur position et leur manière de faire (Dancause, 2016). Alors que les recherches de type interactives deviennent de plus en plus fréquentes et l'ouverture à la multidisciplinarité s'intègre davantage aux processus de recherche (Morissette, 2013), le concept de mobilisation des connaissances fait son apparition, en référence aux liens de confiance et aux interactions entre les différents milieux ainsi qu'à la circulation des connaissances vers l'utilisation diverse de celles-ci (Elissalde, Gaudet et Renaud, 2010).

Bien évidemment, ce processus de démocratisation des savoirs apparaît de diverses manières et à différentes vitesses en fonction du pays dans lequel il s'insère. Dans le contexte québécois où l'intérêt et les efforts déployés à cet effet prenaient de l'ampleur dans les années 1990 (Dancause, 2016), l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) a mis en place des programmes de formation uniques à travers la province « dans le domaine de la mobilisation et du transfert de connaissances ainsi que dans celui des pratiques de recherche et de l'action publique » (INRS, 2019). Maintenant en vigueur depuis plus de dix ans, ces formations ont la particularité de préparer les étudiants à

assumer divers rôles liés à l'interface entre la recherche sociale et l'action, autant à titre de professionnels de recherche sociale qu'à titre, par exemple, d'analyste, de médiateur de connaissances, de vulgarisateur, d'expert-conseil ou encore de gestionnaire de projets de recherche (INRS, 2019)

Inscrite à l'un de ces programmes, soit celui de maîtrise en *Pratiques de recherche et action publique* (PRAP), j'ai été invitée à mettre en place un projet de stage, en partenariat avec un acteur non scientifique, sur un enjeu d'actualité où des activités de recherche, mais surtout des activités de transfert des connaissances allaient être développées. Autrement dit, cette

expérience allait me permettre d'expérimenter le rôle d'agent d'interface entre le milieu scientifique et un milieu de pratique, ainsi que certaines pratiques de recherche axées sur la mobilisation des connaissances. Cet essai consiste, en premier lieu, à rendre compte de l'ensemble de mon projet de stage, dont j'ai eu l'opportunité de réaliser en partenariat avec l'Institut national de la recherche et de l'éducation populaire (INJEP) et le Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST) en France, sur les rapports au travail des jeunes. Cet essai propose, en deuxième lieu, de réfléchir à la mobilisation et au transfert des connaissances à partir de cette expérience, mais aussi de la littérature existante sur le sujet. Alors qu'on observe « une mobilisation pour accroître l'application des connaissances issues de la recherche dans le secteur des sciences humaines, sociales, arts et lettres » (Chagnon et Gervais 2011, 9), mais que « les processus liés à l'application, la circulation ou le partage des connaissances ainsi que les moyens efficaces à mettre en place sont encore mal connus » (Dancause, 2016, 2), cet essai contribuera à la documentation disponible sur les projets partenariaux et les pratiques en transfert des connaissances (TC).

Cet essai est développé en cinq parties, dont les trois premières s'avèrent plutôt descriptives en présentant les détails de l'élaboration et de la réalisation du stage, tandis que les deux dernières proposent plutôt un regard critique sur celui-ci, mais également sur le transfert et la mobilisation des connaissances en général. Alors que le projet a la particularité d'avoir été réalisé en France, les deux derniers chapitres mettent de l'avant les particularités et les défis associés à la réalisation d'un tel projet à l'étranger et proposent de réfléchir au contexte sociétal et aux pratiques en lien avec la mobilisation des connaissances, en France et au Québec. La littérature sur le transfert et la mobilisation des connaissances sera mobilisée à deux moments dans cet essai. D'une part, au tout début du troisième chapitre où seront présentées la notion du transfert des connaissances et ses approches pour illustrer les outils de transfert développés dans le cadre du stage, et d'autre part, dans le cinquième chapitre où sera abordé le débat terminologique dans le domaine pour réfléchir à l'influence du contexte sociétal et du type d'organisation sur les divers termes et pratiques en lien avec la mobilisation des connaissances.

Concrètement, le premier chapitre s'attarde à présenter le contexte, voire la problématique entourant le projet de stage, le principal partenaire ainsi que l'enquête à l'origine du projet. Le deuxième chapitre s'attarde ensuite au projet de stage en soi, c'est-à-dire la mise en forme du projet, ses objectifs et son déroulement, soit la méthodologie utilisée pour réaliser les différentes activités de recherche ainsi que leurs résultats. Le troisième chapitre, quant à lui, se concentre sur les diverses activités de transfert réalisées en cours de stage en présentant les objectifs, les outils de transfert et le déroulement de chacune d'entre elles.

Une approche réflexive est ensuite adoptée au sein du quatrième chapitre, qui propose un bilan critique du stage où les défis rencontrés en cours d'élaboration et de réalisation du stage, mais également les acquis, les retombées et les limites du projet sont principalement abordés. Finalement, le cinquième chapitre expose une réflexion sur les pratiques de transfert et de mobilisation des connaissances adoptées au sein du projet de stage, en soulevant d'abord les variantes terminologiques et leur ambiguïté au sein de la littérature, pour ensuite aborder plus en détail l'influence du contexte sociétal.

CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE

1.1 Problématique

Le taux de chômage chez les jeunes demeure élevé depuis de nombreuses années en France, et suscite la mise en place de nombreuses mesures de politique de l'emploi, dont les initiatives les plus récentes misent principalement sur la formation et l'accompagnement global et individualisé des jeunes vers l'emploi (Aeberhardt, Crusson et Pommier, 2011; Boisson-Cohen, Marner et Zamora, 2017). En effet, la compétition marquée entre les travailleurs, les formes particulières d'emploi, la place considérable du diplôme face à l'expérience concrète et la conjoncture défavorable constituent des éléments susceptibles d'engendrer des difficultés importantes pour les jeunes qui tentent de s'insérer au marché du travail en France, et ailleurs (Gautié, 2003; Longo, 2011; Lorient, 2017). De telles conditions jumelées à la reconfiguration des institutions centrales de socialisation comme l'école et la famille (Longo et Bourdon 2016), mais également au désir des individus de façonner leur propre parcours de vie, contribuent à générer une plus grande incertitude de la part des jeunes (Vultur et Mercure, 2011) ainsi que des trajectoires diversifiées, de moins en moins linéaires et davantage complexes à saisir (Charbonneau, 2006; Longo et al., 2013).

Dans ce contexte, les études sur les sens et les représentations attribués au travail par les jeunes s'avèrent particulièrement pertinentes, alors qu'elles permettent de « rendre intelligibles à la fois les articulations entre les diverses sphères d'activités ou valeurs des individus et la manière dont les parcours s'orientent dans le temps » (Longo et Bourdon 2016, 6). En effet, les parcours des jeunes sont modulés à la fois par les dimensions subjectives et les dimensions objectives qui les caractérisent et les entourent (Bonnet et al., 2018; Galland, 1996), et leur compréhension passe par la prise en compte des modèles sociétaux et des possibilités offertes par les institutions (Cavalli, 2007; Longo et al., 2013), mais également des décisions et des perceptions des jeunes eux-mêmes. De manière plus spécifique au travail, les données objectives comme le niveau de qualification et de rémunération sont donc complémentaires aux dimensions subjectives comme la perception du travail et de l'avenir professionnel, pour « comprendre l'engagement professionnel et les stratégies de mobilisation dans et vers l'emploi » (Bonnet et al. 2018, 86).

L'importance donnée à ces enjeux a fait en sorte que les institutions de l'action publique et non seulement de la recherche s'intéressent davantage au regard que portent les jeunes sur le travail,

ce qui a d'ailleurs donné lieu à un projet particulier au sein de l'INJEP en France, comme nous le verrons plus en détail dans les prochaines lignes.

1.2 L'INJEP

Héritier d'une histoire de plus de 65 ans, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) est un service rattaché au ministère de l'Éducation populaire en France depuis janvier 2016, qui se définit à la fois comme « un observatoire producteur de connaissances et un centre de ressources et d'expertise sur les questions de jeunesse et les politiques qui lui sont dédiées, sur l'éducation populaire, la vie associative et le sport » (Injep, s.d.). Sa mission consiste à améliorer les connaissances dans ces domaines en produisant des données statistiques, en conduisant des études et des recherches, ainsi qu'en évaluant des programmes expérimentaux visant l'insertion sociale et professionnelle des jeunes ou encore des actions publiques en faveur des jeunes (Injep, 2016). L'INJEP affirme également avoir l'ambition de partager cette connaissance à l'ensemble des acteurs publics et privés dans l'optique, notamment, d'accompagner les services de l'État, les acteurs associatifs et les collectivités territoriales vers de meilleures pratiques, d'éclairer la prise de décision et de contribuer au débat public sur des enjeux sociaux et d'action publique. En effet, l'institut adopte une position neutre et « favorise la coopération entre les collectivités [ainsi que la création de] synergies entre les différents acteurs par la diffusion et la valorisation de données et de connaissances, la production d'indicateurs, la circulation de savoir-faire, de concepts ou encore de méthodes, mises en partage et accessibles à tous » (Injep 2016, 3). Son équipe est composée de chargés d'études dont les compétences sont variées et complémentaires, comme des sociologues, des économistes, des statisticiens, des documentalistes et des chargés d'évènements (Injep, s.d.). Autrement dit, l'INJEP est un service à compétence nationale qui se situe à l'interface entre les acteurs locaux, les professionnels, le milieu scientifique et les décideurs politiques, et qui occupe un rôle d'expert et de liaison entre ces divers acteurs.

Déjà en 2010, l'insertion professionnelle constituait un champ d'exploration particulièrement investi par l'INJEP, alors que l'auteure Longo (2011) soulève l'intérêt de saisir les séquences d'insertion au sein des parcours des jeunes qui s'avéraient de moins en moins linéaires, et de réfléchir à leurs conséquences sur les politiques publiques dédiées à l'accès à l'emploi. À cette

époque, l'INJEP s'est plus particulièrement intéressé aux associations d'éducation populaire et de jeunesse ainsi qu'à leurs professionnels pour appréhender l'insertion professionnelle (Trindade-Chadeau, 2019). C'est ensuite à l'issue des diverses enquêtes menées par l'organisation, où le travail a été identifié comme un lieu d'épanouissement personnel et de développement identitaire fort, que les rapports au travail sont devenus un axe de recherche à part entière au sein de l'institut (Trindade-Chadeau, 2019). En ce sens, la subjectivité individuelle des jeunes est apparue comme une donnée complémentaire aux travaux réalisés auprès des professionnels et des organisations œuvrant pour l'accès des jeunes en emploi. La loi El Khomri¹ de 2016 concernant le travail et la sécurisation des parcours professionnels a ensuite confirmé la pertinence de s'intéresser aux rapports des jeunes au travail, alors qu'elle a soulevé de vives réactions chez les jeunes, voire des opinions particulièrement pertinentes à saisir (Trindade-Chadeau, 2019).

L'organisation a donc mis en place divers projets pour appréhender ces rapports, dont l'un d'entre eux s'avère particulièrement central par ses trois volets parallèles qui le composent. Le premier volet constitue une extension de l'enquête Génération du Céreq, une étude de référence en France qui mesure de manière longitudinale l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Concrètement, plusieurs questions visant à saisir le niveau d'importance attribué à diverses composantes du travail ont été intégrées à l'enquête de 2013, « qui porte sur les jeunes qui ont terminé leur formation initiale et sont sortis du système éducatif durant l'année scolaire 2012-2013, quel que soit le niveau d'études atteint » (Bene 2019, 2). Par ce nouveau module, l'INJEP souhaite « analyser les perceptions que les jeunes ont du travail au regard de leur trajectoire professionnelle, [voire] étudier dans quelle mesure un parcours débouche sur une certaine vision du travail » (Bene 2019, 23)².

Le deuxième des trois volets renvoie à une revue de littérature couvrant la période de 2006 à 2016, sur les rapports des jeunes au travail dans différents contextes nationaux. Réalisée par Marc Lorient (2017, 7), cette activité avait comme objectif d'« évoquer un certain nombre de débats, d'enjeux, de questions de recherche et de résultats qui semblent significatifs et actuels ». En identifiant le rapport au travail comme une notion multifactorielle, contextuelle et polysémique, cette revue de littérature met en évidence la pertinence du concept de socialisation

¹ Vous trouverez de plus amples détails sur la loi El Khomri et ses objectifs en parcourant le site Internet suivant : <https://www.droit-travail-france.fr/loi-el-khomri.php>

² Les résultats de ce module intégré à l'enquête Génération 2013 sont disponibles sur le site Internet de l'INJEP au sein d'un rapport de recherche, d'un chapitre de rapport mais également d'une fiche synthèse produits par Julie Bene : <https://injep.fr/publications>

professionnelle de Claude Dubar (2015) pour approfondir les connaissances actuelles sur le sujet. Définie en tant que processus et construction interactive des conduites sociales et des représentations du travail, la socialisation professionnelle fait référence à « la socialisation primaire (dans la famille, à l'école, dans l'enfance) qui se combine de façon contingente et évolutive avec les différentes socialisations secondaires ultérieures (formation professionnelle, diverses expériences des mondes du travail, etc.) » (Loriol, 2017, 38). En ce sens, diverses influences agissent, via la socialisation, sur les représentations et les pratiques en lien avec le travail, et ce, avant même les premières expériences professionnelles (Loriol, 2017; Nicole-Drancourt, 1994). Ainsi, « le(s) rapport(s) au travail ne peut (peuvent) être compris qu'en le(s) restituant dans son (leurs) contexte(s) » (Loriol 2017, 87).

Comme le souligne la porteuse de ce projet, A. Trindade-Chadeau (2019), l'institut s'est ensuite rapproché de « chercheur-es universitaires dont les travaux permettent d'approfondir et d'éclairer l'objet de manière complémentaire ». Ces connexions ont donc mené à la mise en place d'un troisième volet, qui a pris la forme d'une enquête qualitative menée en collaboration avec l'Université Rouen Normandie, l'Université de Rennes, l'Université de Savoie, l'Université d'Évry, l'Université Paris Saclay, l'Université Bourgogne Franche-Comté, l'Université Le Havre Normandie, l'Université de Reims Champagne-Ardenne, et l'INRS. Effectivement, une approche dont la visée est compréhensive et qui « cherche à comprendre comment les acteurs pensent, parlent et agissent, et le font en rapport avec un contexte ou une situation » (Dumez 2011, 48) était tout indiquée pour compléter le large projet de l'INJEP sur les rapports des jeunes au travail. À l'instar des constats issus de la revue de littérature réalisée dans le cadre du volet précédent, l'enquête dont il est question dans ce troisième volet s'intéresse plus particulièrement à la construction du sens et de l'identité professionnelle chez les jeunes. Dans cette optique, elle mobilise une approche que l'on peut qualifier de « globale », c'est-à-dire qui adopte une vision large sur l'environnement et le parcours des jeunes, en prenant en compte les différents moments de socialisation professionnelle. Plus spécifiquement, ce volet qualitatif du projet vise à saisir

le rôle des stages dans l'enseignement supérieur, l'engagement associatif, les jobs étudiants, l'expérience du dispositif de la Garantie jeunes, la socialisation des étudiants issus de milieux populaires, la pratique d'activités sportives. Plusieurs dimensions de la vie des jeunes, articulées, afin de rendre mieux compte de la complexité du sujet exploré. (Trindade-Chadeau 2019, 8)

Il comprend la réalisation d'entretiens semi-dirigés au sein desquels sont abordés les expériences, voire les pratiques des jeunes en lien avec les études, le parcours professionnel, la jeunesse et la famille. Les jeunes ont donc été interrogés sur leurs différentes activités salariées et non-salariées, la place du travail dans leur vie, le sens du travail, l'emploi et les conditions d'emploi, les contraintes et les difficultés liées au monde du travail ainsi que leurs représentations de la jeunesse et de leur avenir. Concrètement, les rapports des jeunes au travail ont été discutés à partir de la notion du rapport à la vie professionnelle (Longo, 2011), une notion qui possède l'avantage de « couvrir un large spectre du sens donné par les jeunes, tout en offrant la possibilité de distinguer ses composantes spécifiques » (Longo et Bourdon 2016, par. 12). Effectivement, cette notion a été mobilisée pour construire le guide d'entretien à partir duquel tous les entretiens ont été réalisés, sachant que les quatre dimensions qui la composent permettent de saisir à la fois l'aspect symbolique et l'aspect pratique du travail : le rapport 1) à l'activité, 2) à l'emploi, 3) au travail, et 4) au monde professionnel. D'après Longo (2018), le rapport à l'activité fait référence à la place du travail dans la vie de l'individu, soit l'importance absolue et la priorité relative du travail par rapport aux autres sphères de la vie, alors que le rapport à l'emploi renvoie aux critères mobilisés pour évaluer les emplois. Le rapport au travail, quant à lui, fait référence à ce qui lie l'individu au travail, ou plus précisément aux raisons qui l'incitent à s'insérer au marché du travail dans le cadre d'une analyse portant sur l'intégration professionnelle comme il est le cas ici. Finalement, le rapport au monde professionnel réfère aux perceptions du marché du travail auquel l'individu est confronté.

Bien qu'il n'existe pas de consensus quant à la manière de circonscrire la jeunesse (Franke, 2010) et qu'il faut éviter de la réduire seulement aux critères chronologiques ou statutaires (Longo, 2016), la recherche doit tout de même fixer des bornes d'âge pour délimiter l'observation scientifique du public enquêté. Dans un contexte où la prolongation de la scolarisation et les difficultés d'insertion professionnelle font partie des facteurs contribuant à allonger le passage vers l'âge adulte et le rendre de moins en moins linéaire, l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) en France tend à élargir la tranche d'âge de 15 à 24 ans, longtemps utilisée au sein des sondages et enquêtes, pour celle de 15 à 30 ans. L'INJEP conserve alors cette dernière tranche d'âge pour saisir les débuts de vie active qui sont désormais plus tardifs. Mis à part le critère d'âge, il n'y a pas d'autres critères spécifiques qui ont été respectés pour recruter les jeunes, étant donné que l'objectif était plutôt de rencontrer des jeunes ayant vécu différents moments de socialisation professionnelle, c'est-à-dire des jeunes de différents milieux dont les parcours sont variés. Les entretiens ont donc été réalisés auprès de jeunes en emploi et

d'autres aux études, de jeunes dont le parcours suit linéairement une séquence de formation et ensuite insertion-stabilisation en emploi et d'autres dont le parcours est beaucoup moins linéaire, de jeunes qui bénéficient d'un dispositif public d'emploi comme la Garantie jeunes ou le Service civique par exemple, et de jeunes dont les origines sociales sont variées, parmi d'autres jeunes encore. En procédant de cette façon, l'enquête allait permettre l'identification de moments et de facteurs déterminants dans la construction des rapports qu'entretiennent les jeunes avec le travail ; la distinction plus fine de ces rapports selon le niveau de qualification et l'origine sociale des jeunes ; ainsi que l'approfondissement des rapports des jeunes à l'égard des institutions.

CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DU STAGE

2.1 Élaboration du projet

J'ai constaté la pertinence d'élaborer mon projet de stage PRAP autour de la thématique des rapports des jeunes au travail alors que je travaillais depuis quelques mois au sein d'un projet de recherche visant à les analyser et les comparer dans les deux contextes nationaux de la France et du Québec, et que j'en apprenais davantage sur le contexte d'insertion professionnelle des jeunes en France. D'autre part, le projet sur lequel je travaillais constituait un projet commun entre l'INJEP, l'INRS et le Laboratoire d'économie et de sociologie du travail³ (LEST), ce qui portait à croire que le thème des rapports des jeunes au travail était adéquat pour un projet partenarial de mobilisation des connaissances puisque que des milieux scientifiques tels que l'INRS et le LEST, mais également un milieu de pratique lui-même à l'interface entre divers milieux de l'action publique en France, avaient des préoccupations communes envers ce dernier. En effet, l'insertion professionnelle des jeunes constitue un enjeu d'actualité qui traverse plusieurs échelles de la société française (jeunes, système éducatif, décideurs politiques, intervenants, etc.) et l'approfondissement des connaissances sur les rapports qu'entretiennent les jeunes avec le travail, mais aussi le transfert de ces connaissances vers différents milieux scientifiques et non scientifiques semblaient de circonstance, voire même nécessaires dans le contexte actuel français.

Mon projet s'est donc construit autour de cette thématique, mais également du partenariat déjà établi entre les institutions. En tant que milieu de pratique et acteur central au sein de l'action publique en France, l'INJEP constituait le principal partenaire du stage, et le LEST occupait principalement un rôle de soutien scientifique au sein du projet. Tout en s'arrimant à mes intérêts de recherche et ceux du projet commun entre l'INRS et le LEST, le projet de stage a plus particulièrement pris forme autour des objectifs et des besoins du moment d'une équipe particulière de l'INJEP. Concrètement, le projet de stage s'est inscrit dans le troisième volet développé par l'organisation, soit à la fin de la première phase de terrain de l'enquête qualitative *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail*.

³ Le Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST) est une unité mixte de recherche du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et de l'Université d'Aix-Marseille qui se spécialise sur les thèmes suivants : l'innovation, les nouveaux modèles d'organisation, les marchés du travail, les professions et les parcours biographiques (LEST, 2018).

2.2 Objectifs et mandat du stage

L'objectif général du stage consistait à analyser et documenter les rapports au travail des jeunes Français, c'est-à-dire analyser les données produites lors de la première phase de terrain du projet *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail*, et transférer les résultats tant vers le milieu scientifique que celui de la pratique.

De manière plus spécifique, il était prévu de mobiliser les résultats de cette analyse préliminaire à travers trois activités de transfert. En premier lieu, il était prévu de produire un *Point d'étape* à l'intention des membres chercheurs et chargés de mission associés au projet de l'INJEP afin de faciliter l'appropriation des données au sein de l'équipe ainsi que la planification de la suite du projet. En effet, le projet de stage s'inscrivait à un moment charnière du projet, dans la mesure où les membres de l'équipe devaient établir un plan d'action quant à l'analyse finale du projet et la manière de valoriser ses résultats. Sachant que la recherche qualitative adopte un processus itératif où l'analyse est amorcée avant la fin de la collecte de données afin de permettre l'ajustement de certains paramètres de recherche en fonction de questions émergentes (Baribeau, 2009), le *Point d'étape* allait également permettre l'ajustement, si nécessaire, de la deuxième phase de terrain. En deuxième lieu, il était prévu de produire une fiche *Repères*, soit une courte fiche vulgarisée qui allait être publiée sur le site Internet de l'INJEP et distribuée à l'ensemble de leurs partenaires, sur les rapports des jeunes au travail et leur utilité pour comprendre les parcours des jeunes. Cette fiche allait ainsi s'adresser à la fois aux décideurs politiques, professionnels, chercheurs et acteurs locaux en raison, d'une part, de l'attachement de l'INJEP au ministère de l'Éducation populaire en France, qui lui confie « une fonction stratégique d'études, d'expertise et d'appui à la décision publique au niveau de l'État, soit des ministères agissant dans le champ visé et en particulier, du ministère responsable de la jeunesse et des sports et de ses services déconcentrés » (Injep 2016, 3), et d'autre part, de son positionnement transversal entre des acteurs et des horizons différents. En troisième lieu, il était prévu d'élaborer une communication scientifique dirigée vers la communauté scientifique du LEST, soit un milieu académique en France. La communication allait donc plus précisément s'adresser à des étudiants.es et des chercheurs.es du centre. Toutefois, ces activités de recherche et de transfert des connaissances ont été modifiées, voire bonifiées en cours de stage, comme nous le verrons dans les deux prochains chapitres.

2.3 Déroulement et méthodologie

Dans ce cadre, le projet de stage comprenait principalement une activité de recherche, soit celle d'analyser les données produites dans le cadre de la première phase de terrain de l'enquête qualitative menée par l'INJEP. Cette analyse allait ensuite servir de base pour développer les activités de transfert vers les milieux scientifique et de la pratique. Ce plan initial a toutefois été modifié en cours de route, alors que les résultats issus de l'analyse ont conduit à l'ajout d'activités de recherche et de transfert des connaissances diverses. Concrètement, la réalisation du *Point d'étape* a permis à l'équipe multidisciplinaire associée au projet de constater que les données étaient extrêmement riches en contenu, et par le fait même, de soutenir l'idée de produire un ouvrage collectif où les données allaient être traitées à partir d'approches variées. Cet ouvrage collectif allait plus particulièrement prendre la forme initiale d'un livre, pour finalement prendre celle d'un rapport accessible en ligne sur le site Internet de l'INJEP. Le *Point d'étape* a également conduit à l'identification d'un aspect peu développé au sein de la littérature, mais qui s'avérait pertinent à approfondir pour mieux comprendre la manière dont se construisent les rapports des jeunes au travail. De nouvelles activités de recherche ont donc été ajoutées au fil du stage pour approfondir cet aspect, soit une revue de littérature ainsi qu'une deuxième analyse des données de l'INJEP, soit une analyse thématique spécifique. Par la suite, les résultats de ces travaux de recherche ont fait l'objet d'activités de transfert diverses.

Focalisée sur les activités de recherche réalisées dans le cadre du stage, cette section présente le déroulement, la méthodologie et les résultats de chacune d'entre elles, tout en prenant soin de préciser le processus à travers lequel le stage a été modifié en cours de route pour y insérer des nouvelles activités. Les activités de transfert, quant à elles, seront présentées dans le prochain chapitre.

Traitement et analyse préliminaires des données

Prenant part au volet qualitatif du projet, et plus précisément à la fin de la première phase du terrain, les données à analyser constituaient un corpus de 30 entretiens dont 15 ont été réalisés par l'équipe de INJEP, 9 par l'équipe de l'IREDU et 6 par les étudiants du HAVRE. Alors que plusieurs équipes étaient associées au projet et qu'il était prévu de produire plus d'une centaine d'entretiens au total, il était essentiel à mes yeux et ceux de ma directrice d'études de traiter les données de manière systématique et de concentrer l'information à un seul endroit. Nous avons

donc convenu de traiter les données à partir du logiciel spécialisé en analyse qualitative NVivo, qui, en permettant d'organiser et de gérer le matériau, facilite son analyse. L'objectif de cette « étape intermédiaire entre la cueillette et l'analyse » (Saldaña 2009, 4) était donc de centraliser les données, mais surtout de classer par thématique l'ensemble des informations contenues dans les entretiens pour faciliter, d'une part, l'analyse thématique qui allait suivre, et d'autre part, le repérage, l'appropriation et la manipulation des données au sein des équipes associées au projet collectif. En effet, le codage des entretiens à partir du logiciel NVivo donne accès à des rapports où les propos des jeunes sont répertoriés sous chacun des thèmes désirés. J'ai donc procédé à la lecture attentive des entretiens au sein du logiciel afin de coder les données selon une grille de codage thématique préalablement établie avec mes superviseuses en fonction du guide d'entretien utilisé par les enquêteurs. En procédant de cette façon, j'aspirais à contribuer à la validité interne de l'analyse en assurant la légitimité et la pertinence du classement du matériau par rapport à l'orientation et les objectifs du projet de recherche (Drapeau, 2004). J'ai également codé l'ensemble du contenu des entretiens pour éviter qu'il y ait des biais de sélectivité, ce qui aurait pu compromettre la validité scientifique interne de l'analyse.

Une fois le codage des entretiens terminé, j'ai procédé à l'analyse thématique de chacun des codes NVivo afin de faire ressortir les récurrences et les spécificités des réponses données par les jeunes sous les différents thèmes du guide d'entretien. En d'autres mots, je suis passé à la catégorisation des données pour « dégager le sens implicite, faire des abstractions, passer à l'étape de synthèse » (Blais et Martineau 2006, 4) des données. Le contenu des différents codes a ensuite été analysé de façon transversale afin d'identifier des liens entre les thèmes, voire des relations pertinentes à approfondir pour affiner la compréhension des rapports des jeunes au travail et la manière dont ils se construisent. Les données ont été analysées de manière inductive, c'est-à-dire à partir d'un « raisonnement qui consiste à passer du spécifique vers le général; cela signifie qu'à partir de faits rapportés ou observés (expériences, événements, etc.), le chercheur aboutit à une idée par généralisation et non par vérification à partir d'un cadre théorique pré-établi » (Blais et Martineau 2006, 5). Plus spécifiquement, l'approche de la *Grounded Theory* (Glaser et Strauss 1967) où « le chercheur s'ouvre à l'émergence d'éléments de théorisation ou de concepts qui sont suggérés par les données de terrain » (Guillemette 2006, 33) a été privilégiée, sachant que l'objectif du projet de l'INJEP renvoie moins à dégager de nouvelles catégories concernant les rapports des jeunes au travail, mais plutôt à faire des liens entre ces catégories déjà bien documentées au sein de la littérature, et le parcours des jeunes. En ce sens, « l'objet de recherche est défini davantage comme un « territoire à explorer » ou un phénomène

à comprendre progressivement que comme une question de recherche » (Guillemette 2006, 27), d'où l'intérêt d'une telle approche dont le résultat attendu renvoie à « une théorie qui inclut des thèmes ou des catégories mis en relation » (Blais et Martineau 2006, 7) et qui est « plus ou moins en lien avec des théories existantes » (Guillemette 2006, 33). Bien que les échanges entre mes superviseuses de stage et moi fussent réguliers tout au long du projet de stage, leur fréquence a certainement augmenté à cette étape de l'analyse. En effet, ma superviseuse de stage à l'INJEP connaissait mieux que moi le contexte français dans lequel se trouvaient les jeunes interrogés au sein du projet, et avait elle-même réalisé la moitié des entretiens analysés. Son regard sur les données était donc différent du mien et s'avérait pertinent à connaître et à discuter avec elle. L'expertise que possède ma directrice d'études sur la jeunesse et le travail faisaient en sorte que son regard et ses impressions sur les données étaient également très intéressants à connaître, alors que son expérience et sa vision plus large des connaissances actuelles dans ces domaines m'ont aidé à cerner les éléments les plus pertinents à développer et à les insérer dans un débat actuel. Autrement dit, les discussions avec ces dernières étaient d'autant plus pertinentes et nécessaires à ce moment de l'analyse, dans la mesure où elles me permettaient de prendre un certain recul par rapport aux données, mais également d'assurer la validité de mes interprétations, voire de leur sens et de leur concordance avec les données et les objectifs du projet.

Revue de littérature

Au fil de l'analyse et des discussions avec ma directrice d'études, un élément en particulier attirait notre attention au sein des données. En effet, l'analyse m'avait conduit à identifier un lien entre ce que les jeunes racontaient des rapports au travail de leurs parents et de leur propre rapport au travail, ce qui portait à croire à une possible construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. Toutefois, ce qui semblait ressortir au sein de la population et du discours des médias concernant le travail chez les jeunes et les adultes était principalement une distinction, voire une opposition entre eux (Loriol, 2017). D'abord curieuse envers cette distance entre ce qui ressortait chez les jeunes au sein des données empiriques et ce qui semblait ressortir du discours populaire chez les adultes, l'expérience de ma directrice d'études est ensuite venue appuyer mon intérêt envers cette piste de réflexion. En effet, Mme Longo percevait elle aussi la pertinence de l'approfondir, car elle semblait s'insérer dans un débat au sein de la littérature, mais également au sein de l'action publique. Avant d'aller plus loin avec cette hypothèse, il semblait essentiel de faire un retour vers la littérature pour mieux saisir l'aspect théorique et conceptuel des thèmes liés à la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. Cette étape préliminaire

allait permettre de positionner adéquatement nos travaux futurs sur le sujet par rapport aux connaissances existantes, notamment en France. Comme Yin (1994) l'avancéait, il faut étudier « les recherches antérieures pour développer des questions plus intelligentes et plus pénétrantes à propos du sujet » (cité et traduit dans Chevrier 2003, 51).

En plus de s'inscrire dans le cadre de mon projet de stage, cette activité s'est aussi inscrite dans l'un des cours du programme PRAP, soit celui de Lectures dirigées. En effet, le cadre et les objectifs du cours concordait parfaitement à ce que j'aspirais faire au sein de cette activité, c'est-à-dire préparer un programme de lecture, sous la supervision de son directeur d'études, de manière à ce que sa réalisation mène à « une meilleure compréhension de l'ensemble des cadres théoriques susceptibles d'être utilisés au moment de l'essai ainsi qu'à une connaissance des principales recherches existantes sur le sujet » (INRS, 2019). J'ai donc réalisé une recherche bibliographique à partir de bases de données telles que Scopus, Google Scholar et SocINDEX pour mieux saisir la manière dont les parcours des jeunes ainsi que le sens et les représentations du travail se construisent, la perception et la place accordées au travail au sein des différentes générations, ainsi que l'influence de la famille sur les jeunes. Concrètement, j'ai sélectionné 34 des 45 références issues de cette recherche bibliographique, parmi lesquelles on retrouve des articles scientifiques, des chapitres de livre, ainsi qu'un livre⁴. Les textes les plus récents et ceux dont l'étude a été réalisée en France ont été privilégiés, tout en laissant la place à certains auteurs considérés comme des piliers dans ces domaines d'étude. Évidemment, l'objectif de cet exercice n'était pas de couvrir la littérature de façon exhaustive, mais plutôt de mobiliser des cadres théoriques et conceptuels pour approfondir et mettre en discussion l'idée d'une éventuelle co-construction des rapports au travail à travers les générations.

Analyse exploratoire

Cette revue de littérature a finalement permis de valider l'intérêt d'approfondir l'hypothèse soulevée au cours de l'analyse préliminaire des données de l'INJEP. En effet, les constats issus de cet exercice – qui sont présentés dans la section qui suit – ont confirmé la pertinence scientifique et sociale de poursuivre nos travaux sur le sujet, et nous ont fourni les théories nécessaires pour formuler une problématique et un cadre conceptuel adéquats à cette fin. Je suis donc retournée vers les données pour regarder plus en profondeur les liens préalablement

⁴ La liste des références sélectionnées pour cet exercice se trouve à la fin de ce document (voir annexe 9)

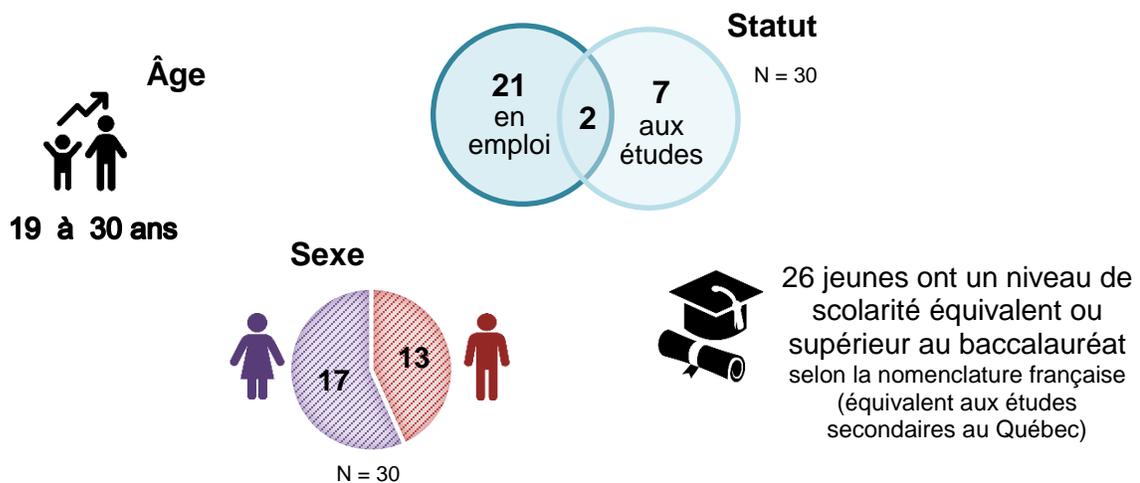
identifiés au sein des récits des jeunes entre leurs rapports au travail et ceux de leurs parents, à savoir de quelles manières les représentations du travail et les expériences professionnelles de l’entourage adulte, reçues ou appropriées par les jeunes, influencent le sens et les perceptions qu’ils ont du travail, les conditions d’emploi qu’ils jugent acceptables ou non, la place qu’ils accordent au travail, etc. Comme il s’agissait d’une analyse qui s’est ajoutée en cours de stage, la deuxième phase de terrain du projet avait débuté et j’ai eu l’opportunité d’ajouter 16 entretiens supplémentaires au corpus de données, ce qui a permis de faire augmenter la population étudiée de 30 à 46 jeunes, toujours âgés de 19 à 30 ans, dont 24 sont des femmes et 22 des hommes.

2.4 Résultats

Traitement et analyse préliminaires des données

Les différentes étapes de l’analyse des données recueillies lors de la première phase de terrain ont conduit à divers résultats⁵. Tout d’abord, la lecture et le codage des entretiens ont permis de dresser un portrait des caractéristiques sociodémographiques des 30 premiers jeunes interrogés dans le cadre du projet.

Figure 2.4 : Portrait des caractéristiques sociodémographiques de la population étudiée



Source : Auteure.

⁵ De plus amples détails sur les résultats de cette analyse sont présentés dans le *Point d'étape*, qui constitue la première annexe de cet essai.

L'analyse thématique a ensuite permis de faire ressortir les récurrences et les spécificités des données sous les différents thèmes abordés en cours d'entretien, et plus particulièrement pour les principaux d'entre eux, soit trois des quatre dimensions du rapport à la vie professionnelle : rapport au travail, rapport à l'emploi et rapport à l'activité.

- Concernant le **rapport au travail**, bien que ce soit des éléments généralement associés au rapport à l'emploi, près de la moitié des jeunes ont fait référence aux conditions d'emploi lorsqu'on leur a demandé ce qui est important pour eux lorsqu'ils exercent une activité professionnelle : salaire, horaire, relations avec les collègues, etc. Ensuite vient la notion de valeur, voire d'utilité du travail qui est présente dans un peu plus du tiers des réponses obtenues, suivie de l'importance d'aimer son travail, qui est mentionnée comme un élément important pour le tiers des répondants quand ils exercent une activité professionnelle. Lorsqu'il était question de discuter de ce que le mot travail évoque pour eux, la moitié des jeunes ont fait référence à l'aspect financier. Les deux éléments qui sont ensuite ressortis sont la notion d'implication, voire de don de soi ainsi que la notion de contrainte – un terme utilisé par les jeunes eux-mêmes – le travail étant perçu comme quelque chose de contraignant. Pour ce qui est du regard des parents sur l'activité professionnelle, plus du tiers des jeunes a spécifié que leurs parents voient le travail comme un moyen de « gagner des sous », et un autre tiers souligne que pour leurs parents, il est important d'aimer son travail. Concernant les études, un peu moins du tiers des jeunes avance que leurs parents considèrent que les études sont bénéfiques, voire nécessaires pour qu'ils se trouvent un bon travail.
- En lien avec le **rapport à l'emploi**, parmi les éléments importants pour être heureux au travail, on constate que les bonnes relations avec les collègues ont été mentionnées par un peu plus de la moitié des jeunes enquêtés, alors qu'un peu moins de la moitié mentionnait l'importance d'aimer son travail et qu'un tiers indiquait le salaire. Lorsqu'il est venu le temps de décrire l'emploi idéal, le deux tiers des répondants ont fait référence aux conditions de travail. Parmi les plus récurrentes, on retrouve d'abord les bonnes relations avec les collègues ainsi qu'un horaire adapté et/ou flexible, suivi de l'importance d'effectuer des tâches variées, et finalement, le salaire. Par ailleurs, l'emploi idéal est associé au fait d'aimer son travail et de s'y épanouir dans la moitié des cas. Concernant les éléments qui leur feraient refuser un emploi, plus du deux tiers des jeunes ont fait référence à des conditions de travail. Précisément, un salaire trop bas est l'élément le plus nommé, suivi des relations avec les collègues, l'horaire et la distance à parcourir pour se

rendre au travail qui sont mentionnés à proportion égale par les jeunes. Parmi les jeunes qui ont raconté leur meilleure expérience d'emploi, le sentiment d'utilité ainsi que la notion de transmission et d'acquisition des connaissances ont été soulevés par un peu moins de la moitié d'entre eux. Dans la plupart des cas, c'est-à-dire un peu plus de la moitié des jeunes, la meilleure expérience d'emploi est souvent en lien avec leur filière d'études.

- En ce qui concerne le **rapport à l'activité**, le travail occupe une place très importante ou importante pour la très grande majorité des répondants (27 sur 30). On remarque qu'un tiers de ces jeunes justifie la place accordée au travail par le temps quotidien qui lui est consacré et qu'un peu moins du quart de la population considère qu'il est important d'avoir du temps libre et d'être capable de faire la coupure entre le travail et la vie personnelle. D'autre part, l'ensemble des jeunes ayant expérimenté une mission de volontariat estime que leur expérience est positive et la moitié d'entre eux précise qu'elle leur a permis de se développer au niveau personnel. Concernant l'engagement des jeunes, on remarque que chez un peu plus du tiers des jeunes qui sont engagés ou qui ont déjà été engagés au sein d'activités bénévoles ou d'engagements associatifs, leurs expériences sont en lien, de près ou de loin, avec leur famille. En effet, nous retrouvons des jeunes engagés auprès d'associations qu'ils ont connues parce que leurs parents y étaient engagés lorsqu'ils étaient jeunes ainsi que des jeunes qui ont réalisé une ou des activités bénévoles avec un membre de leur famille d'origine. On note également que parmi les jeunes qui ont réalisé une mission de volontariat et/ou des activités bénévoles et/ou des engagements associatifs, un peu plus du tiers ont réalisé au moins une de ces activités en lien avec leur domaine professionnel actuel ou encore celui auquel ils aspirent accéder. Pour ce qui est des jeunes qui ont effectué des stages, on constate que leurs expériences ont été bénéfiques au parcours ou à l'orientation de plus de la moitié d'entre eux. En effet, les stages ont permis à plusieurs de confirmer ou d'infirmer leurs intérêts envers leur formation, et ont permis à d'autres d'obtenir un emploi à la sortie, qu'ils occupent encore aujourd'hui. Toutefois, on remarque que près du tiers des jeunes qui ont fait des stages ont éprouvé des difficultés avec les conditions de travail, que ce soit à cause du manque de liberté dans leurs actions, des tâches trop difficiles, d'une trop grande pression ou encore d'une problématique face à la hiérarchie de l'entreprise. Pour ce qui est des jeunes qui ont déjà eu à choisir entre travailler et aider un proche, la majorité d'entre eux évoque des moments, voire des journées spontanées qu'ils ont pris, ou encore qu'ils prendraient pour s'occuper d'un ami, d'un enfant, de son partenaire, etc.

Finalement, l'analyse transversale des données a fait émerger diverses pistes de réflexion pertinentes à approfondir pour poursuivre l'étude des rapports des jeunes au travail. En effet, le guide d'entretien abordait divers aspects du parcours des jeunes et de leurs rapports au travail, et plusieurs liens ont pu être identifiés entre eux. Un élément fondamental du *Point d'étape* constitue ces pistes de réflexion, alors qu'en reflétant la richesse des données en termes de contenu, et donc des divers angles d'analyse possibles pour les appréhender, ces dernières ont incité l'équipe à faire un ouvrage collectif. Les principales d'entre elles sont les suivantes :

Construction intergénérationnelle ←

Si on se penche sur les propos des jeunes lorsqu'ils racontent leurs premiers souvenirs en lien avec le travail et ceux lorsqu'ils décrivent les pratiques et le discours de leurs parents en lien avec le travail, il n'est pas rare de constater un lien avec leur propre rapport au travail, à l'emploi et/ou à l'activité. En ce sens, la construction du rapport à la vie professionnelle des jeunes semble être influencée par la famille, mais plus particulièrement par le vécu des jeunes à travers les expériences professionnelles et le discours sur le travail de leurs parents.

→ **Lien entre l'engagement, le parcours scolaire et le parcours professionnel**

On remarque, à travers les entretiens codés, qu'une activité bénévole, un engagement associatif ou encore une mission de volontariat peut avoir une incidence marquée sur le parcours des jeunes, et plus précisément sur la construction de leur rapport à la vie professionnelle.

Implication morale au travail ←

On remarque également que certains jeunes démontrent une implication assez marquée dans leur travail. En effet, on retrouve des discours où les jeunes souhaitent accomplir correctement, voire du mieux qu'ils peuvent les diverses tâches qui constituent leur travail. Plus précisément, on sent que ces jeunes sont très impliqués dans leur travail non pas par passion, mais plutôt par devoir et par moralité envers eux-mêmes et leur employeur. Comment cette implication morale au travail s'est-elle développée au sein du parcours de ces jeunes ? Le type d'enseignement ou encore le cadre au sein des formations professionnelles contribuent-ils à développer un désir d'implication au travail et/ou un besoin spécifique d'adéquation entre le travail et l'individu ?

→ **Différenciation du sens donné à l'aspect financier du travail**

L'aspect financier fait partie des éléments déterminants du bonheur de nombreux jeunes au travail et la valeur instrumentale du travail est récurrente dans les propos recueillis sur ce que le mot « travail » évoque pour eux. Toutefois, quel sens donnent ces jeunes à l'aspect financier du travail ? Est-il différent en fonction du niveau de qualification ou du nombre d'expériences professionnelles ? Comment ce sens s'est-il construit à travers leur parcours scolaire et/ou professionnel ?

Revue de littérature

La revue de littérature, quant à elle, a permis de constater des éléments particulièrement intéressants pour appréhender l'idée d'une possible construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. Voici les principaux d'entre eux⁶ :

- Le sens et les représentations accordés au travail se construisent dès l'enfance et se façonnent au fil des expériences, selon les intérêts personnels et les mondes sociaux qui entourent l'individu (Longo, 2018; Loriol 2017; Nicole-Drancourt, 1994). Ils sont particuliers aux parcours individuels, puisqu'ils se construisent en fonction des opportunités et des contraintes sociales propres à leur contexte et que diverses influences agissent, via la socialisation, sur « les choix de métier, les représentations du travail [et ce] avant même les premières expériences professionnelles » (Loriol, 2017, 39). Les rapports au travail sont donc **hétérogènes, évolutifs et multidimensionnels**.
- Les études qui abordent le travail à travers les générations adoptent principalement une posture dichotomique qui affirme soit l'opposition, soit la reproduction des rapports au travail entre les générations, et qu'elles n'abordent pas, ou très peu, les liens entre elles (Delay, 2008; Saba, 2017). Tandis que le discours médiatique et parfois même académique tendent à véhiculer une opposition entre les générations concernant leurs valeurs et leurs représentations du travail, les études sur les rapports des jeunes au travail viennent nuancer cette opposition en ne révélant que de **légères différences entre les jeunes travailleurs et les plus âgés** (Delay, 2008; Loriol, 2017; Mercure et al., 2012; Saba, 2017). Les données empiriques viennent même contredire certains clichés envers les jeunes, dont celui relatif « à la désaffectation des travailleurs à l'endroit de l'activité productive » (Mercure et al. 2012, 192).
- La famille occupe des fonctions fondamentales dans la construction identitaire des jeunes et de leur parcours (Charbonneau, 2004; Royer, 2006). Que ce soit de façon volontaire ou non, par les conditions socioéconomiques qui la caractérisent ou encore par les discours et les pratiques quotidiennes des individus qui la composent, la famille constitue un **lieu important de transmission de valeurs et de modèles dans différentes sphères de vie, dont celle du travail** (Barling, 1998; Cemalcilar et al., 2018; Cicchelli, 2001).

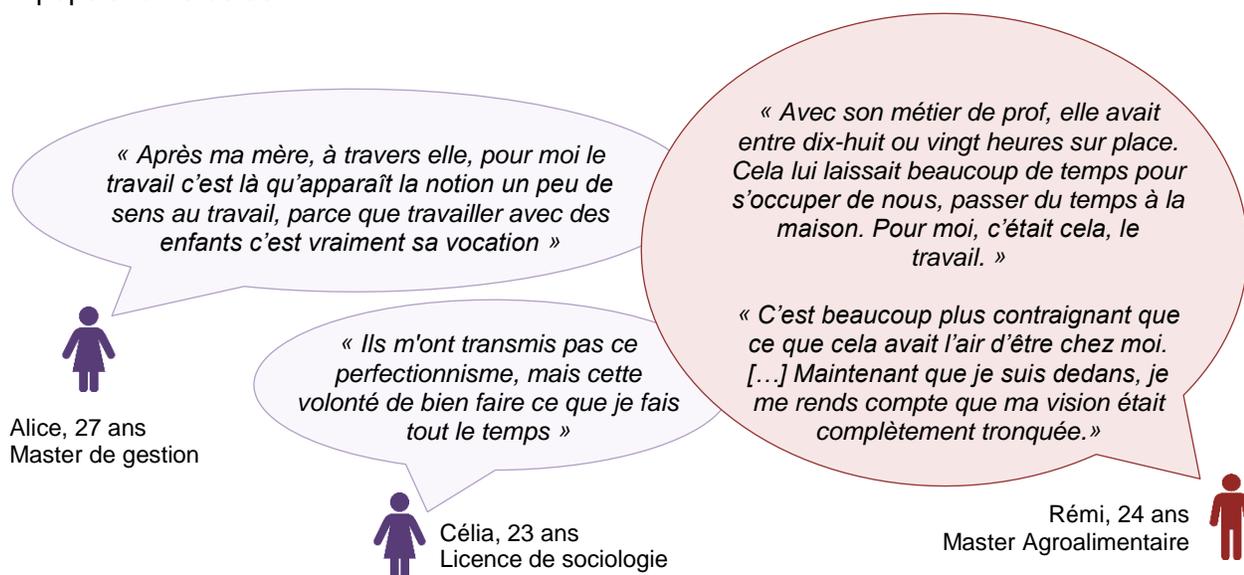
⁶ Les constats présentés ici ne sont que brièvement explicités. Ces derniers ont toutefois été davantage développés au sein d'un rapport et d'une synthèse élaborés à partir de la revue de littérature.

Analyse exploratoire

À l'égard des récits des jeunes, l'analyse exploratoire sur la construction intergénérationnelle a permis d'identifier trois modalités récurrentes d'appropriation chez les jeunes des images et des récits véhiculés par leurs parents, en lien avec le travail⁷.

L'assimilation : « Pour moi c'était cela le travail »

Nommée « assimilation », la première modalité montre que les dimensions du rapport à la vie professionnelle de certains jeunes sont liées de manière évidente à ce qu'ils ont perçu du discours et des pratiques de leurs parents en lien avec le travail. Plus précisément, des jeunes semblent s'approprier certains aspects racontés ou observés des expériences professionnelles et du regard sur le travail de leurs parents, alors que ces mêmes aspects se retrouvent également dans leur discours quant à leur propre rapport à la vie professionnelle. Cette sorte « d'assimilation » entre les rapports des jeunes et ceux des parents est la modalité la plus fréquente au sein de la population étudiée.



Ce qui ressort sous ce mode de l'assimilation est l'influence des pratiques et du discours des parents en lien avec le travail sur les rapports des jeunes, mais aussi l'aspect évolutif de ces

⁷ Vous trouverez de plus amples détails quant aux résultats de cette analyse et leurs liens avec la littérature dans le deuxième chapitre du rapport *Pour une approche plurielle du rapport au travail : analyse des parcours juvéniles*, qui est disponible sur le site Internet de l'INJEP : www.injep.fr/publications

derniers. En effet, les divers cas regroupés sous cette modalité démontrent que diverses influences agissent sur « les choix de métier, les représentations du travail [et ce] avant même les premières expériences professionnelles » (Loriol 2017, 39), mais que ces derniers sont ensuite modelés par le premier emploi, les expériences de stage ou d'emplois étudiants, les collectifs de travail, un tuteur ou un mentor, parmi d'autres exemples. On remarque également la dimension réflexive des jeunes dans la construction de leur propre rapport à la vie professionnelle. En effet, les jeunes se positionnent de manière consciente et explicite dans les entretiens vis-à-vis les pratiques et le discours de leurs parents en lien avec le travail, laissant croire que les éléments appropriés sont consciemment sélectionnés parmi tant d'autres.

Cette modalité peut également être arrimée aux résultats de plusieurs études sur les rapports au travail à travers les générations qui tendent à nuancer l'opposition en termes de rapport au travail des individus qui composent les générations (Delay, 2008; Hennekam, 2011; Loriol, 2017; Méda et Vendramin, 2010,2013; Mercure et al., 2012; Saba, 2017). En effet, comme nous l'avons vu précédemment, ces études révèlent plutôt des différences en termes d'intensité plutôt qu'en termes de valeurs ou de représentations en soi (*Ibid*), ce qui est également appuyé par les liens regroupés sous cette modalité.

Le contre-modèle : « je n'ai pas envie de cela »

La deuxième modalité est celle du contre-modèle, où les jeunes présentent un rapport à la vie professionnelle dont l'une (ou plusieurs) dimension est opposée à ce qu'ils décrivent comme pratiques et/ou représentations à l'égard du travail de leurs parents. Contrairement à la modalité précédente où les jeunes adoptent certaines représentations du travail perçues chez leurs parents, l'appropriation que font les jeunes sous cette modalité se trouve à être critique vis-à-vis certains aspects perçus des expériences et/ou du discours de leurs parents en lien avec le travail, qui agit comme ressort dans la construction de leur propre rapport au travail. L'expérience et les rapports des parents servent également de référence, mais sous la forme de contre-modèle cette fois-ci.

« J'ai vu mes parents, mon père rentrer avec du boulot, toujours à bosser, ne pas être avec nous. Je n'ai pas envie de cela ni pour moi ni pour mon enfant. Je n'ai pas envie de me tuer au travail. » (Erwan, 28 ans, Licence MIAGE généraliste)



Erwan, 28 ans
Licence MIAGE généraliste

*« Je vois mes parents qui ne s'épanouissent pas du tout dans leur travail. Ça ne les rend pas heureux. »
« [Le mot travail] peut évoquer, comme je l'ai dit, l'aspect financier ou également quelque chose où on peut s'épanouir. C'est quelque chose vers lequel j'essaie de tendre »*



Luc, 20 ans
Licence des sciences
de l'éducation

« Et je comprends pas bien en fait comment... le fait que ce soit autant l'argent qui soit autant présent dans ma famille et le travail aussi »

Célia, 20 ans
Licence de journalisme

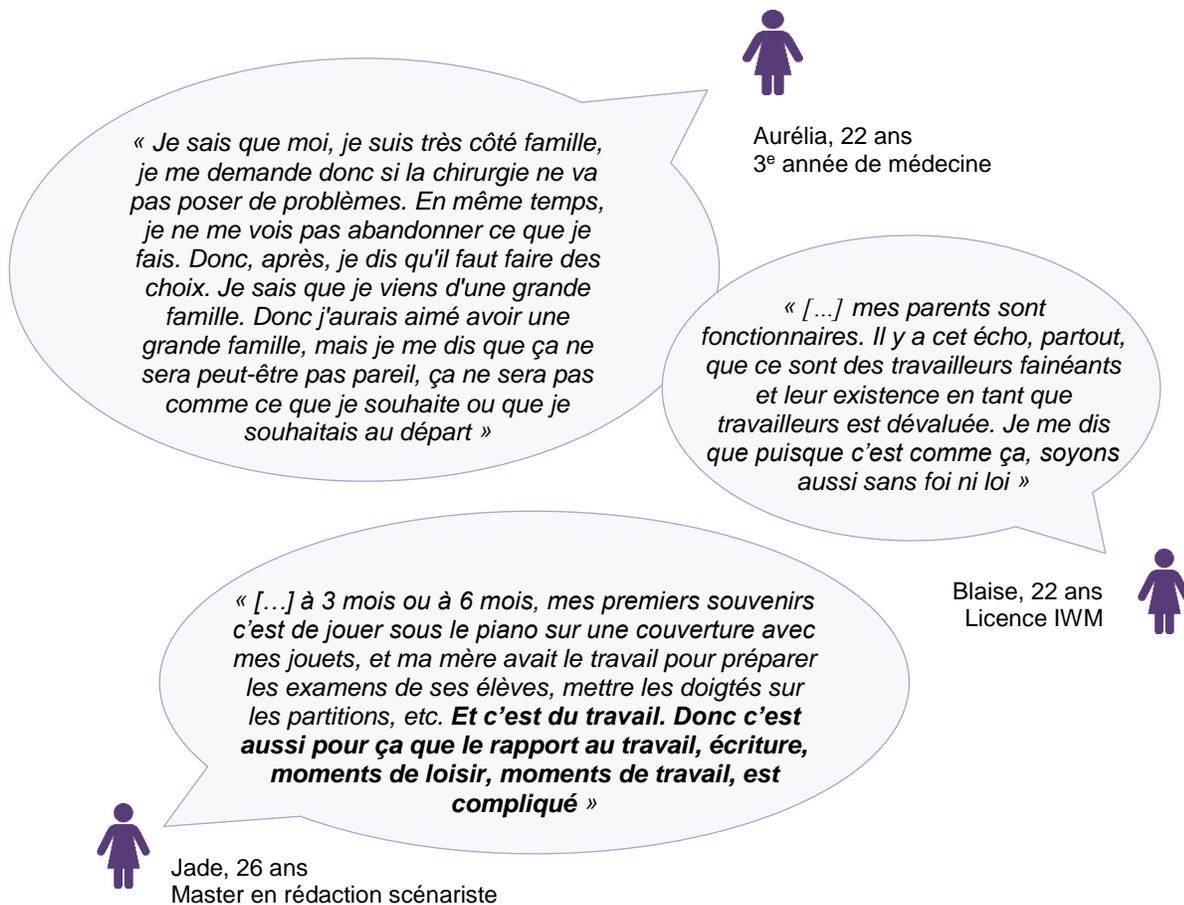


Les liens identifiés sous cette modalité mettent en évidence que les valeurs et les représentations véhiculées par les parents ne sont pas toujours bien perçues, adoptées ou appropriées par les jeunes. L'opposition à des modèles de référence vis-à-vis du travail et de l'emploi apparaît moins comme le fruit d'une appartenance générationnelle au sein de cette modalité, mais plutôt comme le résultat de l'expérience relationnelle entre les jeunes et les parents. En effet, la similarité entre les valeurs des parents et celles des jeunes aurait tendance à diminuer lorsque l'enfant devient plus vieux, alors qu'il se socialise dans d'autres lieux et via d'autres groupes que celui de la famille (Royer, 2006).

De plus, les récits des jeunes dans cette modalité font ressortir un autre élément important. En effet, le milieu social d'appartenance et la famille jouent un rôle dans la construction du rapport au travail aussi à travers des définitions de la réussite qu'elle véhicule. « Le vécu familial dans le travail agit donc sur le rapport au travail des jeunes, mais aussi sur l'idée de réussite ou d'échec social » (Nicole-Drancourt et Roulleau Berger 2001, 188). En ce sens, les aspirations professionnelles ne se forment pas de façon isolée, mais dans le cadre des relations et d'une société qui offre aux jeunes différents modèles de réussite professionnelle et sociale, face auxquels ils vont se positionner, réagir et faire des choix. Les parcours professionnels sont donc le résultat d'un processus de socialisation qui est loin de s'ancrer dans un modèle unique, qui reflète de plus en plus une cohabitation de normes plus ou moins contradictoires (Bourdon et al., 2016).

Les contradictions héritées : « il faut faire des choix »

La troisième modalité d'influence, quant à elle, fait référence à un rapport à la vie professionnelle qui soulève des contradictions, voire des tensions pratiques et symboliques qui semblent être héritées des expériences professionnelles et du regard sur le travail des parents. Il ne s'agit pas ici d'un contre-modèle, car les rapports des jeunes regroupés sous cette modalité ne se situent pas en opposition aux rapports de leurs parents, même qu'ils en sont souvent bien proches. Elle n'implique pas non plus une assimilation des rapports, car ce n'est pas le sens du travail des parents qui trouve son analogue chez les jeunes, mais plutôt les contradictions, les tensions, les enjeux associés à ce sens et qui sont appropriés par les jeunes, qui construisent leur rapport particulier à la vie professionnelle.



« Je sais que moi, je suis très côté famille, je me demande donc si la chirurgie ne va pas poser de problèmes. En même temps, je ne me vois pas abandonner ce que je fais. Donc, après, je dis qu'il faut faire des choix. Je sais que je viens d'une grande famille. Donc j'aurais aimé avoir une grande famille, mais je me dis que ça ne sera peut-être pas pareil, ça ne sera pas comme ce que je souhaite ou que je souhaitais au départ »

Aurélia, 22 ans
3^e année de médecine

« [...] mes parents sont fonctionnaires. Il y a cet écho, partout, que ce sont des travailleurs fainéants et leur existence en tant que travailleurs est dévaluée. Je me dis que puisque c'est comme ça, soyons aussi sans foi ni loi »

Blaise, 22 ans
Licence IWM

*« [...] à 3 mois ou à 6 mois, mes premiers souvenirs c'est de jouer sous le piano sur une couverture avec mes jouets, et ma mère avait le travail pour préparer les examens de ses élèves, mettre les doigtés sur les partitions, etc. **Et c'est du travail. Donc c'est aussi pour ça que le rapport au travail, écriture, moments de loisir, moments de travail, est compliqué** »*

Jade, 26 ans
Master en rédaction scénariste

Les jeunes regroupés sous cette modalité afficheraient le caractère contradictoire que peut prendre la construction des rapports à la vie professionnelle, ce que certains auteurs identifient comme une conséquence des conditions objectives d'insertion moins favorables pour les nouvelles générations. À cet effet, Méda et Vendramin (2013) identifient un fossé entre le travail

idéal et le travail réel chez les Français, c'est-à-dire qu'il y a présence de contradictions « entre les aspirations à un travail plus signifiant, plus autonome et mieux intégré dans la vie, et la réalité des conditions de travail et d'emploi » (Méda et Vendramin, 2013, p. 102). Lorient (2017), de son côté, identifie un possible décalage « entre les attentes en termes de statut social et d'intérêt du travail et les postes effectivement proposés à beaucoup de jeunes » (Lorient 2017, 87), du à leur niveau d'études et de diplômes qui a grandement augmenté, dans un contexte caractérisé par un taux de chômage élevé et des emplois de plus en plus précaires. Dans ce contexte, certains jeunes auraient l'impression de vivre une trajectoire de « contre-mobilité sociale », seraient critiques envers leur employeur et souhaiteraient trouver mieux, afficheraient une identité « incertaine et individualiste » (Dubar, 2015) et se définiraient davantage en dehors du travail.

CHAPITRE 3 : TRANSFERT DES CONNAISSANCES

Le présent projet de stage comprenait initialement trois activités de transfert des connaissances, dont deux s'adressaient au milieu de pratique et l'autre au milieu scientifique. Toutefois, comme présenté précédemment, certaines de ces activités ont été modifiées, voire bonifiées et d'autres ont également été ajoutées en cours de stage. Bien évidemment, il n'était pas surprenant de voir des changements s'insérer à la planification initiale puisqu'un plan de mobilisation des connaissances doit nécessairement être souple « pour être un outil efficace tout au long d'un projet de recherche » (Dancause 2016, 14). Le cœur de ce chapitre consiste à présenter en détail chacune des activités de transfert réalisées dans le cadre du stage, en tentant d'explicitier au mieux le processus ayant mené à la transformation de certaines activités prévues et à l'ajout d'autres activités. Les publics cibles, les visées et les véhicules privilégiés, mais également les méthodes de réalisation seront présentés pour chacune des activités réalisées dans le cadre de ce stage. Nous le verrons plus en détail dans le cinquième chapitre, mais de nombreux termes sont utilisés pour parler des différentes pratiques liées à la mobilisation des connaissances et il n'y a pas de consensus sur lesquels favoriser (Ellissalde, Gaudet et Renaud 2010, 137), c'est pourquoi ce chapitre débutera en présentant le modèle conceptuel auquel j'ai adhéré pour construire mon projet de stage. Ce modèle servira à illustrer les diverses activités présentées par la suite, voire à mieux les comprendre.

3.1 La notion de transfert et ses approches

Alors qu'il existe une diversité de termes au sein de la littérature (mobilisation des connaissances, transfert des connaissances, application des connaissances, partage des connaissances, etc.) pour parler des différentes pratiques visant l'échange, la circulation et ultimement l'utilisation des connaissances entre les différents milieux, celui du transfert des connaissances a été conservé au sein de cet essai, étant donné qu'il est le plus utilisé à l'échelle internationale au sein des différents milieux (Graham et al., 2006). J'ai ensuite décidé d'adhérer à la conceptualisation proposée par Lemire, Souffez et Laurendeau (2009) du transfert des connaissances et de ses approches, car cette dernière a été construite à partir d'une synthèse de la littérature sur le transfert des connaissances, laissant ainsi croire qu'elle est plutôt représentative des connaissances sur le sujet.

Le transfert des connaissances

Au sein de cette conception, le transfert des connaissances (TC) renvoie à « l'ensemble des activités et des mécanismes d'interaction favorisant la diffusion, l'adoption et l'appropriation des connaissances les plus à jour possible en vue de leur utilisation dans la pratique » (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009, 7). Selon ces auteures, il s'agit d'un processus « englobant le partage, l'échange et la transmission de connaissances entre plusieurs groupes d'acteurs œuvrant dans des environnements organisationnels différents », dont la visée est l'action, voire le changement (éclairer une prise de décision, changer des comportements individuels ou organisationnels, élaborer des politiques et des programmes, modifier une pratique professionnelle, parmi d'autres). Elles ont identifié une dynamique impliquant de nombreux allers-retours entre sept étapes distinctes au sein du processus de transfert des connaissances, ce qu'elles représentent de la manière suivante :

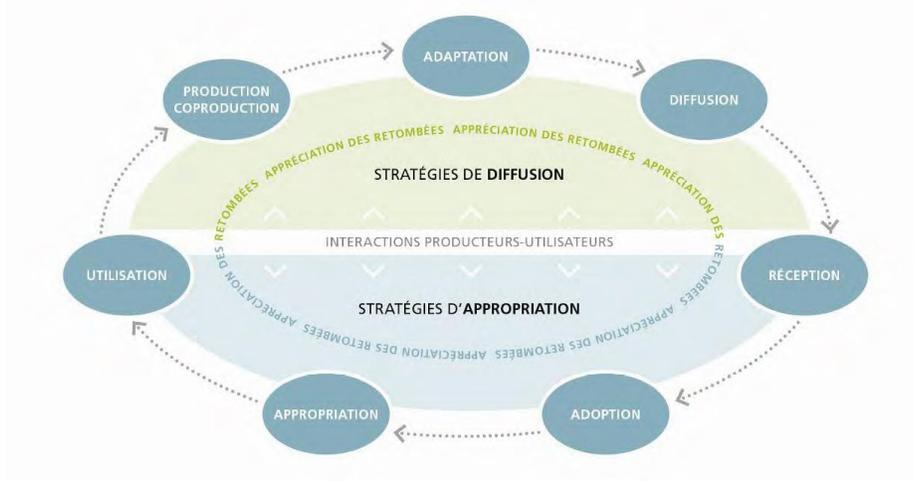


Figure 3.1 Les différentes étapes du processus de transfert des connaissances

Source : (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009).

Les approches en transfert des connaissances

Les auteures identifient trois grands types d'approches en transfert des connaissances. Nous y ferons référence dans la section suivante afin de classer les différentes activités réalisées dans le cadre du stage. De manière synthétique, la première constitue l'approche linéaire ou

unidirectionnelle et renvoie au déplacement de l'information dans une seule direction donnée, en supposant un intérêt de la part des utilisateurs potentiels envers les résultats présentés. Il s'agit de l'approche la plus utilisée en TC. La deuxième approche est celle de la résolution de problèmes et fait référence à un processus où l'utilisateur potentiel est intégré dans le processus de TC et possède un droit de parole dans la définition des objectifs de recherche. Concrètement, « le processus de création des connaissances est mis en œuvre sur la base des besoins spécifiques d'un groupe d'acteurs à la recherche d'une solution à un problème concret ». Finalement, la troisième approche se veut interactive et se caractérise par « des allers-retours plus ou moins fréquents entre les producteurs de connaissances et les utilisateurs potentiels tout au long de la démarche ». Les auteures regroupent ces trois approches en deux grandes catégories de stratégies, soit celle de la diffusion et celle de l'appropriation des connaissances. L'objectif de la stratégie de diffusion est de « rendre compréhensibles et accessibles les nouvelles connaissances afin de rejoindre efficacement les groupes d'acteurs concernés ». En ce sens, cette catégorie de stratégies renvoie principalement à l'approche linéaire. Complémentaire à la stratégie de diffusion des connaissances, la stratégie d'appropriation des connaissances « a pour objectif premier de faciliter l'intégration et l'application des connaissances dans un contexte donné ». Elle permet de rejoindre un moins grand nombre de personnes à la fois et comprend un niveau d'interaction qui peut être plus ou moins élevé avec les utilisateurs ciblés, ce qui fait en sorte qu'elle nécessite davantage de ressources en matière de temps et d'argent, que la stratégie de diffusion. La stratégie d'appropriation renvoie donc à l'approche de résolution de problèmes et à l'approche interactive.

3.2 Activités de transfert

Avant de présenter, à l'égard des approches précédentes, les détails des différentes activités de transfert issues du stage, le tableau suivant offre un aperçu de ce qui a été réalisé au cours du projet. Les activités y sont présentées selon le type de transfert exécuté, tout en spécifiant le public cible ainsi que les méthodes privilégiées pour chacune d'entre elles.

Tableau 3.2 : Portrait des activités de transfert réalisées dans le cadre du stage

	Activité	Outils de transfert	Public cible
Transfert en milieu de pratique	<i>Point d'étape</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Communication orale • Présentation Powerpoint • Document écrit • Tableau Excel 	<ul style="list-style-type: none"> • Chercheurs et chargés de mission associés au projet de l'INJEP
	Fiche <i>Repères</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Courte synthèse écrite publiée sur le site Internet de l'INJEP et distribuée à leurs partenaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Professionnels jeunesse et acteurs publics
	Conférence-midi sur le transfert des connaissances	<ul style="list-style-type: none"> • Communication orale • Présentation Powerpoint 	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiants, professeurs et praticiens en transfert des connaissances
Transfert en milieu scientifique sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail	Document de travail	<ul style="list-style-type: none"> • Document écrit publié sur les archives ouvertes HAL-SHS 	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiants et professionnels du LEST-CNRS
	Chapitre de rapport	<ul style="list-style-type: none"> • Document écrit publié sur le site Internet du LEST 	<ul style="list-style-type: none"> • Communauté scientifique et acteurs publics
	Communication à l'ACFAS	<ul style="list-style-type: none"> • Communication orale • Présentation Powerpoint 	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiants et chercheurs
	Communication au CIJ	<ul style="list-style-type: none"> • Communication orale • Présentation Powerpoint 	<ul style="list-style-type: none"> • Étudiants

Source : Auteure.

Activités de transfert en milieu de pratique

Tel que prévu au tout début du projet, les deux activités de transfert en milieu de pratique ont effectivement eu lieu au cours du stage. Le plan initial a toutefois été bonifié, alors qu'une des activités prévues a fait l'objet davantage de produits de transfert et qu'une autre activité s'est ajoutée à la toute fin du stage. Chacune de ces trois activités sera successivement présentée dans cette section.

Point d'étape

Conformément à ce qui était planifié, la première activité de transfert consistait à présenter un *Point d'étape* à l'équipe multidisciplinaire associée au projet de l'INJEP pour permettre la planification de la suite du projet. Plus précisément, cette activité visait à faire un bilan des

données recueillies lors de la première phase de terrain, dans l'optique de favoriser l'appropriation des données au sein de l'équipe collective, mais également permettre l'ajustement, si nécessaire, de la deuxième phase de terrain. On peut dire qu'une approche de résolution de problèmes a été adoptée pour réaliser cette activité, dans la mesure où « le processus de création des connaissances est mis en œuvre sur la base des besoins spécifiques d'un groupe d'acteurs » (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009, 13). Trois outils de transfert ont été développés à cet effet. En premier lieu, le *Point d'étape* a été présenté sous la forme d'une communication orale d'une quinzaine de minutes lors d'une journée de travail entre les membres de l'équipe, à l'INJEP. Cette communication dressait d'abord un portrait des caractéristiques sociodémographiques de la population étudiée, qui a été suivi des éléments communs et/ou spécifiques retrouvés sous les principaux thèmes du guide d'entretien. Par souci de temps, je me suis focalisé sur les principaux thèmes, car ces derniers étaient au cœur du projet, soit trois des quatre dimensions du rapport à la vie professionnelle : rapport au travail, rapport à l'emploi et rapport à l'activité. La communication s'est ensuite terminée en partageant mes pistes de réflexion quant à la poursuite de l'analyse des données. Un support visuel a été utilisé pour soutenir mes propos, mais surtout pour présenter clairement les caractéristiques de la population étudiée à l'aide de graphiques. Concrètement, j'ai construit une présentation PowerPoint de façon à ce que quiconque en fait la lecture puisse dresser un portrait des jeunes interrogés dans ce projet. De cette façon, les membres n'ayant pu être présents lors de la journée de travail pouvaient tout de même avoir accès à l'information transmise aux autres collègues, et ainsi s'approprier les données de la même manière que les autres, par l'entremise de la présentation PowerPoint. En somme, l'ensemble des caractéristiques présentées oralement étaient illustrées au sein de la présentation PowerPoint, qui a été partagée à tous les membres de l'équipe (voir annexe 2). La présentation a été suivie d'une période de discussion, où j'ai pu recueillir les commentaires et les interrogations des collègues avant de mettre par écrit le contenu de la présentation. J'aspirais à faciliter l'appropriation des données au sein de l'équipe en procédant de cette façon, dans la mesure où je pouvais m'assurer que le deuxième format du *Point d'étape* soit adapté et réponde aux besoins et aux préoccupations des membres de l'équipe. Ce deuxième format constitue une version écrite, soit un document constitué d'une quinzaine de pages où les résultats des différentes étapes de l'analyse sont présentés plus en détail (voir annexe 1). L'objectif n'étant pas de présenter une analyse approfondie des données, mais plutôt de faire état des données recueillies jusqu'à présent au sein du projet, le contenu du document est très descriptif et très peu d'ordre théorique. Finalement, un tableau Excel contenant les principales caractéristiques sociodémographiques des jeunes enquêtés complète ce *Point d'étape*. Sachant que les données sont produites par

diverses équipes de recherche au sein du projet, l'objectif plus spécifique de cet outil de transfert était de rassembler les caractéristiques des jeunes qui composent la population étudiée au sein d'un tableau récapitulatif facilement accessible pour favoriser l'appropriation et la manipulation des données pour tous les membres de l'équipe. Disponible sur une plateforme numérique, ce tableau regroupe principalement l'âge, le sexe, le niveau et le domaine de formation, le statut, la composition familiale, la scolarité et la profession des parents ainsi que la principale source de revenus des jeunes qui composent le corpus de données analysé.

Fiche Repères

Alors que l'INJEP aspire à produire et partager à tous les acteurs les connaissances dans ses champs d'expertise (Injep, s.d.), il s'avérait adéquat d'élaborer une activité de TC basée sur une approche linéaire, dont le principal avantage est de permettre une large diffusion (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009). Il était donc prévu de faire une deuxième activité de transfert en milieu de pratique, qui allait cette fois-ci s'arrimer aux pratiques existantes de l'organisation. En effet, l'INJEP mise principalement sur divers types de publications pour partager les connaissances, c'est pourquoi nous prévoyions faire une fiche qui allait être publiée sur le site Internet de l'INJEP et distribuée à leurs partenaires. L'objectif initial de cette fiche était d'attirer l'attention d'acteurs divers sur la problématique d'insertion professionnelle des jeunes et de démontrer comment les connaissances sur les rapports au travail sont pertinentes à cet effet. La thématique de la fiche a toutefois été modifiée en cours de stage, et plus précisément à la fin du stage lorsque la revue de littérature et l'analyse exploratoire sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail ont été terminées. Effectivement, l'idée de transférer les résultats de ces deux activités de recherche s'est avérée particulièrement pertinente pour le milieu de pratique, sachant qu'une des principales mesures d'accès à l'emploi en France mise principalement sur l'accompagnement global et individualisé des jeunes (Boisson-Cohen, Marner et Zamora, 2017). Ainsi, nous pourrions croire qu'une meilleure compréhension de la part des décideurs politiques et des intervenants jeunesse parmi d'autres acteurs, de la manière dont se construisent, en interaction avec les acteurs clés de leur parcours, les rapports qu'entretiennent les jeunes avec le travail, favoriserait des pratiques et des mesures davantage adaptées pour amener les jeunes vers l'emploi de manière efficace.

L'activité de transfert s'est plus particulièrement inscrit à l'une de leurs collections⁸, soit celle des fiches *Repères* :

Les fiches *Repères* constituent une collection de synthèses sur des problématiques de jeunesse. Elles abordent de manière globale divers thèmes tels que la santé, l'accès à l'emploi, les valeurs et les représentations, ou encore, les pratiques culturelles et artistiques. Elles apportent des clés essentielles à la compréhension de la situation actuelle des jeunes. Chaque fiche est enrichie par une bibliographie qui permet d'approfondir l'analyse. (Injep, S.d.)

Comme le stage s'inscrivait au milieu de l'enquête de l'INJEP, cette fiche visait moins à présenter les résultats concrets de la première analyse des données, mais plutôt à permettre aux professionnels et acteurs publics de prendre connaissance de l'approche intergénérationnelle et de son intérêt pour mieux comprendre les rapports qu'entretiennent les jeunes avec le travail. La collection des fiches *Repères* était donc un choix judicieux, en permettant de présenter, de manière vulgarisée et dans un format court et accessible, ladite approche.

Pour ce qui est de la construction du produit de transfert, ce dernier devait respecter un canevas spécifique à la collection. Ce canevas renvoie à un ensemble de règles prédéfinies : format de la typographie ; nombre de signes pour le titre, les intertitres et les paragraphes ; utilisation d'encadrés ; graphisme ; etc. C'est donc en respectant ces règles que j'ai procédé à la vulgarisation du contenu de la fiche afin d'assurer son accessibilité à un lectorat large, conformément aux visées de l'organisation. Plus précisément, le travail de vulgarisation consistait à assurer l'exactitude scientifique, tout en simplifiant la structure grammaticale du texte, en présentant les idées selon leur ordre d'importance ainsi qu'en expliquant toutes notions complexes. De cette façon, j'aspirais à permettre la compréhension de l'enjeu présenté dans la fiche, et ce, tant par les chercheurs que les cadres associatifs et les élus, les professionnels jeunesse, les jeunes eux-mêmes, que le grand public. Principalement construite à partir de la revue de littérature réalisée sur le sujet, mais aussi de l'analyse exploratoire réalisée sur les données de l'INJEP, la fiche s'intitule « Les rapports des jeunes au travail sous une approche intergénérationnelle ». Elle débute par un chapeau, c'est-à-dire un court paragraphe qui sert d'introduction en mettant de l'avant la persistance de la problématique d'insertion professionnelle chez les jeunes et la nécessité d'approfondir notre compréhension de la situation des jeunes et

⁸ Vous trouverez un aperçu des divers outils de transfert développés par l'INJEP à la fin du document (annexe 7).

des significations qu'ils donnent au travail. Trois sections composent ensuite la fiche, dont la première se focalise sur les études sur les rapports des jeunes au travail qui démontrent que les différences entre les générations sont de faible ampleur et qu'elles se présentent surtout au niveau de leur intensité, plutôt que de leur nature en soi. La section suivante enchaîne avec le fait que les rapports des jeunes au travail se construisent avec les sens des acteurs clés de leur parcours, et que cela peut même parfois contribuer à générer des contradictions entre ce qu'ils imaginent du travail et les conditions réelles qu'ils rencontrent. Finalement, la troisième et dernière section appuie l'idée des rapports au travail comme étant hétérogènes, évolutifs et multidimensionnels, d'où l'intérêt d'avoir une vision large sur ce qui entoure le jeune dans le présent, mais aussi dans le passé, pour comprendre sa situation actuelle, les significations qu'il donne au travail, ses aspirations professionnelles, etc. La fiche comprend également une courte bibliographie composée de six références de différents types (article scientifique, livre, rapport) pour permettre à ceux et celles qui désirent en apprendre davantage sur les rapports des jeunes au travail, les liens entre les générations et l'influence de la famille sur les jeunes, soit les trois principaux éléments abordés dans la fiche. Ces références ont été sélectionnées au sein de la bibliographie de la revue de littérature réalisée à ce sujet. Il n'est malheureusement pas possible de vous présenter la fiche en question, car elle n'est pas publiée au moment où j'écris ces lignes. Vous pouvez tout de même voir un modèle de fiche *Repères* à la fin du document (annexe 7) ainsi que parcourir quelques exemples sur le site Internet de l'INJEP⁹, en attendant qu'elle y soit publiée.

Conférence-midi sur le transfert et la mobilisation des connaissances

Sous mon initiative et celle de ma collègue issue de la même cohorte de mon programme d'études, Ysendre Cozic-Fournier, une autre activité de transfert en milieu de pratique a découlé de cette expérience de stage. Toutefois, cette activité se distingue des autres en se focalisant moins sur les résultats issus du stage et davantage sur les pratiques de transfert et de mobilisation des connaissances qui y ont été réalisées. Les deux stages que nous avons réalisés étaient différents sur plusieurs points, c'est-à-dire non seulement en termes de sujet d'étude, mais également en ce qui a trait aux partenaires et aux activités réalisées. C'est pourquoi nous souhaitons mettre de l'avant les spécificités de nos expériences respectives pour discuter et réfléchir sur les différentes pratiques de transfert et de mobilisation des connaissances. L'objectif de cette activité était de contribuer à la circulation des connaissances et des pratiques en lien

⁹ <https://injep.fr/collection/fiches-reperes>

avec la mobilisation des connaissances, en partageant nos expériences dans le domaine. Ainsi, elle visait un public large, soit l'ensemble des étudiants.es, chercheurs.es et professionnels.les souhaitant en apprendre davantage sur la mobilisation des connaissances. Nous pourrions ainsi dire que notre activité adoptait une approche linéaire de transfert des connaissances, en rendant accessible et en diffusant l'information à des publics ciblés, susceptibles de s'y intéresser (Chagnon et Gervais, 2011). Nous avons choisi de faire cette activité sous la forme d'une conférence présentée sur l'heure du dîner afin de faciliter son accessibilité à tous, sachant que cette période de la journée est normalement libérée par les employeurs et les établissements d'enseignement. La promotion de l'évènement s'est fait via une affiche élaborée à partir du logiciel PicktoChart (voir annexe 8), qui a été envoyée par courriel à l'ensemble des professionnels, professeurs et étudiants des centres UCS de Montréal et de Québec, en plus d'être publiée sur quelques pages Facebook et diffusée au sein de notre réseau personnel, dont à nos partenaires de stage.

Réalisée le 10 décembre 2018, la conférence « *Réflexion sur la mobilisation et le transfert des connaissances à partir de deux expériences de stage* » a été réalisée au centre UCS de Montréal et présentée en visioconférence au centre de Québec. L'auditoire était composé d'une quinzaine de personnes, dont principalement des professeurs et des étudiants du programme PRAP. La séance durait une heure et était divisée en quatre parties, dont les deux premières constituaient la présentation du projet de stage, des partenaires et des produits de transfert de chacune de nous deux. La troisième partie proposait ensuite une réflexion sur le transfert et la mobilisation des connaissances à partir des approches respectives de nos partenaires de stage, qui ont d'abord été présentées et comparées par la suite. Quelques conclusions concernant les facteurs favorisant le TC terminaient cette partie et servaient d'introduction à la suivante, qui était destinée à la période de discussion où l'audience a été invitée à partager ses commentaires, ses interrogations, ses expériences, etc. quant au transfert et à la mobilisation des connaissances. En somme, nous avons conçu notre présentation de manière à favoriser le dynamisme, mais également à amorcer la comparaison entre les deux projets, dans l'optique de susciter la participation du public lors de la période de discussion. Tout au long de la communication, nos propos étaient appuyés par une présentation élaborée à partir du logiciel PowerPoint (voir annexe 3). L'information relative à notre expérience respective de stage était d'abord présentée séparément pour faciliter la distinction et la compréhension des deux différents cas. Nous avons ensuite misé sur des tableaux comparatifs ainsi que des mises en perspective au sein d'une même diapositive pour favoriser la comparaison entre les diverses approches des partenaires de

stage, et par le fait même, susciter la réflexion quant aux différentes méthodes utilisées pour mobiliser et transférer les connaissances.

Activités de transfert en milieu scientifique

Tel que mentionné précédemment, le projet de stage prévoyait une seule activité de transfert en milieu scientifique, qui consistait à présenter les résultats de l'analyse préliminaire des données du projet de l'INJEP lors d'un séminaire interne adressé aux étudiants, professeurs et chercheurs du LEST. Sachant que certains champs de recherche du LEST étaient connexes au projet de recherche auquel s'inscrivait le stage, l'objectif plus spécifique de cette activité était de mettre les résultats du stage à la disposition de la communauté scientifique du LEST, dont à l'équipe qui travaille conjointement avec l'INRS et l'INJEP sur le projet *Les rapports au travail des jeunes en situation de vulnérabilité : dynamiques sociales, action publique et expérience individuelle en France et au Québec*. Toutefois, l'état d'avancement de l'analyse au cours du stage ne concordait plus avec les plages horaires disponibles au LEST pour cette activité, ce qui m'a conduit à réfléchir à de nouvelles possibilités pour remplacer cette activité de transfert en milieu scientifique.

C'est un peu plus loin en cours de stage qu'il s'est avéré pertinent pour le milieu scientifique d'élaborer des activités de transfert des connaissances sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail, comme nous l'avons vu un peu plus tôt dans cet essai. C'est donc à partir des constats issus de la revue de littérature et des résultats de l'analyse exploratoire que les activités de transfert suivantes ont été construites. L'objectif général de ces activités étant de faire avancer la connaissance dans les domaines de mon stage, chacune de ces activités a été réalisée à partir d'une approche linéaire en TC. En effet, même si les activités s'adressent à des publics différents, cette approche répondait aux visées souhaitées par celles-ci, c'est-à-dire faire avancer la science (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009).

Document de travail

L'activité de transfert en milieu scientifique initialement attendue au LEST a plutôt pris la forme d'une publication écrite prévue pour les archives ouvertes HAL-SHS du LEST-CNRS, une « collection recens[ant] une partie de la production scientifique du laboratoire courante et rétrospective » (CCSD, s.d.) dont la plupart se téléchargent librement sur le site à cet effet. Le

changement d'activité a été très bien accueilli, étant donné que cette activité de transfert concorde parfaitement à la nouvelle volonté du LEST, soit celle d'implanter ce type de pratique au sein du Laboratoire, en publiant un document de travail lorsqu'un stagiaire ou professionnels vient travailler pendant une certaine période avec une de leurs équipes. Par ailleurs, le principal public ciblé par cet outil de transfert était inchangé à celui ciblé par le séminaire initialement prévu, ce qui me permettait de respecter mes engagements en termes de rendus auprès de ce partenaire de stage. En effet, les principaux utilisateurs des ressources publiées sur cette plateforme numérique sont les étudiants, les professeurs et les chercheurs du LEST, en plus d'autres institutions. D'autre part, les publications sur ces archives sont normalement facilement accessibles par une simple recherche sur un navigateur web, ce qui fait en sorte que le potentiel d'utilisation du document de travail s'étend à tous les acteurs intéressés à la thématique, ce qui est particulièrement intéressant en termes de circulation des connaissances.

L'objectif quant au transfert consistait à diffuser les nouvelles connaissances issues des activités de recherche réalisées en cours de stage, dans l'optique d'apporter des clés de compréhension supplémentaires à la manière dont se construisent les rapports des jeunes au travail en lien avec leur entourage familial. Ainsi, le document présente l'évolution de ma réflexion et des activités de recherche réalisées sur la construction intergénérationnelle des rapports au travail des jeunes. La quinzaine de pages qui le compose fait état des principaux constats de la revue de littérature réalisée sur le sujet et mobilise les cadres théoriques et conceptuels pour discuter des liens qui ont émergé, au sein des récits des jeunes, entre les rapports des jeunes et ceux des parents. Cet outil de transfert n'est également pas disponible à ce moment, mais le sera sous peu à partir du site Internet des archives ouvertes HAL-SHS du LEST-CNRS¹⁰.

Chapitre de rapport

Nous l'avons vu au début du chapitre précédent, la réalisation du *Point d'étape* a permis d'identifier diverses pistes d'analyse pertinentes à approfondir et son transfert vers l'équipe du projet a mené à la cristallisation de l'intérêt d'analyser les données sous différents angles et de regrouper les diverses analyses au sein d'un rapport collectif. Étant donné que ma directrice d'études fait partie de l'équipe associée au projet, j'ai eu l'opportunité de participer, à partir du travail réalisé en cours de stage, à l'écriture d'un chapitre au sein du dit rapport. L'objectif de cette

¹⁰ <https://halshs.archives-ouvertes.fr/LEST>

activité était le même que celui du document de travail présenté ci-dessus, c'est-à-dire diffuser les nouvelles connaissances issues des activités de recherche réalisées en cours de stage, dans l'optique d'apporter des clés de compréhension supplémentaires à la manière dont se construisent les rapports des jeunes au travail en lien avec leur entourage familial. Toutefois, le public cible diffère de l'activité précédente, celui-ci étant principalement le milieu scientifique, mais également l'ensemble des partenaires de l'INJEP, voire des acteurs de l'action publique concernant la jeunesse, puisque le rapport sera publié sur le site Internet de l'INJEP. Ce chapitre sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail constitue en quelque sorte une version plus condensée et un peu moins scientifique du document de travail, dans la mesure où la revue de littérature et les résultats ont été raccourcis et simplifiés pour atteindre un public plus large. Bien que l'intégralité du rapport soit disponible sur le site Internet de l'INJEP¹¹, vous trouverez les premières pages du rapport ainsi que l'article sur la construction intergénérationnelle à la fin de cet essai (voir annexe 6).

Communication au 87e Congrès de l'ACFAS

Afin de diversifier les façons de transférer le fruit du travail d'exploration sur la construction intergénérationnelle des rapports au travail des jeunes vers le milieu scientifique, j'ai également procédé à l'élaboration d'une communication dans le cadre de la 87^e édition du Congrès de l'ACFAS. Concrètement, la communication s'est inscrite dans le colloque « *Transformations socioéconomiques des sociétés contemporaines et rapports au travail des jeunes* », qui avait lieu le 28 et 29 mai 2019 à Gatineau. Organisé conjointement par la *Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ)*, l'*Observatoire Jeunes et Société (OJS)* et le *Centre d'études et de recherche sur les transitions et l'apprentissage (CERTA)*, ce colloque s'intéressait aux représentations et attitudes des jeunes générations à l'égard du travail, alors que d'importants changements socioéconomiques se sont opérés dans le monde du travail des sociétés contemporaines. Le public cible était principalement des chercheurs.es et des étudiants.es universitaires dont les travaux portent sur les jeunes et le travail. Ainsi, comme il s'agissait d'un public qui possède au préalable des connaissances sur les rapports qu'entretiennent les jeunes avec le travail, l'objectif de cette communication était de diffuser les nouvelles connaissances

¹¹ Le rapport est disponible à partir de l'adresse électronique suivante : <https://injep.fr/publication/pour-une-approche-plurielle-du-rapport-au-travail/>. Vous trouverez l'article sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes à la page 27 de ce rapport.

issues du stage, mais surtout de susciter la discussion concernant les liens possibles entre les générations en ce qui a trait aux rapports au travail. Concrètement, ma communication proposait une réflexion sur l'influence de l'entourage, et plus précisément des parents, sur les pratiques et les représentations des jeunes en lien avec le travail et l'emploi.

Intitulée « *La construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail* », la présentation a duré une vingtaine de minutes et a été suivie d'une période de questions de dix minutes. L'auditoire était composé de plus d'une vingtaine de personnes dont la majorité était professeur ou chercheur. Divisée en cinq parties, la présentation débutait par la problématique, un bref retour sur trois des constats issus de la revue de littérature, ainsi que les notions à la base de l'analyse et de la présentation. Le projet de recherche auquel s'inscrit l'analyse et la population étudiée ont ensuite été présentés avant d'entamer les résultats, où les trois modalités d'appropriation ont été présentées et illustrées par un exemple concret chacune. Finalement, dans l'optique de susciter les échanges lors de la période de discussion qui suivait la présentation, quelques pistes de réflexion ont servi en guise de conclusion de la présentation. Afin de faciliter la compréhension de mes propos, tout en rendant la communication un peu plus dynamique, j'ai utilisé un support visuel développé à partir du logiciel PowerPoint, où j'ai favorisé un graphisme léger avec des accents de jaune, des icônes, différentes formes et divers niveaux de transparence pour orienter le regard des spectateurs vers les éléments importants (voir annexe 4). Le nombre de diapositives était également restreint à un maximum de deux ou trois par sections pour alléger la présentation, et l'information inscrite sur celles-ci était aussi minimisée, voire complémentaire à mes propos.

Communication au Colloque interuniversitaire sur la jeunesse (CIJ)

La communication précédente a également été remaniée pour s'insérer dans une conférence réalisée en duo avec une diplômée de la PRAP, Stéphanie Atkin, lors du Colloque interuniversitaire sur la jeunesse, qui a eu lieu le 6 et 7 juin 2019 à l'École nationale d'administration publique (ENAP) de Montréal. Soutenu par l'OJS et la CRJ, le colloque visait à déconstruire « la » jeunesse et interroger la diversité, les parcours et les expériences des jeunes dans le passage à l'âge adulte. Comme il s'agissait d'un colloque interuniversitaire qui invitait tous les jeunes adultes réfléchissant et travaillant sur la jeunesse à participer, cette activité m'a permis de transférer les résultats du stage à un autre public encore, dont des étudiants notamment. Alors que ma collègue travaille plus particulièrement sur l'influence du réseau personnel chez les

jeunes, il s'avérait pertinent de jumeler nos travaux au sein d'une même communication pour interroger les relations des jeunes avec leur entourage et l'influence que ces relations ont sur la construction de leurs rapports au travail, et plus largement sur leur parcours en emploi.

Nous disposions de quinze minutes pour notre présentation, ce fut donc un réel défi d'arriver à présenter nos projets et analyses respectifs en plus ou moins sept minutes chacune. Effectivement, le temps alloué à la présentation était court, et comme nous mobilisions les résultats issus de deux différents projets de recherche, nous avons fait particulièrement attention à construire notre communication de manière à faciliter sa compréhension chez les auditeurs. Intitulée « *Relations et rapports au travail : interroger la diversité au sein des jeunesses* », la communication débutait par une section commune où nous présentions les constats tirés de la littérature qui nous ont incités à construire cette présentation, et nos questions de recherche. Quelques notions utiles à la compréhension de nos résultats étaient ensuite soulignées, sachant que le seul point commun qui réunissait le public composé majoritairement d'étudiants était son intérêt envers la jeunesse, et donc qu'il s'agissait d'un public dont le domaine d'études et les intérêts de recherche étaient variés. Nos résultats respectifs ont ensuite été présentés, ce qui constitue par ailleurs l'apport de notre présentation, qui met en perspective deux projets de recherche réalisés dans des contextes différents. Les résultats ont ensuite mené à la présentation de quelques conclusions générales. Un support visuel a été utilisé lors de la présentation pour accompagner nos propos et mettre en évidence certains éléments, mais également pour faciliter le repérage de ce qui ressort plus spécifiquement de mon analyse et de celle de ma collègue, mais aussi de nos interprétations plus générales (voir annexe 5). D'autre part, en raison de la richesse des présentations et des discussions qui ont découlé du colloque, l'OJS souhaite publier un bulletin qui serait composé de courts textes de vulgarisation produits par les présentateurs.trices qui désirent participer. Bien entendu, Stéphanie et moi prendrons part à ce bulletin, ce qui nous permettra d'élaborer un outil supplémentaire pour transférer notre travail conjoint. Cet outil nous permettra également d'atteindre un nouveau public, étant donné que le bulletin sera transmis à des experts du milieu scientifique et de la pratique via la liste d'abonnés de l'OJS, qui compte plus de 1200 inscriptions.

CHAPITRE 4 : BILAN CRITIQUE DU STAGE

Ce chapitre propose maintenant un retour critique sur le projet de stage, c'est-à-dire sur son déroulement, ainsi que sur les activités et produits qui en ont découlé. Dans ce chapitre, nous regarderons l'arrière-scène de ce projet de stage, car bien que la description du stage présentée dans les chapitres précédents puisse laisser paraître une simplicité d'exécution, nous verrons que plusieurs défis se sont présentés lors de l'élaboration et de la réalisation du projet. Nous porterons ensuite un regard critique sur les différentes activités et produits réalisés en cours de stage, à savoir quelles sont leurs retombées, mais également quels acquis théoriques et pratiques en résultent. Finalement, nous soulignerons les principales limites du projet.

4.1 Défis rencontrés

L'élaboration d'un projet partenarial comporte certains défis et sa réalisation en comporte tout autant, c'est pourquoi les étudiants.es du programme PRAP bénéficient d'un cours où ils sont encadrés pour préparer au mieux leur projet de stage. Les stages des étudiants.es étant tous très différents.es, les défis qu'ils rencontrent sont eux aussi bien différents. Les prochaines lignes sont donc dédiées à présenter les principaux défis qui se sont présentés lors de la préparation du projet de stage, mais également lors de son exécution. Ce qu'on remarque, c'est que les principaux défis rencontrés découlent plus spécifiquement de trois caractéristiques du projet, soit celle de s'inscrire dans un partenariat entre trois institutions, celle de se réaliser à l'étranger et celle de s'inscrire dans un projet de recherche plus large.

Un projet partenarial

Revenons d'abord sur la définition d'un partenariat. Raymond et Bourque (1991) proposent de le concevoir comme un

rapport complémentaire et équitable entre deux parties différentes par leur nature, leur mission, leurs activités, leurs ressources et leur mode de fonctionnement, fondé sur un

respect et une reconnaissance mutuelle des contributions des parties impliquées dans un rapport d'interdépendance (Panet-Raymond et Bourque 1991, 64)

En ce sens, un partenariat nécessite de rassembler des personnes qui travaillent ensemble en maintenant des rapports personnels égaux où chacun et chacune écoute, partage et respecte les opinions, les connaissances et les différences de tous et toutes. Effectivement, les partenaires doivent prendre conscience et s'adapter aux différents intérêts, orientations, pratiques et calendriers pour construire un projet commun (Clément et al., 1995). Ainsi, plus le nombre de partenaires est grand, plus il y aura d'éléments à articuler au sein d'un même projet.

Dans le cadre du présent stage, le défi découlant du fait que ce soit un projet partenarial entre trois institutions renvoyait principalement à l'arrimage des calendriers des différents partenaires et à la compréhension des pratiques et des temporalités institutionnelles de chacun d'entre eux. Je tiens toutefois à préciser que la collaboration entre les partenaires s'est très bien déroulée tout au long du stage. En effet, les institutions avaient déjà quelques collaborations à leur actif et partageaient des préoccupations communes envers la situation des jeunes Français à l'égard du travail, ce qui a certainement contribué à faciliter l'élaboration d'un projet de stage qui allait convenir à l'ensemble des partenaires. Quelques défis ont tout de même émergé, comme lorsque des activités se sont ajoutées au calendrier de l'INJEP, des difficultés au niveau de mes déplacements entre les partenaires et la fermeture habituelle du LEST au mois d'août ont fait en sorte qu'il n'était plus possible d'organiser le séminaire comme il était prévu. Concrètement, les réalités de chacun des partenaires ont provoqué un fossé entre l'état d'avancement de l'analyse et les dates disponibles pour présenter les résultats au LEST, nous obligeant ainsi à repenser l'activité de transfert en milieu scientifique initialement entendue avec le LEST. De plus, l'arrimage des temps de travail avec les partenaires s'est avéré ardu à quelques reprises en cours de stage, alors que l'un était situé dans le sud de la France, à Aix-en-Provence, et l'autre plus au centre, à Paris. Il était donc important d'organiser nos horaires à l'avance afin de réserver le transport et l'hébergement nécessaires, de façon à ce que ma présence auprès de chacun des partenaires corresponde à leurs attentes. En effet, un projet partenarial nécessite de la flexibilité d'une part et d'autres des partenaires, et il est plus complexe d'arrimer les calendriers et les imprévus de deux partenaires plutôt qu'un.

Un projet à l'étranger

Certains défis ont également découlé du fait que les partenaires du projet étaient localisés en France, c'est-à-dire à une distance suffisamment importante pour engendrer des préoccupations supplémentaires ou encore nécessiter des démarches différentes.

Un premier défi est survenu lors de la mise en forme du projet, soit celui de ne pas pouvoir rencontrer physiquement mes partenaires de stage, en raison de la trop grande distance géographique qui nous séparait. La recherche partenariale nécessite une très bonne communication entre les partenaires, et ce, tout au long du processus (Bernier, 2014). Lors de l'élaboration du projet de stage, cette dernière était donc tributaire des technologies. Certes, les possibilités offertes par les technologies sont de nos jours très efficaces pour permettre la communication à distance, mais lorsqu'un décalage horaire de six heures sépare les partenaires et que certaines plateformes comme Skype ne sont pas admises dans les bureaux des partenaires, la communication entre ceux-ci ne peut qu'en être affectée. Il a donc fallu faire preuve d'organisation et prévoir les délais nécessaires à l'obtention d'une réponse d'une part et d'autres des partenaires en fonction des réalités de chacun, c'est-à-dire du fuseau horaire de chaque pays, des horaires de travail qui leur sont spécifiques, des journées fériées propres à chacun des contextes nationaux, etc. De plus, je considère que de communiquer par l'entremise des technologies n'est pas aussi efficace que de communiquer directement avec les partenaires, et donc, que d'avoir eu l'opportunité de les rencontrer en personne pour discuter du projet, de leurs besoins, de leurs intérêts, etc. aurait probablement contribué à faciliter la période d'élaboration du projet, et plus précisément l'arrimage entre ma proposition de projet et les besoins du moment des partenaires. Effectivement, la situation des jeunes par rapport au travail semblait nécessiter un éclairage particulier pour mieux comprendre leurs réalités, leurs désirs et leurs besoins à l'égard du travail, dans l'optique d'encourager des pratiques d'accompagnement adaptées pour les amener vers l'emploi de manière efficace et durable. Comme l'INRS, l'INJEP et le LEST travaillaient conjointement sur le projet de recherche *Les rapports au travail des jeunes en situation de vulnérabilité : dynamiques sociales, action publique et expérience individuelle en France et au Québec*, il était initialement prévu d'orienter le projet de stage sur les rapports au travail des jeunes en lien avec la conciliation travail-études, une pratique de plus en plus fréquente en France et au Québec, et d'analyser les données du projet commun entre les institutions. Cependant, les données du volet français n'ont pas été produites au même rythme que celles du volet québécois, et les besoins du moment de l'INJEP renvoyaient davantage à faire un *Point*

d'étape au sein du projet collectif *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail*. Ainsi, sachant que la réussite d'un projet de mobilisation des connaissances nécessite « de produire des connaissances qui sont non seulement pertinentes, mais aussi mobilisées en temps opportun » (Trocmé et al. 2009, 37), j'ai réorienté mon projet stage sur la thématique principale des rapports des jeunes au travail afin qu'il puisse s'insérer au projet plus spécifique de l'INJEP. En arrimant ainsi mon projet de stage à l'état d'avancement des travaux respectifs des partenaires, j'assurais la pertinence de mon projet de stage pour chacun d'entre eux.

Un autre défi découlant de cette particularité du projet est celui du financement, c'est-à-dire celui de trouver les fonds suffisants pour réaliser un projet de stage à l'étranger. Effectivement, les projets de recherche partenariaux engendrent des coûts supplémentaires à la recherche expérimentale traditionnelle (Chagnon et Gervais, 2011), et ce, d'autant plus lorsque les partenaires se situent dans d'autres pays. Concrètement, l'idée de développer un projet avec des partenaires français était très intéressante, tant du point de vue professionnel que personnel, mais nous devons prendre en compte le fait qu'un stage en France engendrerait des coûts beaucoup plus élevés qu'un stage réalisé dans sa ville, voire même sa province de résidence. En effet, les dépenses liées à un tel projet allaient nécessairement être plus importantes que celles engendrées par un projet de stage réalisé au Québec, par exemple, puisqu'il nécessiterait un transport en avion, que le coût de la vie s'avérait plus élevé dans ce contexte en raison du taux de change défavorable, etc. Sachant qu'il n'était pas possible pour l'INJEP d'offrir une rémunération ou encore de financer une partie des frais envisagés, il s'avérait prioritaire d'obtenir du financement auprès d'organismes externes pour poursuivre ce plan de stage sur les rapports des jeunes au travail en France. Pour faire des demandes auprès des concours de bourses en vigueur et correspondants à mon type de projet, il était toutefois nécessaire que mon projet de stage soit assez bien défini. J'ai donc dû rapidement mettre en forme mon projet de stage afin de respecter les dates de dépôt des demandes ainsi que les délais à prévoir pour que le traitement des demandes concorde avec le calendrier du stage, voire son début. L'étape du financement a donc créé une certaine pression et accéléré le rythme prévu pour l'élaboration du projet, qui a certainement eu un effet sur la quantité d'échanges qui ont été faits entre les partenaires, et par le fait même, sur l'arrimage du projet aux besoins du moment du partenaire. D'ailleurs, on constate les effets de cette construction plutôt hâtive et rapide par certains ajustements qui ont dû être apportés au projet de stage par la suite. De plus, il est important de mentionner que chaque programme de bourse a des critères et des exigences spécifiques à respecter, et ce, dès le départ pour d'être éligible au concours, mais aussi tout au long du projet afin d'obtenir les divers

versements du financement offert. Mon projet de stage devait donc s'arrimer aux règles et critères des organismes de financement, en plus des exigences du programme PRAP et des besoins et des possibilités du milieu de pratique (INJEP). Ainsi, trouver du financement constituait un défi en soi, dans la mesure où il fallait d'abord repérer les concours de bourses dont les dates et les critères d'éligibilités correspondaient à mon projet de stage ainsi que préparer l'ensemble des documents nécessaires pour y participer, mais surtout, il fallait gagner ces concours. Les efforts qui ont été déployés pour tenter de surmonter ce défi ont toutefois été récompensés, puisque j'ai réussi à obtenir les fonds nécessaires à la concrétisation de mon projet de stage. Effectivement, j'ai gagné une première et principale bourse de mobilité de la part d'un organisme subventionnaire en recherche et formation à travers le Canada, ainsi qu'une autre bourse d'appoint de la part du ministère de l'Éducation du Québec.

Un projet qui s'inscrit dans une étude en cours

D'autre part, certains défis ont également découlé du fait que le stage s'inscrive dans un projet de recherche déjà établi, voire en cours de réalisation. Bien entendu, ce contexte n'a pas été vécu négativement ou comme une contrainte en soi, mais plutôt comme un défi à relever en termes d'organisation et d'arrimage tout au long du projet. Tout d'abord, l'élaboration du projet de stage était tributaire du projet de l'INJEP, dans la mesure où il devait être pensé de façon à concorder avec les visées du projet, son calendrier, ses données, etc., ce qui faisait en sorte que certaines facettes du projet de stage étaient déjà préétablies et ne pouvaient pas être modulées, voire modifiées. Dans les faits, le projet de stage allait analyser et mobiliser les données produites par l'INJEP, et nous n'avions pas d'emprise ni sur le contenu, ni sur la quantité des données disponibles pour l'analyse. Bien que le fait de ne pas avoir produit les données m'aura permis de me concentrer davantage sur la réalisation des divers travaux présentés dans les chapitres précédents, ma participation au terrain m'aurait tout de même permis de me familiariser avec les données, ce qui aurait probablement pu être bénéfique à l'analyse. Par ailleurs, le fait que le stage s'inscrive dans un projet de recherche, et plus spécifiquement un projet de recherche portant sur le même thème sur lequel je travaillais déjà, a aussi engendré un défi quant à la distinction des activités et des apprentissages réalisés dans le cadre du stage et celles réalisées hors du stage. En effet, quelques démarches et apprentissages sur la thématique des rapports des jeunes au travail avaient été réalisés préalablement au projet de stage, et d'autres ont également été réalisées en parallèle tout au long de celui-ci, dans le cadre de travaux académiques ou encore de travaux réalisés pour le projet commun au sein duquel je suis auxiliaire de recherche. D'autre

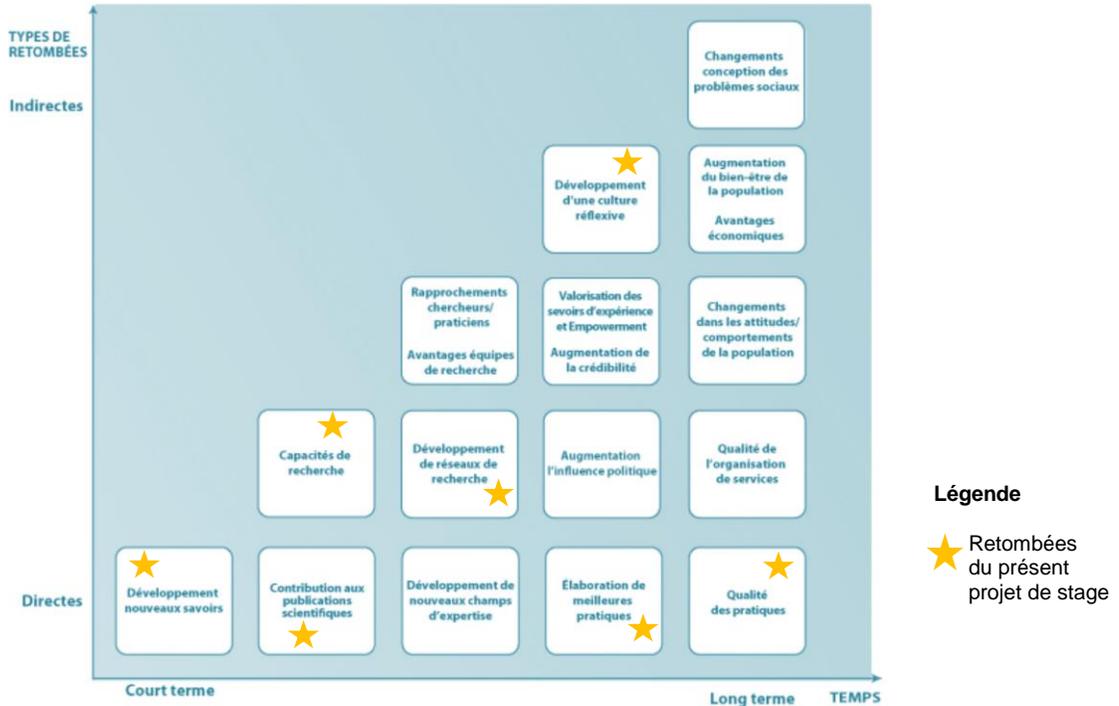
part, le fait que le stage s'inscrive à la fin de la première phase de terrain du projet de l'INJEP, soit à un moment précis d'un projet qui poursuivait son cours pendant et après le stage, a rendu plus difficile la circonscription des limites du stage, et plus particulièrement celle de la fin du stage. Intéressée à approfondir l'hypothèse soulevée en cours de stage quant à la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail, j'ai eu l'opportunité d'entamer de nouveaux travaux sur le sujet (revue de littérature, analyse exploratoire, chapitre pour le rapport collectif), ce qui a fait en sorte que des activités de recherche et de transfert supplémentaires ont été réalisées après la fin prévue du stage. Autrement dit, les travaux initialement annoncés avec les partenaires ont été réalisés dans le temps prévu, mais d'autres travaux ont été ajoutées et ont été réalisées par la suite, du notamment au fait que j'ai été invité à participer et à m'impliquer pour la suite du projet. Toutefois, si le fait que mon projet de stage s'inscrive dans le projet de recherche de l'INJEP a fait émerger quelques défis comme celui de l'étendue non planifiée des activités réalisées dans le cadre du stage par exemple, le dépassement de ces défis s'est toutefois avéré particulièrement intéressant dans le cadre de mon parcours professionnel, dans la mesure où ces défis m'ont amené à réaliser des travaux et des apprentissages supplémentaires.

4.2 Les retombées

Conformément à ce que nous avons vu dans les chapitres précédents, ce qui était attendu des divers travaux réalisés en cours de stage était de contribuer à l'approfondissement des connaissances sur les rapports qu'entretiennent les jeunes avec le travail et sur la manière dont ces rapports se construisent tout au long de leur parcours, mais également de transférer les connaissances à ce sujet vers les milieux scientifique et pratique. Alors que « la pertinence d'apprécier les retombées du transfert des connaissances [fait] consensus » (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009, 26), qu'en est-il, en réalité, des retombées souhaitées du projet de stage ? Étant donné qu'il n'existe pas d'instruments de mesure éprouvés pour y parvenir et que la meilleure façon de procéder ne fait pas l'unanimité entre les chercheurs, nous tenterons d'évaluer les retombées du présent projet à partir des indicateurs des retombées et des déterminants favorisant la production et l'utilisation des connaissances soulevés par Chagnon et Gervais (2011) (voir figure 4.2), ainsi que des déterminants du processus de TC identifiés par Lemire, Souffez et Laurendeau (2009, 29) : « l'adéquation entre les connaissances produites et les besoins des

utilisateurs, la qualité des connaissances produites et leur accessibilité, leur pertinence, leur utilité et leur applicabilité, ainsi que le format et le langage utilisé lors du transfert ».

Figure 4.2 : Les retombées de l'application des connaissances



Source : (Chagnon et Gervais, 2011).

D'une part, l'analyse des premiers entretiens du projet de l'INJEP a participé à l'atteinte des objectifs en permettant de dresser un portrait des caractéristiques sociodémographiques des jeunes interrogés ainsi que de leur rapport à la vie professionnelle, en plus d'identifier des pistes de réflexion pertinentes à approfondir pour mieux comprendre les sens et les représentations qu'ont les jeunes du travail, et la façon dont se construisent ces significations. Les rapports NVivo tirés du codage thématique des entretiens, le tableau Excel des caractéristiques des jeunes ainsi que le *Point d'étape* qui ont découlé de cette analyse ont également contribué à cet effet en transférant les résultats de l'analyse aux professionnels associés au projet de l'INJEP. Concrètement, ces outils répondaient aux besoins des utilisateurs en rendant facilement accessibles les résultats de l'analyse et la manipulation des données. D'ailleurs, il semble que le format des outils était utile et adapté pour favoriser le processus de TC (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009), sachant qu'ils ont servis de référence aux autres membres de l'équipe pour choisir l'angle d'analyse à partir duquel ils voulaient développer leur chapitre au sein de l'ouvrage collectif, et que le tableau Excel entamé en cours de stage a été poursuivi, voir complété avec les

données produites lors de la deuxième phase de terrain, par exemple. En effet, le *Point d'étape* s'est avéré être un point de basculement au sein du projet de l'INJEP, et ces documents facilitaient l'appropriation et la manipulation des données au sein de l'équipe multidisciplinaire associée au projet de recherche, en plus de permettre la validation ou l'ajustement de la deuxième phase de terrain. Cette première analyse des données a également participé à l'atteinte des objectifs en termes de retombées attendues, dans la mesure où elle a entraîné l'ajout d'activités de recherche qui ont permis d'approfondir les connaissances actuelles sur le sujet. En effet, l'une des pistes de réflexion issues de l'analyse nous a encouragés à réaliser une revue de littérature ainsi qu'une analyse exploratoire sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. Ces activités nous ont conduits à regarder différemment les rapports au travail entre les générations, et plus précisément à identifier certaines modalités d'appropriation de la part des jeunes des expériences professionnelles et du discours de leurs parents à l'égard du travail. Autrement dit, elles ont mené au **développement de nouveaux savoirs**, servi à augmenter la **capacité de recherche** de l'INJEP par une stagiaire exclusivement dédiée à l'analyse et la mise à point des données pour l'équipe, ainsi que renforcé la **culture réflexive** de l'équipe qui menait ce projet d'enquête. Ces retombées effectives sont appuyées par la mention au sein du rapport collectif découlant du projet de l'INJEP à l'égard du travail réalisé dans le cadre du stage (voir la troisième page de l'annexe 6).

D'autre part, les activités de transfert réalisées en cours de stage ont également permis d'atteindre les objectifs visés en termes de transfert des connaissances. Concrètement, le document de travail qui sera bientôt publié sur les archives ouvertes HAL-SHS du LEST-CNRS, le chapitre au sein du rapport collectif de l'INJEP, la présentation réalisée dans le cadre du colloque sur les rapports des jeunes au travail à l'ACFAS ainsi que la présentation qui s'est inscrit au Colloque interuniversitaire sur la jeunesse concourent au transfert des connaissances issues du stage vers le milieu scientifique. Effectivement, ces activités favorisent le processus de transfert en permettant, d'une part, de **contribuer aux publications scientifiques** sur le sujet (Dancause, 2016), et d'autre part, de partager les nouveaux savoirs issus du stage à une grande portion de la communauté scientifique par la diversité des supports utilisés et des canaux de diffusion choisis (Dancause, 2016; Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009). La fiche *Repères*, quant à elle, contribue à l'atteinte des objectifs en termes de transfert des connaissances, mais au niveau du milieu de la pratique cette fois-ci, en présentant de manière synthétique et accessible l'intérêt de l'approche intergénérationnelle pour comprendre la manière dont les rapports des jeunes au travail se construisent en interaction avec leur entourage. Son format court et clair, ainsi que son contenu

vulgarisé contribueront certainement à l'atteinte des retombées attendues, en rendant la fiche accessible tant à des décideurs politiques, qu'à des professionnels jeunesse et des employeurs, pour ne nommer que ces exemples. En effet, le langage utilisé et le format de la collection des fiches *Repères*, qui a d'ailleurs été nouvellement formaté pour répondre « à la demande de produits synthétiques et accessibles » (Injep, 2016), favoriseront le processus de transfert des connaissances (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009). De plus, l'expertise reconnue de l'INJEP sur les questions de jeunesse et des politiques qui lui sont dédiées, ainsi que sa position stratégique « à la croisée des univers de la recherche, des statistiques publiques, des élus ou professionnels » (Injep, s.d.) constituent des facteurs qui favorisent également les retombées d'un transfert des connaissances (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009). Ainsi, cette fiche est susceptible de contribuer, par l'information transmise et à plus long terme, à **favoriser et améliorer des pratiques et des mesures adaptées** aux réalités des jeunes. Globalement, l'ensemble de ces activités de transfert vers le milieu scientifique et celui de la pratique porte à croire que le projet de stage a participé à la mission de l'organisation concernant l'action publique.

Finalement, le projet de stage a aussi contribué au **développement des réseaux de recherche**, en bonifiant le partenariat déjà existant entre les institutions. En effet, depuis plusieurs années, ma superviseure à l'INRS, soit la professeure Longo, collabore avec le LEST ainsi que l'INJEP dans le cadre de plusieurs recherches concernant la jeunesse et le travail (bifurcations biographiques, rapports au travail, etc.). Comme les résultats qui ont découlé du stage sont pertinents à chacun des partenaires, et plus spécifiquement au projet commun mené par les deux organisations sur les rapports au travail des jeunes en situation de vulnérabilité. Par ailleurs, l'expérience de stage semble avoir été positive tant pour l'INRS que pour le LEST, puisqu'une autre étudiante de l'INRS est allée travailler avec l'équipe du LEST deux mois après le présent stage. Ainsi, le présent projet de stage semble avoir renforcé les liens déjà établis entre les institutions.

4.3 Acquis théoriques et pratiques

On ne peut faire un retour sur cette expérience de stage sans s'arrêter un instant sur les nombreux acquis issus des divers travaux qui y ont été réalisés. La latitude dont je disposais pour réaliser les travaux de recherche et la diversité des activités ont certainement contribué à cet effet. Cette

section du chapitre est donc destinée à survoler les divers acquis théoriques et pratiques issus du stage. Ce que nous entendons par acquis théoriques renvoie principalement aux connaissances acquises ou produites, tandis que les acquis pratiques renvoient plutôt aux compétences et savoir-faire développés en cours de stage. Les acquis théoriques peuvent donc être présents tant du point de vue scientifique que du point de vue plus personnel, alors que les acquis pratiques sont principalement personnels.

Acquis théoriques

Pour ce qui est des acquis théoriques, l'analyse exploratoire a permis d'identifier des modalités d'appropriation de la part des jeunes des expériences professionnelles et du discours sur le travail de leurs parents, ce qui constitue une clé de compréhension supplémentaire à la manière dont se construisent les rapports des jeunes au travail. Les résultats contribuent alors aux connaissances actuelles au sein de la communauté scientifique par l'entremise des divers supports utilisés pour partager les résultats, mais aussi potentiellement au sein des milieux de pratique étant donné que certains de ces supports sont accessibles en ligne, comme il est le cas du rapport collectif et de la fiche *Repères*, par exemple. Au niveau plus personnel, cette expérience m'a permis d'acquérir une meilleure connaissance des concepts et théories sur les rapports des jeunes au travail, sur les générations, ainsi que sur le champ d'étude associé aux significations et à la sociologie du travail plus largement. J'ai également eu la chance de m'insérer dans un projet de recherche dont le format était particulier et nouveau pour moi, c'est-à-dire un projet de recherche collectif et multidisciplinaire qui réunit des équipes composées de professionnels de spécialités et d'institutions variées. Rappelons-le, la transformation de l'*économie du savoir* en *société du savoir* est associée à la valorisation des savoirs et a mené à un mouvement d'acceptation de différentes expertises de diverses disciplines et des différents types de savoirs en milieu scientifique (David et Foray, 2002; Lesemann, 2003). Bien que l'interdisciplinarité, et plus spécifiquement sa pertinence et ses enjeux au sein des recherches de type interactives (recherche-action, recherche collaborative, recherche partenariale) ont été des sujets omniprésents lors de ma formation au sein du programme PRAP, cette expérience de stage m'a permis de constater le réel intérêt d'une équipe multidisciplinaire et interinstitutionnelle au sein d'un projet de recherche. En effet, les différents parcours, courants de pensée et visions des membres de l'équipe ont suscité des échanges très riches, en plus de permettre d'aborder les données de différentes manières, voire « d'éclairer un même objet différemment » (Cyrulnik et Morin 2004, 12). En contrepartie, cette expérience m'a aussi permis de réfléchir plus concrètement aux enjeux et défis qui peuvent

émerger d'un projet de recherche partenarial où l'interdisciplinarité est mise de l'avant, comme la confrontation d'approches parfois très opposées pour arriver à une décision commune ou encore la compréhension des différents vocabulaires entre les disciplines, par exemple. Autrement dit, l'interdisciplinarité constitue une richesse en soi au sein d'un projet de recherche, mais qui peut tout de même parfois soulever quelques défis, alors que « chacun [...] doit apprendre à parler à d'autres » (Cyrułnik et Morin 2004, 12).

Acquis pratiques

Nous l'avons vu précédemment, développer un projet réaliste, pertinent à la fois du point de vue de la recherche scientifique et du point de vue de l'action publique, et qui satisfait aux intérêts et contraintes des partenaires a soulevé quelques défis, d'autant plus que le présent stage se réalisait à l'étranger et comprenait deux partenaires. Néanmoins, l'élaboration et la réalisation de ce projet de stage m'auront appris, entre autres choses, à : jongler avec les calendriers, les contraintes et les besoins des différents partenaires ; reconnaître les priorités au sein de différentes étapes d'une enquête ; mieux cerner ce qui est réaliste de faire dans un temps donné.

Les activités de recherche réalisées en cours de stage m'ont également permis de bonifier les compétences développées lors de mes formations antérieures, et plus particulièrement celles tirées du cours *Méthodes de recherche qualitatives* suivi au sein du programme PRAP et des travaux de recherche réalisés auprès de ma directrice d'études. J'ai effectivement mis en application les connaissances apprises quant à l'utilisation du logiciel spécialisé en analyse qualitative NVivo pour traiter les données de l'INJEP, ce qui a certainement contribué à parfaire mes habiletés sur le logiciel. J'ai également eu l'opportunité de perfectionner mon savoir-faire quant aux différentes étapes d'une analyse qualitative en réalisant une première analyse des données, une revue de littérature ainsi qu'une analyse exploratoire sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. Ces activités m'ont permis, notamment, de faire des liens entre des concepts et des théories sur les rapports des jeunes au travail et des données empiriques ; de faire ressortir les principaux constats de la littérature pour ensuite construire la problématique à l'origine de l'analyse exploratoire ; d'établir des modalités récurrentes au sein des données, tout en essayant de monter en généralité ces résultats pour contribuer à la sociologie générale dans ce champ. En somme, le fait d'avoir été la seule à manipuler les données m'a permis de réaliser l'ensemble des étapes d'une analyse qualitative, ce qui constitue une expérience riche en soi.

Cette expérience a également contribué à l'acquisition de savoir-faire au niveau du transfert des connaissances vers le milieu pratique, alors qu'il s'agissait de la première fois que je réalisais ce type de transfert. Encore une fois, j'ai pu mettre en application les connaissances acquises au cours de la formation PRAP, qui nous amène à saisir l'intérêt de ce type de transfert, les défis et les enjeux qui peuvent survenir lors de son élaboration et de sa réalisation, ainsi qu'à connaître les principaux critères à prendre en compte pour le rendre le plus efficace possible, parmi d'autres éléments. Dans le cas de la fiche *Repères*, j'ai plus spécifiquement mobilisé les apprentissages concernant le contenu des outils de transfert puisque son format est standardisé selon un canevas prédéfini par l'INJEP. Mon travail s'est donc focalisé sur la sélection des connaissances pertinentes à mobiliser ainsi que sur leur vulgarisation pour qu'elles véhiculent bien les messages souhaités et qu'elles soient compréhensibles par les acteurs ciblés, tout en respectant les règles quant au format du produit de transfert. Ce qui m'a particulièrement aidé dans cet exercice, c'est de me rappeler constamment les réponses à ces questions : quel est l'objectif de cette fiche ? Quel est le public visé ? Par quels moyens cette fiche sera accessible ? Cette première expérience m'a donc permis de développer des compétences plus spécifiques à la vulgarisation des connaissances, et d'acquérir des repères importants pour que le contenu soit adapté et favorise le TC auprès des utilisateurs potentiels.

Finalement, les activités de transfert en milieu scientifique réalisées en cours de stage m'ont permis de peaufiner mes compétences sur le plan de la communication orale et écrite. Effectivement, la présentation à l'ACFAS 2019, la conférence-midi à l'INRS et la présentation au CIJ constituaient mes premières communications en dehors d'un cours de formation. Elles m'ont donc amené à dépasser mes limites en me faisant connaître de nouveaux types de publics et de nouvelles formes d'évènements. J'ai effectivement pu travailler mon aisance à parler en public et à construire des communications scientifiques, tant au niveau du contenu que des supports visuels. À cet effet, j'ai appris le fonctionnement du logiciel PicktoChart et amélioré mes compétences sur PowerPoint. Le document de travail et le chapitre sur la construction intergénérationnelle, quant à eux, constituaient également mes premières publications scientifiques. Par leur différent type, ils m'ont permis de cerner les attentes, voire les normes pour chacun d'entre eux.

En somme, cette expérience de stage m'a permis d'acquérir d'importants savoirs pratiques, alors qu'elle représentait une foule de « premières fois » dans mon parcours. Évidemment, ces compétences continueront de s'améliorer au fil des expériences futures, mais je considère que cette expérience a été particulièrement enrichissante en termes d'acquis pratiques.

4.4 Limites

Porter un regard critique sur son projet de stage permet également d'identifier les limites des travaux qui y ont été réalisés, c'est-à-dire les éléments à prendre en compte dans l'évaluation globale du stage. L'identification de ces limites comporte aussi un caractère constructif, dans la mesure où elle permet de prendre conscience des éléments plus faibles du projet que l'on vient de terminer et donc, d'améliorer ses pratiques futures. Bien entendu, le cadre imposé par le programme PRAP engendre certaines limites aux projets de stage développés par les étudiants.es, comme il est le cas de sa courte durée qui peut s'avérer contraignante en ce qui concerne les possibilités quant à l'étendue, voire la portée des résultats de recherche, par exemple. Cela dit, comme il s'agit de limites auxquelles l'ensemble des étudiants.es ont fait face, nous allons nous concentrer davantage sur les limites spécifiques du présent projet de stage.

La première limite se situe au niveau du contenu scientifique¹².

- Tout d'abord, lors de l'analyse des données on remarque de petites **variantes dans l'application des méthodes d'enquêtes**, qui peuvent s'expliquer, entre autres, par le fait que le terrain a été réalisé par différentes équipes de recherche. Concrètement, certaines questions du guide d'entretien n'ont pas été posées de façon systématique pour l'ensemble des entretiens. Par conséquent, ce n'est pas tous les entretiens qui contenaient l'information attendue sur les expériences professionnelles des parents et leur regard sur le travail, soit les deux thèmes à partir desquels l'hypothèse d'une possible construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail pouvait être vérifiée. Dans les faits, seulement 30 des 46 entretiens analysés permettaient de s'y attarder.
- Bien que la majorité, soit 17 de ces 30 entretiens, présentait des liens intergénérationnels entre les rapports des jeunes et ceux des parents et que trois modalités récurrentes ont émergé de ces liens, une plus grande quantité d'entretiens aurait permis d'affiner les résultats de notre analyse. Concrètement, bien les trente entretiens initialement analysés étaient suffisants pour dresser un portrait des jeunes interrogés et proposer quelques pistes de réflexion à approfondir, cette quantité d'entretiens demeurait plutôt limitée pour nous permettre d'approfondir et de renforcer nos résultats. Effectivement, le **critère de**

¹² Toutefois, ces limites constituent des pistes de recherche pour des projets futurs afin d'approfondir cette analyse sur la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail, qui demeure exploratoire à ce stade.

saturation théorique (Glaser et Strauss, 1967) n'a pas été atteint puisque chacun des entretiens qui s'ajoutaient à l'analyse permettait d'affiner le modèle théorique en cours d'élaboration, soit les trois modalités d'appropriation. On peut donc croire qu'une plus grande quantité d'entretiens aurait permis de peaufiner davantage nos résultats.

- Par ailleurs, il faut mentionner que le **guide d'entretien** n'avait pas été conçu pour creuser cette hypothèse, qui a plutôt émergé au cours de la première analyse. Ainsi, les données ne permettent pas, par exemple, de faire des liens plus étoffés entre les rapports au travail des jeunes, ceux de leurs parents et les relations plus larges qu'ils entretiennent avec eux, ou encore des liens entre les rapports des jeunes et l'entourage étendu avec qui ils entrent en interaction.
- De plus, malgré l'intention initiale d'interroger des jeunes **d'appartenances diverses**, on constate que la majorité des jeunes du corpus d'entretiens appartient à une catégorie qualifiée de cette population. Ainsi, on peut supposer que d'autres modalités d'appropriation pourraient émerger chez les jeunes d'autres catégories sociales.
- Finalement, étant donné que les parents des jeunes n'ont pas été interrogés, nous ne pouvons pas confronter l'avis des jeunes à ceux des parents, et ainsi montrer **l'autre côté de l'interaction** et de l'influence entre eux.

La deuxième limite, quant à elle, est en lien avec les activités de transfert des connaissances, et plus précisément en lien avec le fait que la majorité d'entre elles a été réalisée selon une approche linéaire en transfert des connaissances, soit une stratégie de diffusion¹³.

- Même si cette approche linéaire du transfert des connaissances possède quelques avantages, comme celui de rejoindre un public très large, elle est, à elle seule, insuffisante pour soutenir l'application des connaissances, voire susciter une réelle utilisation des connaissances dans la pratique (Chagnon et Gervais, 2011; Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009). En effet, « le processus de production et d'application des

¹³ Cette limite se veut constructive en identifiant quelques moyens par lesquels les activités de transfert auraient pu favoriser davantage l'appropriation des connaissances chez les publics cibles. Nous le verrons dans le cinquième chapitre, mais il est toutefois important de souligner que cette approche permettait d'atteindre les visées souhaitées et correspondait aux orientations de l'INJEP, soit celles de transférer les résultats issus du stage auprès des milieux scientifique et d'action, soit vers un public large.

connaissances [est complexe, et] l'emploi de plusieurs stratégies de façon concomitante, par une même équipe de recherche, s'avère nécessaire » (Gagnon et Gervais 2011, 17). En ce sens, le fait que la quasi-totalité des activités de transfert issues du projet de stage ait été développée à partir d'une **même approche** constitue une limite en soi. Concrètement, la réalisation, en parallèle, d'activités de TC à partir d'autres approches aurait probablement contribué à favoriser l'appropriation, voire l'application des connaissances transmises à ces derniers.

- Par ailleurs, ce type d'approche présente certains désavantages, comme celui de **présupposer que « les utilisateurs potentiels s'intéresseront nécessairement aux résultats »** (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009, 12). En effet, bien que le projet *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail* ait été mis en place par l'INJEP, car différents milieux semblaient partager des préoccupations sur le sujet, nous ne pouvons tout de même pas assurer un réel intérêt de la part de ces milieux envers les connaissances produites et transférées dans le cadre du présent stage. On peut également supposer que ces activités permettent d'atteindre les acteurs préalablement conscientisés aux difficultés que vivent les jeunes à s'insérer au marché du travail ou encore à l'influence que peut avoir l'entourage sur les jeunes, laissant ainsi de côté les acteurs avec qui il aurait fallu faire davantage de sensibilisation avant de pouvoir supposer leur intérêt envers les résultats issus du stage.
- De plus, cette approche assigne « un **rôle plutôt passif aux utilisateurs** [en ne tenant] pas compte de leurs préoccupations, ni des différents contextes et environnements dans lesquels ils évoluent et [en escamotant] leur savoir professionnel et expérientiel » (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009,12). En effet, le savoir scientifique prime au sein de cette approche et laisse peu de place aux autres types de savoir que possèdent les autres acteurs. Dans les faits, aucune des activités réalisées dans le cadre du stage n'a été co-construite avec les – ni même l'un – des acteurs à qui elles s'adressaient. Pourtant, « l'importance de la participation des usagers éventuels à la création de la connaissance a mainte fois été signalée » (IRSST 1995, v). Il faut toutefois revenir sur la position neutre et stratégique de l'INJEP entre les différents milieux en France, qui lui procure un important savoir sur les réalités et les besoins de chacun d'entre eux. En effet, la position et le rôle de l'INJEP lui procurent une vision externe sur les différents acteurs, ce qui lui permet de les connaître et de cerner leurs besoins. L'INJEP est donc en mesure d'orienter ses activités de transfert en fonction de cette perception, voire de cette vision extérieure. J'ai

donc pu m'informer auprès de l'organisation sur les pratiques et les besoins en termes de connaissances des acteurs concernés par la problématique d'insertion professionnelle afin d'orienter mes activités de transfert en fonction de ces derniers. Bien entendu, cette façon de procéder n'est certainement pas aussi efficace que d'impliquer directement les acteurs, mais elle donne néanmoins accès à des informations permettant d'adapter le produit de transfert aux utilisateurs potentiels en question, et ainsi favoriser leur identification aux connaissances transmises.

- D'autre part, sachant qu'une même information « sera utilisée différemment selon le rôle et le palier décisionnel de chaque groupe d'acteurs (dirigeants, cadres intermédiaires, professionnels) puisque leur champ d'action et leur pouvoir d'agir sont différents » (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009, 18), il est important de l'adapter en fonction du public auquel elle est transférée. Dans le cas du stage, nous pouvions effectivement croire que plusieurs acteurs (professionnels jeunesse, employeurs, décideurs politiques, etc.) seraient enclins à en apprendre davantage sur les rapports qu'entretiennent les jeunes à l'égard du travail, dans un contexte où le taux de chômage chez les jeunes demeure élevé depuis plusieurs décennies et que de nombreux dispositifs et mesures sont mis en place pour favoriser leur insertion professionnelle. Il aurait donc été pertinent de **développer des outils de transfert des connaissances spécifiques pour les différents acteurs**. Effectivement, des outils de transfert auraient pu être développés selon le type de public cible afin que les résultats soient davantage adaptés aux réalités, intérêts, besoins spécifiques et connaissances de chacun d'entre eux.

CHAPITRE 5 : RÉFLEXION SUR LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES

À la lumière de cette expérience précédemment décrite et de la littérature sur le sujet, ce cinquième et dernier chapitre propose de réfléchir au transfert et à la mobilisation des connaissances, ainsi qu'au rôle d'agent d'interface et aux enjeux qui y sont associés. Nous reviendrons d'abord sur la diversité terminologique concernant les pratiques liées à la mobilisation des connaissances, mais surtout sur le caractère équivoque de leur définition pour regarder de quelle manière cette ambiguïté s'est présentée au sein du présent projet de stage. Pour mieux comprendre cette ambiguïté, nous nous pencherons ensuite sur l'influence du contexte sociétal, et plus spécifiquement sur les distinctions entre la France et le Québec concernant leurs modes d'organisation et la manière dont les liens entre les sciences et la société y sont développés. Ces deux premières sections serviront ensuite de base pour faire un retour critique sur mon expérience en tant qu'agent d'interface au sein du projet, à savoir quels sont les principaux défis et enseignements qui en ont découlé.

5.1 Ambiguïté terminologique

En s'attardant aux notions les plus courantes et en présentant seulement quelques-unes de leurs définitions, cette première section vise à illustrer la diversité théorique et conceptuelle existante, mais surtout à mettre de l'avant l'ambiguïté terminologique derrière celle-ci. Considérant le grand nombre de termes utilisés pour aborder les différentes facettes de la mobilisation des connaissances (valorisation, diffusion, transfert ou encore circulation des connaissances, vulgarisation, agent d'interface, pour ne nommer que certains d'entre eux), cette section est loin de viser l'exhaustivité de la littérature à ce sujet.

Tout d'abord, qu'est-ce que la « mobilisation des connaissances » ? Pour certains auteurs comme Peter Levesque (IMC, s.d.), elle renvoie à un processus d'échange de savoirs issus de la recherche, de la pratique, de l'expérience et des cultures, qui façonne de nouvelles formes de connaissances, dans une visée d'action au niveau des politiques, des programmes, des projets, des services, etc. De leur côté, Elissalde, Gaudet et Renaud (2010, 138) considèrent la

mobilisation des connaissances comme « la résultante (et non pas comme un processus), de l'interaction entre les stratégies de mise en réseau, d'échange et de valorisation dont le but ultime est de générer plusieurs types d'utilisation des connaissances ». Pour ces auteurs, la mobilisation des connaissances renvoie à la circulation de tout type de connaissances entre les différents milieux, qui sélectionnent ensuite les connaissances souhaitées parmi l'ensemble de ces dernières, pour les utiliser à leur façon et selon leurs intérêts et besoins. À l'instar de la première conception qui se concentre principalement sur le contenu, soit la formation de nouvelles connaissances, celle-ci se distingue en s'attardant aussi aux systèmes sociaux ainsi qu'à leurs interactions pour favoriser la mobilisation des connaissances.

D'autres organisations comme l'INSPQ (2009) et l'IRSST (1995) par exemple, utilisent un terme différent pour définir quelque chose de pourtant très semblable à cette dernière définition de la mobilisation des connaissances. Effectivement, le transfert des connaissances peut être considéré comme « l'ensemble des activités et des mécanismes d'interaction favorisant la diffusion, l'adoption et l'appropriation des connaissances les plus à jour possible en vue de leur utilisation dans la pratique » (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009, 7). En faisant référence à la circulation des connaissances par l'entremise d'interactions multidirectionnelles, cette conception se distancie de l'acceptation traditionnelle du transfert, où l'information était plutôt transmise d'un lieu à un autre, voire de manière unidirectionnelle selon un sens et une orientation donnés (Dancause, 2016). Nous l'avons vu plus tôt dans cet essai, deux grandes catégories de stratégies sont identifiées au sein de cette conception du transfert des connaissances, soit la catégorie de stratégies de diffusion et la catégorie de stratégies d'appropriation des connaissances.

La diffusion est donc parfois comprise comme l'une des stratégies possibles au sein du processus de transfert des connaissances, alors que le transfert et la diffusion des connaissances sont d'autres fois considérés comme deux processus distincts visant la valorisation des connaissances (ARUC-ÉS et RQRP-ÉS, 2007; Elissalde, Gaudet et Renaud, 2010). Selon cette deuxième idée, le transfert des connaissances renvoie à un processus visant « l'intégration des connaissances dans la pratique des individus et des organisations, et ultimement, un changement dans les comportements individuels ou organisationnels ou des décisions d'ordre institutionnel ou politique ». La diffusion des connaissances, quant à elle, consiste « à rendre accessibles et à faire connaître à des auditoires susceptibles d'y être intéressés l'existence et les résultats d'une recherche, qu'ils soient préliminaires ou finaux » (ARUC-ÉS et RQRP-ÉS 2007, 7). Toujours au sein de cette même conception, la valorisation des connaissances constitue une « démarche pour optimiser l'identification et ultimement, l'utilisation des connaissances » (Elissalde, Gaudet et

Renaud 2010, 140), et le transfert et la diffusion des connaissances sont donc deux stratégies pour y parvenir.

On remarque alors que cette définition de la « valorisation des connaissances » se rapproche de ce que Lemire, Souffez et Laurendeau (2009) conçoivent du transfert des connaissances. Cette ressemblance est d'ailleurs appuyée par l'ARUC-ÉS et le RQRP-ÉS (2007, 5), qui indiquent que « la valorisation des connaissances est aussi habituellement comprise par le concept de transfert de connaissances ». On peut également souligner de fortes concordances entre la conception du transfert des connaissances proposée par l'ARUC-ÉS et le RQRP-ÉS (2007) et ce qui est identifié par Lemire, Souffez et Laurendeau (2009) comme l'une des catégories de stratégies en transfert des connaissances, soit celle de l'appropriation. À cela peut s'ajouter le terme « application des connaissances » qui est utilisé par Chagnon et Gervais (2011) au même titre que le transfert des connaissances dans le guide de l'INSPQ (2009), qui est par ailleurs aussi particulièrement semblable à ce qu'Elissalde, Gaudet et Renaud (2010) conçoivent de la mobilisation des connaissances.

Nous avons également vu dans cet essai que Lemire, Souffez et Laurendeau (2009) identifient trois types d'approches en transfert des connaissances, soit l'approche linéaire, l'approche de résolution de problèmes et l'approche interactive. On remarque cependant au sein de la littérature qu'elles correspondent respectivement à ce que Cloutier, Carrier et Turcotte (2003) identifient comme un modèle linéaire, un modèle bidirectionnel, ainsi qu'un modèle coopératif de transfert des connaissances. De leur côté, Chagnon et Gervais (2011) identifient plutôt quatre grandes stratégies pour soutenir l'application des connaissances, rappelons-le, qui est utilisée au même titre que ce qui est entendu par la notion de transfert des connaissances dans le guide de l'INSPQ (2009). Ces stratégies sont celle de la dissémination, celle de la résolution de problème, celle de l'interaction et celle de la co-construction. À la différence des deux propositions précédentes, celle-ci distingue deux catégories au sein de ce que les autres auteurs regroupent sous l'approche interactive (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009) ou le modèle coopératif (Cloutier, Carrier et Turcotte, 2003), en fonction du niveau de participation des partenaires au sein du projet.

Bref, ces quelques exemples, parmi tant d'autres, suffisent à démontrer **l'ambiguïté terminologique au sein de la littérature concernant la mobilisation des connaissances**. En effet, il n'existe pas de consensus quant aux termes à favoriser (Dancause, 2016), et donc, les auteurs ou les organisations utilisent parfois des termes différents pour parler de pratiques ou de processus qui s'avèrent pourtant parfois semblables, voire les mêmes. J'ai effectivement appris

l'existence de ce débat terminologique, mais également expérimenté certains enjeux qui y sont associés dans le cadre de mon projet de stage, et ce, dès les premiers échanges avec mon principal partenaire de stage, soit l'INJEP. Concrètement, c'est en discutant du programme PRAP, du type de projet que je souhaitais réaliser avec eux et de leurs pratiques, mais également en parcourant leur site Internet et leur offre de service que j'ai pu identifier certaines variantes au niveau des termes utilisés d'une part et d'autre pour parler des activités liées à la mobilisation des connaissances. Alors que j'utilisais la notion de transfert des connaissances en référence à « l'ensemble des activités et des mécanismes d'interaction favorisant la diffusion, l'adoption et l'appropriation des connaissances les plus à jour possible en vue de leur utilisation dans la pratique » (Lemire, Souffez et Laurendeau 2009, 7), j'ai constaté que l'INJEP l'utilisait très peu et qu'il favorisait plutôt les termes « valorisation », « partage » ou encore « diffusion des connaissances » pour parler de leurs pratiques et des outils qu'ils ont développés à cet effet¹⁴. La seule exception se trouve dans leur offre de service (2016), lorsque l'organisation se dit animer le transfert de connaissances par l'entremise notamment de la collection des *Cahiers de l'action*, où l'objectif est de « contribuer à la construction d'espaces de discussion et de réflexivité sur les pratiques professionnelles dans le domaine de l'éducation populaire et de la vie associative » (Injep 2016, 7). En effet, l'INJEP semblerait concevoir le transfert des connaissances en tant que processus davantage bidirectionnel comprenant des échanges entre différents acteurs ou milieux, avec une conception beaucoup moins large que celles souvent retrouvées au Québec. Ceci peut s'expliquer notamment par le fait que l'INJEP constitue une organisation davantage axée sur la mobilisation des connaissances au sens d'Elissalde, Gaudet et Renaud (2010, 138), c'est-à-dire qui insiste « sur l'intérêt du partage de toutes formes de connaissances, vise leur accessibilité et mise sur leur hybridation et leur sélection par les acteurs eux-mêmes » et un peu moins, bien qu'elle le soit également, sur le transfert des connaissances lorsque celui-ci est compris comme « une démarche bidirectionnelle entre chercheurs et/ou milieux » (Elissalde, Gaudet et Renaud 2010, 141). Effectivement, si on revient à l'offre de service de l'institut (2016), on remarque que l'organisation compte deux principaux pôles, soit celui de produire des connaissances sur la jeunesse, l'éducation populaire, la vie associative et le sport, ce qui lui confère un rôle de ressource, voire d'expertise dans ces domaines, et celui du partage de cette connaissance à tous les acteurs. J'ai toutefois été surprise de ne pas retrouver cette notion de mobilisation des connaissances ni dans leurs documents, ni lors des discussions avec l'organisation. Finalement, j'utilisais la notion de transfert selon un sens différent à celui de l'INJEP, mais selon un sens qui

¹⁴ Un aperçu des outils de transfert développés par l'organisation est disponible dans les annexes (voir annexe 7).

correspondait tout de même à la mission de l'organisation, car nous venons de le voir, la notion de transfert des connaissances à laquelle j'adhère est particulièrement semblable à ce qu'Elissalde, Gaudet et Renaud (2010) définissent comme de la mobilisation des connaissances.

Mon expérience de stage m'aura donc permis de saisir l'importance des termes utilisés par nos partenaires, mais également des définitions qu'ils accordent à ces termes puisque de nombreuses variantes sont possibles et pourraient inciter des incompréhensions d'une part ou d'autre entre les partenaires. Favoriser la circulation et l'utilisation des connaissances entre différents milieux d'action publique nécessite de mettre en relation divers acteurs, qui possèdent tous des savoirs, des perspectives et des expériences qui leur sont propres. Il est donc particulièrement important d'avoir conscience de ce débat terminologique pour pouvoir positionner chacun de ses partenaires au sein de celui-ci et d'être en mesure d'utiliser les notions adéquates, et par le fait même, pouvoir mieux répondre à leurs besoins et leurs attentes en termes de transfert et de mobilisation des connaissances. **C'est donc le rôle de l'agent d'interface de cerner les notions, les approches et les intérêts des différentes parties, voire même de s'informer directement auprès d'eux pour bien les saisir et utiliser à son tour les termes adéquats pour partager ses idées, et ainsi assurer une même compréhension au sein du projet.**

5.2 Influence du contexte sociétal

Ce qu'on constate au sein de la littérature, c'est que la diversité des notions et des conceptions semble s'expliquer, en grande partie, par l'époque et le domaine au sein desquels ces dernières sont mobilisées (Elissalde, Gaudet et Renaud, 2010; Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009). Si l'époque et le domaine sont parfois partagés, nous proposons maintenant de réfléchir au contexte sociétal et à son influence sur les pratiques et le vocabulaire utilisé en lien avec la mobilisation des connaissances.

Regardons tout d'abord les différents régimes sociétaux qui caractérisent la France et le Québec. Dans le premier cas, on retrouve un modèle « corporatiste-conservateur » selon la typologie d'Esping-Andersen (1999), où le travail salarié occupe une fonction fondamentale, celle-ci étant « non seulement pourvoyeu[r] de revenu et de protections sociales, mais aussi de positionnement dans la stratification sociale, et donc de statut social » (Papinot et Vultur 2010, 7). Ce modèle d'État-providence renvoie à un système d'emploi plutôt fermé, où les relations contractuelles sont

restreintes aux représentants de l'État, aux patrons et aux syndicats pour négocier les questions liées aux salaires, aux prestations sociales, etc. (Papinot et Vultur, 2010). Dans ce contexte, le marché du travail est donc plutôt réglementé et assure certaines garanties et droits aux travailleurs (Papinot et Vultur, 2010; Verdier et Vultur, 2016). Au niveau de la formation, le diplôme occupe un rôle fondamental, « tant dans les représentations individuelles que dans les pratiques de recrutement des employeurs » (Verdier et Vultur 2016, 17). La France est également caractérisée par un système davantage linéaire de formation et ensuite d'insertion dans un domaine connexe, où l'école et l'entreprise sont peu liées lors de ce processus. La France se compose alors d'un État davantage interventionniste, voire régulateur qu'au Québec, dont le modèle d'État-providence fait plutôt référence à un régime « libéral » où la liberté constitue le principal fondement idéologique (St-Arnaud et Bernard, 2003). Les interventions gouvernementales y sont minimisées, et aspirent davantage à « compenser ou compléter les carences du marché [quand] le secteur privé et les forces du marché sont censés être le moteur principal de croissance et de redistribution » (Laczko 1998, 319). Aux côtés du diplôme, l'expérience y est grandement valorisée, les liens entre l'école et l'entreprise sont forts, et les parcours de formation sont davantage individualisés, flexibles, et bénéficient d'une plus grande réversibilité tant pour les individus que les institutions (Longo et Bourdon, 2016; Papinot et Vultur, 2010.).

Nous l'avons vu au tout début de ce document, la transformation vers une *société des savoirs* est caractérisée, entre autres choses, par « la démocratisation du savoir et l'accès à l'information scientifique » (Dancause 2016, 1). Ces conditions ont donc nécessairement participé à la modification des pratiques de recherche, où l'interdisciplinarité et les recherches de type interactives deviennent de plus en plus fréquentes. Cependant, sachant que les régimes sociétaux qui caractérisent la France et le Québec sont certainement différents, on peut imaginer que la manière et la vitesse à travers lesquelles ces changements ont pris forme dans le domaine de la recherche s'avèrent également différentes dans ces deux contextes. Effectivement, les pratiques de recherche partenariale avec la société civile se pratiquent depuis les années 1990 au Québec, et les organismes publics de financement en recherche favorisent le développement de ce type de recherche, en accordant une place considérable à la mobilisation des connaissances au sein des projets de recherche financés (Bussière, 2011; Dancause, 2016). En France, « les attributions de la fonction universitaire de chercheur et/ou d'enseignant et les financements publics ne comptent pas d'incitatif au développement de recherches avec les autres milieux professionnels » (Gillet et Tremblay 2011, 4), et ce n'est qu'en 2008 que les relations entre les sciences et la société sont devenues un enjeu au sein de la construction de l'Espace européen

de la recherche. Ainsi, si le processus de démocratisation des savoirs a pris de l'ampleur au cours des dernières décennies au Québec, où la recherche de type interactive est présente depuis plus longtemps et de manière plus répandue à travers les différents milieux, ce dernier s'avère beaucoup plus récent, mais davantage institutionnalisé en France, où des services ont été mis en charge de faire les liens entre les sciences et la société (Gilet et Tremblay, 2011). C'est effectivement le cas de l'INJEP qui est devenu un service à compétence nationale en 2016, alors qu'il était depuis longtemps un établissement public autonome, qui réalisait déjà « des activités de recherche, de formation, d'hébergement, d'échange et de mutualisation de pratiques pour les cadres associatifs et de jeunesse, Français ou étrangers » (Injep, s.d.).

Il résulte ainsi de ce stage l'évidence incontournable des liens différenciés entre les sciences et la société, selon les contextes nationaux, et leur perméabilité et conséquences sur les diverses pratiques de recherche partenariale et de mobilisation des connaissances, contribuant ainsi à expliquer à la fois la diversité des termes et des pratiques.

Le corollaire de cette évidence est donc la responsabilité de l'agent d'interface de prendre conscience et de considérer dans son travail les différences sociétales – même dans le cadre d'un projet réalisé dans un même pays – pour mieux comprendre de manière contextualisée la conception du transfert et de la mobilisation des connaissances des partenaires, et par le fait même, les ajustements possibles, d'une part, et d'autre, pour arriver à un projet commun. À titre d'exemple, certains de ces ajustements ont été nécessaires dans le cadre de mon projet de stage en ce qui concerne le contenu scientifique et les pratiques de transfert. En effet, c'est par ce recul sur mon expérience que j'ai réalisé que malgré mes lectures, mes connaissances sur l'emploi des jeunes en France s'avéraient insuffisantes au tout début du projet. De plus, ma vision du TC était probablement trop imprégnée du contexte québécois lorsque le projet de stage a pris forme, où la recherche partenariale est encouragée par les organismes subventionnaires et donc, de plus en plus fréquente, et la valeur ajoutée des projets développés en co-construction avec différents milieux sont mis de l'avant. J'ai donc rencontré un tout autre contexte en discutant avec mes partenaires de stage, où la flexibilité et la co-construction semblaient beaucoup moins présentes que ce à quoi je m'attendais. C'est donc uniquement lorsque j'ai saisi les différences entre la France et le Québec concernant les pratiques liées au transfert et à la mobilisation des connaissances, et par le fait même, saisi la réelle mission de l'INJEP que je me suis sentie en mesure d'orienter mes travaux de manière à ce qu'ils répondent adéquatement au cadre et aux attentes de mes partenaires. La compréhension du contexte dans lequel l'agent d'interface s'insère est donc primordiale, et cette expérience m'aura permis de saisir sa réelle importance.

5.3 La mobilisation des connaissances redevable d'un type organisationnel

Alors qu'il existe « plusieurs propositions théoriques, cadres conceptuels ou modèles logiques qui proviennent de disciplines ou de points de vue différents » (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009, 12), et que les liens entre les sciences et la société apparaissent différemment en France et au Québec, cette dernière section propose de réfléchir à la manière dont j'ai expérimenté le rôle d'agent d'interface ainsi qu'à la manière dont le transfert et la mobilisation des connaissances ont été conceptualisés au sein du projet.

L'agent d'interface, qui est parfois nommé de courtier ou de médiateur des connaissances, se définit comme « un intermédiaire et sa fonction première est de mettre en contact des personnes pour qu'elles puissent partager et échanger des connaissances » (FCRSS 2013, ii). Il se situe quelque part entre le milieu scientifique et celui de la pratique et il favorise la mobilisation des connaissances, c'est-à-dire la circulation et l'utilisation des connaissances par ces derniers. De son côté, Boudreault (2010) insiste sur trois éléments essentiels à posséder pour effectuer un tel rôle. Le premier élément renvoie au *savoir*, c'est-à-dire avoir les connaissances nécessaires pour cerner son mandat, le contexte dans lequel il travaille, les milieux au sein desquels il s'insère, ainsi qu'une certaine connaissance de base du sujet sur lequel il travaille. Le deuxième élément renvoie au *savoir-faire*, c'est-à-dire les capacités et les habiletés à cerner les besoins et les enjeux, à s'adapter aux différents contextes, et à vulgariser les informations de manière efficiente. Finalement, le troisième élément renvoie au *savoir-être*, soit aux capacités à développer des liens entre les personnes, voire même les organisations et favoriser les interactions entre elles.

La particularité de mon expérience renvoie au fait que mon projet s'est construit en partenariat avec un milieu qui exerçait déjà cette fonction de transfert et de mobilisation des connaissances, avec la complexité aussi de s'inscrire dans la structure étatique et organisationnelle plus large d'un ministère. Le projet de stage s'est donc inséré dans un cadre institutionnel et organisationnel préalablement établi, et subissant les règles de la structure bureaucratique d'un État national. Ainsi, lorsque le projet de stage a pris forme, nous disposions d'une marge de manœuvre plutôt limitée concernant les pratiques et les outils de transfert, ce qui a fait en sorte que les visées du projet ont été construites en conséquence. Cette dimension du projet est soulignée ici sous une perspective réflexive, en souhaitant démontrer l'importance de bien cerner le contexte

organisationnel dans lequel notre projet s'insère afin d'être en mesure d'établir un plan d'action adéquat, en lien également avec ce que Boudreault (2010) identifie comme l'une des notions de compétences essentielles à l'agent d'interface, soit celle du *savoir*. En effet, bien qu'un constat ait été formulé au cours du chapitre précédent quant au fait que les produits de transfert aient majoritairement été construits à partir d'une approche linéaire, nous souhaitons maintenant porter notre attention sur l'arrimage entre les activités de transfert réalisées dans le cadre du stage et l'orientation, voire les visées du principal partenaire de stage qu'est l'INJEP. Dans les faits, l'ambition de l'organisation est de partager les connaissances à tous les acteurs, c'est pourquoi elle mise principalement sur divers types de publications (fiche, rapport, article, revue) accessibles à tous sur leur site Internet. On peut donc dire que les outils de transfert développés dans ce stage étaient arrimés aux orientations et au mandat de l'INJEP, ce qui justifie leur choix et leur pertinence pour le milieu. En effet, même si les approches de type interactif et de co-construction sont identifiées dans la littérature comme étant plus efficaces pour l'appropriation et l'utilisation des connaissances, ces types d'approches ne correspondaient pas aux visées possibles du stage. Bien au contraire, l'utilisation de ces approches aurait pu nuire au TC effectué dans le cadre du stage, en ne respectant pas les orientations du partenaire et les pratiques existantes dans le domaine en France. **Il est donc central de comprendre et respecter la culture organisationnelle de nos partenaires dans un projet partenarial de mobilisation des connaissances.**

Pour conclure, on peut donc dire que cette expérience a été particulièrement formatrice en ce qui a trait aux deux premiers éléments soulignés par Boudreault (2010) concernant les compétences essentielles à l'agent d'interface, c'est-à-dire celle du *savoir* et celle du *savoir-faire*. Dans les faits, l'ambiguïté terminologique, l'influence du contexte sociétal ainsi que le type d'organisation avec qui mon projet de stage a été construit auront demandé une certaine flexibilité, mais m'auront permis de voir et de mettre en pratique d'autres manières de procéder pour mobiliser des connaissances, en plus de me faire prendre conscience de l'importance de la réflexivité chez l'agent d'interface. En effet, ce dernier ne doit en aucun cas tenir pour acquise une définition donnée à une notion en lien avec la mobilisation des connaissances ou encore les manières de procéder au TC, car celles-ci varient d'un milieu à l'autre, d'une époque à l'autre et d'un contexte sociétal à l'autre. **L'agent d'interface doit donc continuellement s'adapter aux nouvelles conditions dans lesquelles il s'insère. Sachant que ce contexte peut grandement différer d'une fois à l'autre, l'agent d'interface doit effectivement faire preuve de réflexivité et**

posséder des compétences variées pour être en mesure de saisir, mais surtout de répondre aux cadres et aux attentes de ces différents contextes.

CONCLUSION

Cet essai constitue l'aboutissement d'une incroyable aventure et de nombreux apprentissages découlant de la formation de maîtrise professionnelle *Pratiques de recherche et action publique*, offerte à l'INRS. Effectivement, cette formation m'aura permis d'acquérir d'importantes connaissances et compétences en matière de mobilisation des connaissances, qui auront pu être mises en application lors du projet de stage présenté dans ce document.

Dans un contexte où les parcours sont de moins en moins linéaires et davantage complexes à saisir (Charbonneau, 2006; Longo et al., 2013), et que les difficultés liées à l'insertion professionnelle des jeunes persistaient en France (Gautié, 2003; Aeberhardt, Crusson et Pommier, 2011; Boisson-Cohen, Marnier et Zamora, 2017), un projet proposant de produire des connaissances permettant d'approfondir la compréhension des rapports qu'entretiennent les jeunes avec le travail, mais surtout de les mobiliser vers différents milieux (scientifique et pratique) à travers divers outils de transfert des connaissances, s'avérait particulièrement intéressant.

Nous l'avons toutefois souligné dans cet essai, la réalisation d'un projet de stage à l'étranger a soulevé quelques défis, en lien par exemple avec la distance, le financement, ou encore la compréhension, voire l'adaptation à un contexte sociétal qui s'avère différent du Québec. En contrepartie, ces défis m'ont permis, entre autres choses, d'en apprendre davantage sur les différents pratiques et modes d'institutionnalisation du transfert et de la mobilisation des connaissances. Cette opportunité aura certainement été très enrichissante, tant du point de vue personnel que professionnel, car elle m'aura permis d'expérimenter pour la première fois le rôle d'agent d'interface et d'effectuer des activités de transfert vers différents publics cibles. Effectivement, j'ai pu mesurer l'ampleur des enjeux associés à ce rôle, qui nécessite d'importantes adaptations aux différents partenaires et à leurs diverses pratiques et conceptualisations du transfert et de la mobilisation des connaissances. Parmi les nombreux apprentissages qui ont découlé de cette expérience et qui ont été soulignés dans cet essai, ce que je retiens comme atout principal au rôle d'agent d'interface est la réflexivité. Effectivement, adopter un regard réflexif s'avère nécessaire tout au long des démarches partenariales et du processus de transfert des connaissances pour permettre d'avoir conscience des visions et des besoins des partenaires; pour utiliser les méthodes adéquates aux différents contextes et visées; pour permettre de sélectionner la bonne information à transférer, et donc, de favoriser l'utilisation éventuelle de celle-ci; pour permettre de constantes améliorations dans nos pratiques; etc.

BIBLIOGRAPHIE

- Abramovitch, Rona et Laura C. Johnson. 1992. « Children's perceptions of parental work. » *Canadian Journal of Behavioral Science*, 24 : 319-332.
- Aeberhardt, Romain, Laure Crusson et Patrick Pommier. 2011. « Les politiques d'accès à l'emploi et faveur des jeunes : qualifier et accompagner » In *France, portrait social - édition 2011*, 153-172. France : INSEE. Dossier - Les politiques d'accès à l'emploi en faveur des jeunes...
- ARUC-ÉS (Alliance de recherche université-communauté en économie sociale) et RQRP-ÉS (Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale). 2007. *Guide pour la valorisation des connaissances en contexte de recherche partenariale*, Québec : UQAM.
- Audoux Christine et Anne Gillet. 2011. « Recherche partenariale et co-construction de savoirs entre chercheurs et acteurs : l'épreuve de la traduction » *Revue Interventions économiques* 43 : 1-16.
- Baribeau, Colette. 2009. « Analyse des données des entretiens de groupe » *Recherches Qualitatives*, 28 (1) : 133-148.
- Barling, Julian 1992, «Work and family: In search of the missing links » *Journal of Employee Assistance Research*, 1 : 271-285.
- Barling, Julian, Kevin E. Kelloway et Eric H. Bremermann. 1991. « Pre-employment predictors of union attitudes: The role of family socialization and work beliefs », *Journal of Applied Psychology*, 76 : 725-731.
- Barling, Julian. 1990. *Employment, stress and family functioning*. London : Wiley.
- Baudelot, Christian et Michel Gollac. 2003. *Travailler pour être heureux ?* Paris : Éditions Fayard.
- Beck, Ulrich. 1994. «The Reinvention of Politics : Towards a Theory of Reflexive Modernization » In *Reflexive Modernization. Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Cambridge, Polity Press.
- Bene, Julie. 2019. « Rapports au travail des jeunes et trajectoires d'insertion professionnelle. Exploitation de l'enquête Génération 2013 » In *Pour une approche plurielle du rapport au travail. Analyse des parcours juvéniles*, 19-35. Paris : INJEP. Rapport de recherche, coll. INJEP Notes & Rapports.
- Bernatchez, Jean. 2014. « Introduction. Les enjeux du modèle des sociétés du savoir tels qu'ils sont vécus au Québec » *Globe*, 17 (2) :13-20.
- Bernier, Jocelyne. 2014. « La recherche partenariale comme espace de soutien à l'innovation » *Global Health Promotion* 21 (1) : 58-63.

- Blais, Mireille et Stéphane Martineau. 2006. « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes » *Recherches qualitatives*, 26 (2) : 1-18.
- Boisson-Cohen, Marine, Hélène Marner et Philippe Zamora. 2017. *L'insertion professionnelle des jeunes*, Paris : DARES et France Stratégie. Rapport à la ministre du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social.
- Bonnet, Estelle, Zora Mazani et Elise Verley. 2018. « De la « qualité de l'emploi » au « rapport au travail » des jeunes : des évolutions paradoxales » In *20 ans d'insertion professionnelle des jeunes : entre permanences et évolutions*, sous la dir. Thomas Couppié, Arnaud Dupray, Dominique Épiphanie et Virginie Mora, 85-93. Marseille : Céreq Essentiels.
- Boudreault, Henri. 2010. *Une position pour le développement de la compétence professionnelle*. Consulté le 22 octobre 2019. <https://didapro.me/2010/02/02/une-position-pour-le-developpement-de-la-competece%20professionnelle>
- Bourdon, Sylvain, Maria Eugenia Longo et Johanne Charbonneau. 2016. « Les figures de réussite, des clés pour appréhender les bifurcations scolaires et professionnelles » *Formation emploi*, 134 : 27-45.
- Cavalli, Stefano. 2007. « Modèle de parcours de vie et individualisation ». *Gérontologie et société*, 30 (123) : 55-69.
- Centre pour la communication scientifique directe (CCSD). S.d. « Publications du Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail (LEST) » *HAL SHS CNRS-LEST*, consulté le 10 septembre 2019 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/LEST>
- Cemalcilar, Zeynep, Ekin Secinti et Nebi Sumer. 2018. « Intergenerational Transmission of Work Values: A Meta-Analytic Review » *Journal of Youth and Adolescence*, (47) : 1559-1579.
- Chagnon, François et Mathieu-Joël Gervais. 2011. *Modélisation des déterminants et des retombées de l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale : Partie II étude de validation*, Québec : Chaire sur l'application des connaissances dans le domaine des jeunes et des familles en difficulté. Rapport déposé au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FRQSC). https://chairecjmio.ugam.ca/upload/files/Rapport_Phase_II_Chagnon_Gervais_2011.pdf
- Charbonneau, Johanne. 2004. « Valeurs transmises, valeurs héritées » In *Les valeurs des jeunes*, sous la direction de Gilles Pronovost et Chantal Royer. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Charbonneau, Johanne. 2006. « Réversibilité et parcours scolaire au Québec » *Cahiers internationaux de sociologie*, 1 (120) : 111-131.
- Chevrier, Jacques. 2003. « La spécification de la problématique » In *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, sous la dir. de Benoit Gauthier, 51-84, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Cicchelli, Vincenzo. 2001. Chapitre 4 « Concilier l'investissement dans les études avec la vie extra-scolaire : entre logique inconditionnelle et personnalisation du partenariat

intergénérationnel » In *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*. Paris : Presses Universitaires de France.

Clément, Michèle, Francine Ouellet, Laurette Coulombe, Caroline Côté et Lucie Bélanger. 1995. « Le partenariat de recherche. Éléments de définition et ancrage dans quelques études de cas » *Service social*, 44 (2) : 147-164.

Cloutier, Richard, Gary Carrier et Daniel Turcotte. 2003. « Le rapprochement des chercheurs et des cliniciens pour le transfert des connaissances : l'expérience du Centre Jeunesse du Québec », *Prisme*, (42) : 108-127.

Cyrulnik, Boris et Edgard Morin. 2004. (2000) *Dialogue sur la nature humaine*. La tour d'Aigues, L'Aube.

Dancause, Luc. 2016. *Guide sur la mobilisation des connaissances à l'attention des chercheurs de VRM*, Montréal : Villes Région Monde http://www.vrm.ca/wp-content/uploads/Guide_Mobilisation_conn_Mars2016.pdf

David, Paul-A et Dominique Foray. 2002. « Une introduction à l'économie du savoir et à la société du savoir », *Revue internationale des sciences sociales*, 1 (171) : 13-28.

Delay, Beatrice. 2008. *Les jeunes : un rapport au travail au singulier ? Une tentative pour déconstruire le mythe de l'opposition entre les âges*. France : Centre d'études de l'emploi. Document de travail no104.

Denis Bussièrès et Jean-Marc Fontan. 2011. « La recherche partenariale : point de vue de praticiens au Québec » *SociologieS* [En ligne], consulté le 18 septembre 2019. <http://journals.openedition.org/sociologies/3670>

Drapeau, Martin. 2004. « Les critères de scientificité en recherche qualitative » *Pratiques psychologiques*, (10) : 79-86.

Dubar, Claude. 2015. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin, 5e édition.

Dumez, Hervé. 2011. « Qu'est-ce que la recherche qualitative ? » *La libellio d'Aegis*, 7 (4) : 47-58.

Elissalde, Jérôme, Judith Gaudet et Lise Renaud. 2010. « Circulation des connaissances : modèle et stratégies ». *Revue internationale de Communication sociale et publique*, (3-4) : 135-149.

Esping-Andersen, Gosta. 1999. *Les trois mondes de l'État Providence : essai sur le capitalisme moderne*. Paris : Presses universitaires de France.

Flanagan, C.A. et J.S. Eccles. 1993. « Changes in parent's work status and adolescents' adjustment at school » *Child development*, 64 : 246-257.

Fondation canadienne de la recherche sur les services de santé (FCRSS). 2013. *La théorie et la pratique du courtage de connaissances dans le système de santé canadien*. Ottawa : FCRSS.

- Franke, Sandra. 2010. *Réalités contemporaines et enjeux émergents auxquels font face les jeunes au Canada : cadre analytique pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques*. Canada : Gouvernement du Canada. Projet de recherche Investir dans la jeunesse et Gestion sociale des risques.
- Galland, Olivier. 1996. « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques » *Les jeunes*, 28 (1) : 37-46.
- Gautié, Jérôme. 2003. « Transitions et trajectoires sur le marché du travail » *Quatre pages* (59) : 1-4.
- Gillet, Anne et Diane-Gabrielle Tremblay. 2011. « Pratiques, analyses et enjeux de la recherche partenariale. Une introduction » *Revue Interventions économiques*, (43) : 1-8.
- Glaser, Barney G. et Anselm Strauss. 1967. *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago, IL : Aldine.
- Graham, Ian, Jo Logan, Margaret B. Harrison, Sharon E. Straus, Jacqueline Tetroe, Wenda Caswell et Nicole Robinson. 2006. « Lost in knowledge translation: time for a map » *The Journal of Continuing Education in the Health Professions*, 26 (1) : 13-24.
- Guillemette, Françoise. 2006. « L'approche de la *Grounded Theory* pour innover? » *Recherches qualitatives*, 26 (1) : 32-50.
- Hennekam, Sophie. 2011. « Work Values of Various Generations in France and the Netherlands: A Pilot Study » *International Journal of Diversity in Organisations, Communities & Nations*, 11 (3) : 37-50.
- Institut pour la mobilisation des connaissances (IMC). S.d. *Institute for Knowledge Mobilization*, Consulté le 5 septembre 2019. <http://www.knowledgemobilization.net/>
- Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). S.d. « L'Institut » « Historique », *INJEP*, Consulté le 26 janvier 2018. <https://injep.fr/linstitut>
- Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). 2016. *Projet de service*, Paris : INJEP. https://injep.fr/wp-content/uploads/2019/01/Projet_service_INJEP.pdf
- Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). 2018. *Fiches Repères : nouvelle maquette*. Paris : INJEP.
- Institut national de la recherche scientifique (INRS). 2019. « La mobilisation des connaissances » *Centre Urbanisation Culture Société*. Consulté le 30 juillet 2019. <http://www.uacs.inrs.ca/uacs/etudier/programmes/mobilisation-des-connaissances>
- Institut de recherche en santé et en sécurité du travail du Québec (IRSST). 1995. *Transfert de connaissances : revue de littérature et proposition d'un modèle*, Rapport Études-recherche, Montréal : IRSST.
- Kelloway, Kevin E. et Laura Watts. 1994. « Preemployment predictors of union attitudes: Replications and extension » *Journal of Applied Psychology*, vol. 76, p. 631-634.

- Laczko, Leslie. 1998. « Inégalités et État-providence : le Québec, le Canada et le Monde » *Recherches sociographiques*. 2-3 (39) : 317-340.
- Lemire, Nicole, Karine Souffez et Marie-Claire Laurendeau. 2009. *Animer un processus de transfert des connaissances. Bilan des connaissances et outil d'animation*. Québec : Institut national de la santé publique (INSPQ).
https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1012_AnimerTransfertConn_Bilan.pdf.
- Lesemann, Frédéric. 2003. « La société des savoirs et la gouvernance : la transformation des conditions de production de la recherche universitaire » *Lien sociale et Politiques*, (50) : 17-37.
- Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail (LEST). 2018. « Le LEST un laboratoire quinquénaire, jeune, dynamique et en croissance » *LEST Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail UMR 7317*. Consulté le 14 mars 2019.
<http://www.lest.cnrs.fr/spip.php?article1>
- Longo, Maria-Eugenia. 2011. *Transitions des jeunes vers la vie adulte : processus d'insertion et rapports à la vie professionnelle. Perspectives pour les programmes d'action*, Paris : INJEP.
- Longo, Maria Eugenia. 2016. « L'âge éphémère. Les définitions de la jeunesse à la lumière du temps ». *Revue Jeunes et Société*, 1 (1) : 5-24.
- Longo, Maria Eugenia. 2018. « Rapports au travail des jeunes, pratiques d'emploi et diplômes. L'amalgame des parcours différenciers » *Agora débats/jeunesse*, 79 (2) : 67-85.
- Longo, Maria Eugenia et Sylvain Bourdon. 2016. « La configuration en « deux temps » des rapports à la vie professionnelle ». *SociologieS* [En ligne] Théories et recherches. Consulté le 25 juillet 2019. <https://journals.openedition.org/sociologies/5711>
- Longo, Maria Eugenia, Sylvain Bourdon, Johanne Charbonneau, Cathel Kornig et Virginie Mora. 2013. « Normes sociales et imprévisibilités biographiques : une comparaison entre la France, le Québec et l'Argentine » *Agora débats/jeunesses*, 65 (3) : 93-108.
- Loriol, Marc. 2017. *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature 2006-2016*. Paris : INJEP. Rapport d'étude.
- Mannheim, Karl. (2005 [1^{ère} édition 1928]), *Le Problème des générations*, Paris, Éditions Armand Colin.
- Mansuy, Michèle et Olivier Marchand. 2004. « De l'école à l'emploi : des parcours de plus en plus complexes » *Économie et statistique* (378) : 3-13.
- Méda, Dominique et Patricia Vendramin. 2010. « Les générations entretiennes-elles un rapport différent au travail ? » *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, consulté le 23 octobre 2018 <https://journals.openedition.org/sociologies/3349>
- Méda, Dominique et Patricia Vendramin. 2013. *Réinventer le travail*, Paris : Presses universitaires de France.

- Mercure, Daniel, Mircea Vultur et Charles Fleury. 2012. « Valeurs et attitudes des jeunes travailleurs à l'égard du travail au Québec : une analyse intergénérationnelle. » *Relations industrielles*, 67 (2) : 177-198.
- Ministère de la recherche, de la science et de la technologie (MRST). 2001. *Politique québécoise de la science et de l'innovation : savoir changer le monde*, Québec : MRST.
- Morrisette, Joelle. 2013. « Recherche-action et recherche collaborative: quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs », *Nouvelles pratiques sociales*, 25 (92) : 35-49.
- Ng, Thomas et Daniel Feldman. 2010. The relationships of age with job attitudes: A meta-analysis. *Personnel Psychology*, (63) : 677-718.
- Nicole-Drancourt, Chantal et Laurence Roulleau-Berger. 2001. « L'évolution du rapport au travail des jeunes » In *Les jeunes et le travail*, Deuxième partie, Paris : Presses Universitaires de France.
- Nicole-Drancourt, Chantal. 1994. « Mesurer l'insertion professionnelle » *Revue française de sociologie*, 35 (1) : 37-68.
- Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). 2005. « *Vers les sociétés du savoir* » Paris : Éditions de l'UNESCO. Rapport mondial de l'UNESCO.
- Panet-Raymond, Jean et Denis Bourque. 1991. Partenariat ou pater-nariat? La collaboration entre établissements publics et organismes communautaires oeuvrant auprès des personnes âgées à domicile. Conseil québécois de la recherche sociale, Montréal : Université de Montréal.
- Papinot, Christian et Mircea Vultur. dir. 2010. « Introduction » In *Les jeunesses au travail. Regards croisés France-Québec*. Sous la dir. Christian Papinot et Mircea Vultur. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Paugam, Serge. 2000. *Le salarié de la précarité*, Paris, Presses universitaires de France.
- Paul A. David et Dominique Foray. 2002. « Une introduction à l'économie et à la société du savoir » *Revue internationale des sciences sociales*, 1 (171) : 13-28.
- Piotrkowki C. S. et E. Stark. 1987. Children and adolescents look at their parent,s job. In *How children and adolescents view the world of work*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Royer, Chantal. 2006. « Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système ». *Enfances, familles, générations*, (4) : 110-128.
- Saba, Tania. 2017. « Les valeurs des générations au travail : les introuvables différences. » *Gérontologie et société*, 39-153 (2) : 27-41.
- Saldaña, Johnny. 2009. *The coding manual for qualitative researchers*. London: Sage.
- Saint-Arnaud, Sébastien et Paul Bernard. 2003. « Convergence ou résilience ? Une analyse de classification hiérarchique des régimes providentiels des pays avancés » *Sociologie et sociétés*, 35 (1) : 65-93.

- Tremblay, Diane-Gabrielle et Marco Alberio. 2016. « Le rôle de la famille d'origine et des parents dans les expériences de conciliation travail-études des jeunes cégépiens et universitaires » *Manifestations contemporaines de la vie familiale*, 57 (1) : 79-102.
- Trindade-Chadeau, Angélica. 2019. « De l'accès à l'emploi à la place du travail dans la vie des jeunes » In *Pour une approche plurielle du rapport au travail. Analyse des parcours juvéniles*, 6-9. Paris : INJEP. Rapport de recherche, coll. INJEP Notes & Rapports.
- Trocmé, Nico, Tonino Esposito, Claude Laurendeau, Wendy Thompson et Lise Milne. 2009. « La mobilisation des connaissances en protection de l'enfance » *Criminologie*. 42 (1) : 33-59.
- Vandenberghe, Frédéric. 2001. « Introduction à la sociologie (cosmo) politique du risque » *Revue du MAUSS*, 1 (17) : 25-39.
- Verdier, Éric et Mircea Vultur. 2016. « L'insertion professionnelle des jeunes : un concept historique, ambigu et sociétal », *Revue Jeunes et Société*, 1 (2) : 4-28.
- Vultur, Mircea et Daniel Mercure. 2011. « Introduction et Transformations récentes du monde du travail: nouvelles logiques managériales et marché du travail. » In *Perspectives internationales sur le travail des jeunes*, sous la dir. de Collection sociologie contemporaine, Canada: Les Presses de l'Université Laval.

ANNEXE 1 : VERSION ÉCRITE DU *POINT D'ÉTAPE*

LE(S) RAPPORT(S) DES JEUNES AU TRAVAIL
POINT D'ÉTAPE

MARJOLAINE NOËL
INRS

Table des matières

Introduction.....	78
Description de la population	79
Panorama des différents thèmes	83
Les récurrences	84
Rapport au travail.....	85
Rapport à l'emploi.....	86
Rapport à l'activité	87
Pistes de réflexion	87
Lien entre le vécu des parents et le vécu des jeunes.....	89
Lien entre l'engagement, le parcours scolaire et le parcours professionnel.....	91
La valeur financière du travail.....	92
L'implication morale au travail.....	93
Les dispositifs	94
Conclusion	95
Bibliographie	97

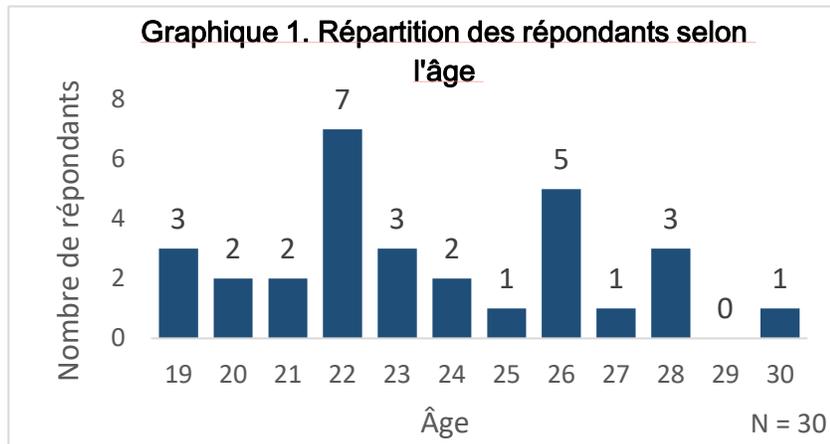
Introduction

À partir d'exemples tirés de divers secteurs d'activité, Marc Lorient (2017) a démontré lors de sa récente revue de littérature que les rapports au travail et à l'emploi des jeunes salariés sont pluriels, divers et évolutifs, et qu'ils se comprennent en prenant en compte le contexte organisationnel et professionnel, les collectifs de travail, « les enjeux techniques, politiques, commerciaux et économiques propres à chaque secteur » (Lorient 2017, 87), le contexte sociétal, mais également les parcours individuels dans leur ensemble. Dans ce contexte, le projet de recherche collective *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail* qui est mené et coordonné par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) tentera d'approfondir l'étude des rapports au travail en adoptant cette approche globale, à partir d'un volet qualitatif où des entretiens réalisés auprès de jeunes âgés entre 15 et 30 ans seront analysés ainsi qu'un volet quantitatif constitué d'un module intégré à l'enquête Génération 2013 au sein de l'interrogation 2016.

L'objectif de ce court document est de faire état des données recueillies jusqu'à présent dans le cadre du volet qualitatif du projet. Tout d'abord, une brève description des caractéristiques sociodémographiques de la population sera présentée, suivie des différents thèmes du guide d'entretien qui seront abordés selon le développement et le sens des réponses obtenues. Les récurrences observées sous les différents thèmes du rapport à la vie professionnelle seront ensuite exposées et finalement, quelques pistes de réflexion seront brièvement proposées. En ce sens, ces quelques pages n'aspirent pas à une présentation exhaustive des données et de ses possibilités d'analyse, mais plutôt à illustrer ses principales caractéristiques ainsi qu'à souligner quelques éléments pour guider les possibilités d'analyse qui s'offrent à l'équipe pluridisciplinaire du projet dans la suite de l'exploitation des données.

Description de la population

Les données suivantes présentent un bref portrait sociodémographique des 30 premiers jeunes interrogés dans le cadre du projet de recherche¹⁵. Parmi ces 30 entretiens, 9 ont été réalisés par l'équipe de l'IREDU, 15 par celle de l'INJEP et 6 par les étudiant(e)s du Havre. Au sein de cette population se trouvent 17 femmes et 13 hommes qui sont tous et toutes âgés de 19 et 30 ans.



Concernant le niveau de scolarité, un peu plus de la moitié (16) des entretiens rapportent les propos de jeunes diplômés de niveau supérieur à celui du baccalauréat. En effet, 4 jeunes ont complété des formations équivalentes au niveau Bac+5, 2 de niveau Bac+4, 7 de niveau Bac+3 et 3 de niveau Bac+2. D'autre part, le tiers des jeunes interrogés a complété des formations de niveau baccalauréat, c'est-à-dire un baccalauréat ou encore un certificat d'aptitudes professionnelles (CAP) ou un brevet d'études professionnelles (BEP) ainsi qu'un brevet professionnel (BP). Parmi ces jeunes, il y en a 4 qui sont actuellement ou seront très prochainement dans un cursus de licence. On compte également 2 jeunes qui ont débuté des formations de niveau supérieur au baccalauréat, sans toutefois les terminer. La population étudiée est également constituée de 2 jeunes qui possèdent un CAP, d'un jeune qui est

¹⁵ Bien qu'ils ne soient pas inclus dans l'analyse qui est présentée dans ce point d'étape, il demeure que 16 autres entretiens ont été réalisés jusqu'à présent pour le projet.

présentement aux études en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) ainsi qu'un jeune ayant décroché du système scolaire lorsqu'il était en seconde¹⁶.

Pour ce qui est du statut de ces 30 jeunes, nous savons que la majorité (19) est actuellement en emploi, que 6 jeunes sont des étudiants, que 2 autres cumulent emploi et études. On retrouve également 3 jeunes qui réalisent actuellement une mission de volontariat dans le cadre d'un service civique, dont un d'entre eux poursuit au même moment une formation aux cycles supérieurs. D'ailleurs, il est intéressant de constater comment ces derniers se définissent comme étant en emploi, alors qu'ils réalisent une mission de volontariat. Ainsi, comme Gautié (2003) le mentionnait, on peut croire que les frontières entre les états intermédiaires d'emploi, de chômage et d'inactivité sont brouillées, due notamment par leurs multiplications engendrées notamment par les dispositifs publics. En ce sens, les distinctions entre les différents statuts comme l'emploi, le volontariat ou le bénévolat tendent à s'estomper. D'autre part, parmi les jeunes travailleurs, il y en a 2 qui occupent un emploi dans le cadre d'un contrat d'avenir et 2 autres qui projettent sérieusement de reprendre les études, que ce soit à court ou à moyen terme.

La population est également composée de 8 jeunes qui sont ou qui ont déjà été en relation avec un organisme qui favorise l'insertion professionnelle au sein du Service public de l'emploi. En effet, 2 jeunes ont été suivis par Pôle emploi et 6 jeunes fréquentent ou ont fréquenté une Mission locale. Concernant les bénéficiaires des dispositifs dédiés aux jeunes, notre population est constituée de 2 jeunes qui ont déjà expérimenté la Garantie jeunes, d'un jeune qui a déjà été sous contrat génération, d'un 1 jeune qui a réalisé un service volontaire européen, de 2 jeunes qui sont actuellement sous contrat d'avenir et, en plus des 3 jeunes qui sont actuellement dans un service civique, 2 autres jeunes ont déjà expérimenté le dispositif. On sait également qu'un jeune projette réaliser une mission en service civique un peu plus tard dans son parcours et que 3 autres jeunes ont déjà fait les démarches pour en faire une, sans que le projet n'aboutisse.

¹⁶ Bien que les 16 entretiens supplémentaires ne soient pas inclus dans l'analyse présentée dans ce document, nous savons tout de même que la majorité (11) a un niveau de scolarité équivalent au baccalauréat et que 8 d'entre eux ont suivi des parcours de formation professionnelle (Bac professionnel ou CAP/BEP + BP).

Panorama des différents thèmes

Les entretiens qui ont été réalisés abordent trois principaux thèmes :

- 1) le parcours scolaire,
- 2) le parcours professionnel
- 3) la jeunesse.

Dans les faits, les jeunes ont été questionnés sur leurs expériences, voire leurs pratiques en lien avec les études. Ensuite, les thèmes du parcours professionnel et de la jeunesse ont été abordés à partir des 4 dimensions du rapport à la vie professionnelle, c'est-à-dire le rapport 1) à l'activité, 2) au travail, 3) à l'emploi et 4) au monde professionnel (Longo, 2011 ; Lorient, 2017 ; Nicole-Drancourt, 1994 ; Paugam, 2000 ; Baudelot & Gollac, 2003). Ainsi, les jeunes ont été interrogés sur leurs différentes activités salariées et non salariées, la place du travail dans leur vie, le sens du travail, l'emploi et les conditions d'emploi, ou encore les contraintes et les difficultés liées au monde du travail ainsi que leurs représentations de la jeunesse et de leur avenir. C'est donc en suivant ces différents éléments qui composent le guide d'entretien que le codage des 30 entretiens a été réalisé, à partir du logiciel d'analyse qualitative NVivo. Ainsi, ce codage nous permet de voir les thèmes qui, dans l'ensemble, ont été le plus souvent abordés ainsi que les thèmes dont les réponses sont les plus développées en termes de longueur, mais également en profondeur.

Par conséquent, nous savons que l'ensemble des questions inhérentes aux thèmes du rapport aux études, du rapport au travail et des représentations de la jeunesse et de l'avenir ont été répondues par une forte majorité, c'est-à-dire 25 jeunes ou plus. Précisément, on peut voir que sous le thème du rapport aux études, les jeunes qui ont discuté de leur parcours scolaire, de leur orientation scolaire, des difficultés qu'ils ont rencontrées et de leur satisfaction envers leurs formations ont généralement très bien développé et contextualisé leurs propos. En ce sens, ces éléments du rapport aux études sont très riches en informations. Pour ce qui est de leur intégration à leur classe/promotion, les jeunes ont donné des réponses courtes, mais qui

illustrent généralement assez bien les caractéristiques des pairs qui composaient leur groupe et la nature de leurs liens.

Concernant le thème du rapport au travail, les réponses obtenues sur ce qu'évoque le mot travail et les éléments qui sont importants quand ils exercent une activité professionnelle permettent de bien cerner leurs conceptions du travail, souvent illustrées par des exemples concrets tirés de leurs expériences personnelles et professionnelles. Les premiers souvenirs du travail ainsi que le regard des parents sur l'activité professionnelle sont également bien développés et permettent de comprendre le rôle et la place du travail au sein de la famille proche.

Pour ce qui est du thème des représentations, on arrive à distinguer ce qui caractérise la jeunesse de l'âge adulte à travers les propos des jeunes interrogés. L'avenir des jeunes est souvent décrit à travers des projets personnels et professionnels concrets, peu détaillés, qui illustrent assez bien leurs priorités à court et moyen terme. Certains jeunes ont également partagé leur vision de la société française actuelle.

Par ailleurs, on constate que ce n'est pas l'ensemble des éléments du rapport à l'emploi qui ont été répondus par une forte majorité de jeunes. Plus précisément, les expériences d'emploi et les éléments pour être heureux au travail ont été répondus par l'ensemble des jeunes, tandis que les éléments pour refuser un emploi, la meilleure expérience d'emploi et l'emploi idéal ont été abordés entre 20 et 24 fois au sein des 30 entretiens codés. Quant à eux, la moins bonne expérience d'emploi, la personne ressource et les raisons qui motiveraient un changement de métier ont été abordées entre 16 et 19 fois. Ces écarts s'expliquent principalement par le fait que certains de ces éléments n'ont pas été systématiquement abordés dans l'ensemble des entretiens. En effet, des questions sont absentes de certains entretiens. Par contre, on remarque que l'ensemble des éléments du rapport à l'emploi ont été bien développés par les jeunes qui les ont abordés, en particulier ce qui concerne les expériences d'emploi, où les propos contiennent beaucoup d'informations sur les conditions de travail, les motivations à occuper des emplois ainsi que les relations avec les collègues et les supérieurs.

Le thème de la définition de l'activité se distingue des autres par le type de questions qui y sont posées. Mise à part la question sur la place qu'occupe le travail dans leur vie, dont 25 jeunes ont répondu, les questions posées sous ce thème font référence à des activités spécifiques, ce qui suppose que les réponses obtenues rapportent les propos des jeunes qui les ont expérimentées. Ainsi, les données montrent que 28 jeunes ont partagé leurs expériences de stage lors de l'entretien en précisant, pour la plupart, le contexte, les objectifs, les difficultés rencontrées et leur influence au sein de leur parcours scolaire et professionnel. Par ailleurs, 19 jeunes ont raconté leurs expériences présentes ou passées au sein d'activités bénévoles et/ou associatives en développant davantage sur le contexte, leurs intérêts envers celles-ci, les tâches effectuées, leur satisfaction générale ainsi que les apprentissages qu'ils ont faits, voire l'utilité de leur(s) expérience(s) dans leur parcours. Aussi, le codage montre que 13 jeunes ont brièvement raconté leur expérience de travail non déclaré lors de l'entretien, dont quelques-uns ont donné leur avis quant à la possibilité de recommencer ce type d'activité si l'occasion se représentait. De son côté, le volontariat a été abordé sous différents angles, 10 jeunes ont raconté leur expérience actuelle, présente ou souhaitée tandis que 6 autres jeunes décrivent plutôt ce que représente le volontariat pour eux.

Les récurrences

Rapport au travail

Bien que ce soit des éléments généralement associés au rapport à l'emploi, près de la moitié des jeunes ont fait référence aux conditions d'emploi lorsqu'on leur a demandé ce qui est important pour eux lorsqu'ils exercent une activité professionnelle : salaire, horaire, relations avec les collègues, etc. Ensuite vient la notion de valeur, voire d'utilité du travail qui est présent dans un peu plus du tiers des réponses obtenues, suivie de l'importance d'aimer son travail, qui est mentionnée comme un élément important pour le tiers des répondants quand ils exercent une activité professionnelle. Lorsqu'il était question de discuter de ce que le mot travail évoque pour eux, la moitié des jeunes ont fait référence à l'aspect financier. Les deux éléments qui sont ensuite ressortis sont la notion d'implication, voire de don de soi ainsi que la notion de contrainte, un

terme utilisé par les jeunes eux-mêmes, le travail étant perçu comme quelque chose de contraignant. Pour ce qui est du regard de leurs parents sur l'activité professionnelle, plus du tiers a spécifié voir le travail comme un moyen de « gagner des sous », un autre tiers souligne qu'il est important d'aimer son travail pour leurs parents et un peu moins du tiers considère que les études sont bénéfiques, voire nécessaires pour se trouver un bon travail.

Rapport à l'emploi

Parmi les éléments importants pour être heureux au travail, les bonnes relations avec les collègues ont été mentionnées par un peu plus de la moitié des jeunes enquêtés quand un peu moins de la moitié mentionnait l'importance d'aimer son travail et qu'un tiers indiquait le salaire. Lorsqu'il est venu le temps de décrire l'emploi idéal, le deux tiers des répondants ont fait référence aux conditions de travail. Parmi les plus récurrentes, on retrouve d'abord les bonnes relations avec les collègues ainsi qu'un horaire adapté et/ou flexible, suivi de l'importance d'effectuer des tâches variées et finalement, le quatrième élément le plus nommé est le salaire. Par ailleurs, l'emploi idéal est associé au fait d'aimer son travail et de s'y épanouir dans la moitié des cas. Concernant les éléments qui leur feraient refuser un emploi, plus de deux tiers des jeunes ont fait référence à des conditions de travail. Précisément, un salaire trop bas est l'élément le plus nommé, suivi des relations avec les collègues, l'horaire et la distance à parcourir pour se rendre au travail, soulignés à proportion égale par les jeunes. Parmi les jeunes qui ont raconté leur meilleure expérience d'emploi, le sentiment d'utilité ainsi que la notion de transmission et d'acquisition des connaissances ont été soulevés par un peu moins de la moitié d'entre eux. Dans la plupart des cas, c'est-à-dire un peu plus de la moitié des jeunes, la meilleure expérience d'emploi est souvent en lien avec leur filière d'études.

Rapport à l'activité

Le travail occupe une place très importante ou importante pour la très grande majorité (27) des répondants. On remarque qu'un tiers de ces jeunes justifie la place accordée au travail par le temps quotidien qui lui est consacré et qu'un peu moins du quart de la population considère qu'il est important d'avoir du temps libre et d'être capable de faire la coupure entre le travail et la vie

personnelle. D'autre part, l'ensemble des jeunes ayant expérimenté une mission de volontariat estime que leur expérience est positive et la moitié d'entre eux précise qu'elle leur a permis de se développer au niveau personnel. Concernant l'engagement des jeunes, on remarque que chez un peu plus du tiers des jeunes qui sont engagés ou qui ont déjà été engagés au sein d'activités bénévoles ou des engagements associatifs, ces expériences sont en lien, de près ou de loin, avec leur famille. En effet, nous retrouvons des jeunes engagés auprès d'associations qu'ils ont connues parce que leurs parents y étaient engagés lorsqu'ils étaient jeunes ainsi que des jeunes qui ont réalisé une activité bénévole avec un membre de leur famille d'origine. On note également que parmi les jeunes qui ont réalisé une mission de volontariat et/ou des activités bénévoles et/ou des engagements associatifs, un peu plus du tiers ont réalisé au moins une de ces activités en lien avec leur domaine professionnel actuel ou encore celui auquel ils aspirent accéder. Pour ce qui est des jeunes qui ont effectué des stages, on constate que ces derniers ont été bénéfiques au parcours ou à l'orientation de plus de la moitié d'entre eux. En effet, les stages ont permis à plusieurs de confirmer ou d'infirmer leurs intérêts envers leur formation et ont permis à d'autres d'obtenir un emploi à la sortie, qu'ils occupent encore aujourd'hui. Toutefois, on remarque que près du tiers des jeunes qui ont fait des stages ont éprouvé des difficultés avec les conditions de travail, que ce soit à cause du manque de liberté dans leurs actions, des tâches trop difficiles, une trop grande pression ou encore une problématique au niveau de la hiérarchie de l'entreprise. Pour ce qui est des jeunes qui ont déjà eu à choisir entre le travail et aider un proche, la majorité d'entre eux évoque des moments, voire des journées spontanées où ils ont pris, ou qu'ils prendraient congé pour s'occuper d'un ami, de son enfant, de son partenaire, etc.

Pistes de réflexion

Lien entre le vécu des parents et le vécu des jeunes

Si on se penche sur les propos des jeunes lorsqu'ils racontent leurs premiers souvenirs en lien avec le travail et lorsqu'ils décrivent le regard qu'ont leurs parents sur l'activité professionnelle, il n'est pas rare de constater un lien avec leur propre rapport à l'emploi et/ou à l'activité. En ce sens, la construction du rapport à la vie professionnelle des jeunes semble être influencée par la

famille, voire le vécu des jeunes à travers les expériences professionnelles de leurs parents. Dans les faits, nous retrouvons un jeune homme qui aborde ses principaux souvenirs en lien avec le travail en relatant la période où sa mère voyageait beaucoup pour des colloques et d'autres événements dans le cadre de son travail. Un peu plus loin dans l'entretien, il décrit un emploi idéal caractérisé par de bonnes relations avec les collègues ainsi qu'une certaine mobilité, c'est-à-dire un emploi qui lui permettrait d'effectuer des déplacements. D'ailleurs, lorsqu'il tente d'imaginer la place que pourrait prendre le travail dans sa vie, on remarque que de pouvoir voyager par l'entremise de son travail est un facteur favorable à ce qu'il lui accorde de l'importance.

« Pendant une époque ma mère travaillait dans une entreprise de programme informatique et elle voyageait beaucoup pour des histoires de colloques ou autres [...] Ces voyages, le fait de partir puis de revenir. C'est une image. »

« L'emploi idéal c'est déjà une bonne entente avec les gens. Au-delà de ça, un contact régulier avec les gens, des déplacements, l'idée de ne pas rester au même endroit. »

« Si l'emploi est intéressant, s'il donne des perspectives de découvertes, de rencontres, de voyages, oui il pourra prendre de la place sans problème. »

Nous avons également une jeune femme dont les parents, fils d'immigrés, conçoivent le travail comme un moyen d'acquérir une certaine stabilité financière, c'est-à-dire pouvoir payer les factures familiales sans trop de problèmes. Mis à part l'aspect financier, sa mère accordait également de l'importance au fait d'aimer son travail et exprime le souhait que sa fille ait un travail qui lui plaise et qui ne soit pas trop stressant. En effet, on sent l'influence de ce contexte familial dans la construction de son rapport au travail puisqu'avant de découvrir son champ d'intérêt professionnel il y a trois ans de cela, elle se voyait occuper un travail qui lui plaise, mais qui lui permette d'abord de gagner de l'argent, c'est-à-dire travailler pour subvenir à ses besoins et ceux de sa future famille. Par ailleurs, en tête de liste des éléments importants quand elle exerce une activité se trouve la satisfaction de bien faire, ce qu'elle considère elle-même comme une caractéristique qui lui a été transmise par ses parents. On remarque également un lien avec

son rapport à l'emploi puisqu'en plus d'avancer que l'emploi idéal est celui où elle sera heureuse de s'y rendre le matin, elle considère qu'un climat agréable et le fait d'aimer son travail sont des éléments déterminants de son bonheur au travail.

(Regard des parents) « La première volonté n'est pas l'ascension sociale, mais plus une stabilité sociale. C'est-à-dire, garder la même trajectoire, avoir un boulot qui permette de ne pas regarder tout le temps ses économies. »

« Du côté de ma mère, c'était plus vraiment quelque chose quand même qui me plaît [...] que j'ai plaisir à aller au travail et pas un boulot trop, trop stressant. »

« Du coup pour moi, c'était : « Bien, voilà. Je fais quelque chose sans grand plaisir. [...] Voilà. Il faut que j'aie de l'argent de poche. Il faut que je subviennne à des besoins familiaux ou alors personnels. [...] Plus tard, je voulais faire un travail qui au possible me permette de gagner

suffisamment d'argent pour que si plus tard je devais fonder une famille, etc. pouvoir assurer les besoins de la famille, etc., mais aussi un travail qui me plaît. »

« Ils m'ont transmis pas ce perfectionnisme, mais cette volonté de bien faire ce que je fais tout le temps. »

« La satisfaction de bien faire est vraiment très importante, quelle que soit l'activité. »

« Alors pour moi le travail idéal, ce serait de partir de chez moi en étant contente de partir de chez moi pour aller travailler. »

[Lien entre l'engagement, le parcours scolaire et le parcours professionnel](#)

On remarque, à travers les quelques entretiens codés, qu'une activité bénévole, un engagement associatif ou encore une mission de volontariat peut avoir une incidence marquée sur le parcours des jeunes. Quelle influence l'engagement à ces diverses activités peut-elle avoir sur le parcours scolaire et le parcours professionnel, voire le rapport à la vie professionnelle des jeunes ? Que représentent ces activités pour les jeunes ? On retrouve, par exemple, un jeune homme pour qui son engagement dans diverses associations et mouvements syndicaux a eu des effets tant positifs que négatifs sur son parcours scolaire, en plus d'influencer son parcours professionnel. En effet, son implication en tant que syndiqué et étudiant élu à l'université a eu l'effet de diminuer sa présence en cours, d'empêcher la remise de certains travaux, de rendre plus difficile la recherche d'un des stages que comprenait sa formation et même de retarder l'obtention de son diplôme. Toutefois, son implication lui a tout de même permis de se démarquer et d'être accepté au cycle suivant avant l'obtention officielle de son diplôme, en plus de développer des compétences en

communication qui lui ont été bénéfiques tout au long de ses études. D'ailleurs, bien qu'il ait terminé sa Licence en informatique, le jeune homme n'a pas continué en master comme il l'entendait initialement. Il n'a également pas travaillé dans le domaine informatique à d'autres moments que pendant ses stages scolaires puisque son implication dans le domaine syndical lui a donné bonne réputation dans le secteur, ce qui lui a valu certaines opportunités d'emploi. Ainsi, il cumule diverses expériences dans le domaine syndical et occupe actuellement un poste de responsable politique dans une très petite entreprise. Nous retrouvons les valeurs liées à l'engagement lorsqu'il décrit ce que le travail évoque pour lui : activité, action, acteur, faire quelque chose. Il est intéressant de voir à quel point une activité ni scolaire ni professionnelle, l'engagement syndical dans ce cas-ci, peut avoir une si grande influence sur l'avenir professionnel d'un jeune, en plus d'avoir eu des impacts positifs et négatifs lors de son cheminement scolaire.

« Étant syndiqué à l'UNEF, élu étudiant à l'IUT et au conseil des études universitaires, au CEVU de l'université d'Orléans, il y a pas mal de cours que je n'ai pas suivis et de devoirs que je n'ai pas rendus. »

« J'ai eu des difficultés à trouver un stage à cause de tous les mouvements – l'engagement étudiant avait pris le pas »

« On a voulu me faire chier pour payer peut-être les mouvements qu'il y avait eu pendant les deux années de mes études. [...] J'ai remis mon devoir de maths, on m'a demandé d'attendre, on m'a donné mon diplôme. C'était juste pour m'embêter. »

« J'étais accepté en licence. Sans savoir si j'avais mon DUT, ils me prenaient du fait de mon engagement : ils voulaient que je défende leur filière. La Directrice des études me voulait absolument. »

« Mon engagement, j'ai pris cela comme une chance. Cela m'a permis d'être à l'aise. [...] J'étais à l'aise quand il y avait besoin de passer un oral, j'avais une aisance à laquelle je me raccrochais quand je n'étais pas bon à l'écrit, cela me permettait de m'en sortir. »

On retrouve également cette jeune femme qui s'est engagée, à l'âge de 15 ans, dans un club local pour y pratiquer le sport qu'elle aime. Au fil du temps, son engagement bénévole dans les activités du club lui a permis d'assister l'entraîneur pendant un certain moment et puis d'entraîner sa propre équipe depuis maintenant 3 ans. Ces différentes expériences au sein du club ont participé de la découverte d'une volonté d'aider les jeunes en difficulté à s'insérer

socialement par le sport. Elle a donc orienté sa formation dans le domaine approprié et son rapport au travail s'est également transformé, passant d'un rapport axé sur l'aspect financier à un rapport tourné vers l'épanouissement et la passion. On retrouve également l'importance d'aimer son travail, voire d'en être passionnée parmi les éléments qui la rendent heureuse au travail. Son engagement au sein de ce club occupe une place très importante dans sa vie puisqu'elle organise son parcours scolaire en fonction de cette activité, c'est-à-dire qu'elle prévoyait de retarder d'une année son parcours universitaire pour réaliser une mission en service civique au sein du club, ce qui n'a finalement pas fonctionné. Bien qu'elle n'y soit pas salariée, mais plutôt bénévole avec de faibles indemnités, cette jeune femme se définit par son rôle d'entraîneur sportif très rapidement dans l'entretien et fait aussitôt référence à cette activité lorsqu'on lui demande la place qu'occupe le travail dans sa vie. On sent que le travail, pourtant exercé dans la réalité dans le cadre bénévole, est maintenant vu et vécu comme une passion et occupe une place très importante dans sa vie. Bref, son engagement, en tant que bénévole, au sein du club a eu une influence marquée sur son parcours, c'est-à-dire ses choix de formation, ses choix d'activités et son rapport à la vie professionnelle.

« Q : Ce déclic-là est venu par le sport ?

R : Il est venu par l'activité d'éducateur sportif, pour aider les jeunes qui ne sont pas dedans, qui ont des différences. [...] Dès lors que j'ai eu mon équipe, je me suis dit : « Ok. C'est vraiment cela que je veux faire. » »

« Depuis 3 ans le travail pour moi, cela peut ne pas s'appeler travail. C'est plus exercer quelque chose que l'on aime faire. L'argent que l'on gagne ou pas pour moi ne comptera pas »

« Aimer ce que l'on fait, limite être passionné par ce que l'on fait, trouver une utilité dedans. »

« [...] à la base cette année, je devais faire un service civique avec le [club]. [...] Avec cela, je me suis dit que j'allais organiser mes études par là. Du coup, je n'ai plus pris de cours. Je n'ai pris que 2 cours au 1^{er} semestre et 2 cours au 2^e. À cause de cela, je ne validerai pas cette année. »

La valeur financière du travail

Comme il a été mentionné précédemment, l'aspect financier fait partie des éléments qui rendent les jeunes heureux au travail. Précisément, le salaire a été nommé par un tiers des jeunes interrogés parmi les éléments déterminants de leur bonheur au travail. Chez ces derniers, on

retrouve soit des jeunes peu qualifiés, mais ayant beaucoup d'expériences professionnelles, soit des jeunes très qualifiés ou en voie de le devenir et/ou très expérimentés dans leur domaine. Ainsi, quel sens, voire valeur est accordé au salaire par ces jeunes ? Est-ce qu'il se pourrait que le salaire soit davantage perçu comme un élément de reconnaissance pour les jeunes qualifiés et/ou expérimentés ?

Femme, 27 ans, Bac+5 et possède des expériences professionnelles pertinentes : « De la sérénité, du temps, de l'argent et du sens, du plaisir. »

Homme, 22 ans, actuellement en 3^e année de prépa TSI et a peu d'expériences professionnelles : « Déjà, il y a l'argent. Il y a aussi le plaisir que l'on prend à travailler. Il y a la cohésion aussi qu'il y a entre les membres de l'entreprise. »

Femme, 30 ans, CAP et cumule 12 ans d'expériences dans son domaine : « Mais ouais, je pense que voilà si tu as les horaires, le métier que tu aimes faire, oui un salaire convenable, je pense que voilà, tu as tous pour être heureux au travail [...] »

Nous avons également vu que la valeur instrumentale du travail est récurrente dans les propos recueillis sur ce que le mot « travail » évoque pour les jeunes. En effet, la moitié des jeunes, dont plus de la moitié sont des femmes, aborde l'aspect financier sous cette dimension du rapport au travail. Cette fois-ci, on retrouve des jeunes qui ne possèdent pas énormément de formations, mais beaucoup d'expériences professionnelles, des jeunes très qualifiés et/ou très expérimentés, mais également quelques jeunes dont le niveau de qualification est plutôt faible et les expériences professionnelles peu nombreuses.

Femme, 21 ans, Bac et cumule diverses expériences pertinentes dans son domaine : « J'ai toujours fait de petits trucs, même quand j'étais au collège. Il y avait des gens qui habitaient près de chez moi, je les aidais à faire leurs devoirs. Je me suis acheté mon premier portable comme cela, je gagnais un petit peu de sous. Cela a toujours été comme cela, en fait. Dès le collège, j'ai commencé à faire des petits trucs pour avoir mes petits sous et m'acheter mes petits trucs.

Donc en résumé, c'est quand même une activité qui rémunère ?

Oui. »

Homme, 28 ans, Bac+4 et a beaucoup d'expériences dans son domaine : « [...] je ne sais pas comment expliquer. On va dire il faut gagner des sous (rires). J'ai un travail dans ce qui me passionne, donc ça me va, ça me plaît. [...] Pourquoi je travaille ? Bah, parce qu'il faut (rires), bien de l'argent pour se

nourrir et voilà. Je n'ai pas la chance d'avoir des fonds très importants derrière moi, donc, oui, il faut bien travailler. »

Femme, 23 ans, CAP et possède peu d'expériences professionnelles : « Le travail, je pense que c'est quelque chose dont on a tous besoin. [...] Le travail, il en faut, déjà financièrement et pour la vie actuelle. Ça nous permet de garder un contact social. »

D'autre part, on observe que les jeunes ayant mentionné l'aspect financier tant lorsqu'on leur demandait ce que le travail évoque pour eux que parmi les éléments qui les rendent heureux au travail sont tous et toutes très qualifiés ou en voie de le devenir et/ou très expérimentés. Quel sens donnent ces jeunes à l'aspect financier du travail ? Est-il différent de celui des jeunes dont le niveau de qualification est plus faible et les expériences professionnelles peu nombreuses ? Comment ce sens s'est-il construit à travers leur parcours scolaire et/ou professionnel ?

L'implication morale au travail

On remarque également, à travers les propos recueillis au sein de la population, que certains jeunes démontrent une implication assez marquée dans leur travail. En effet, on voit des discours où les jeunes souhaitent accomplir correctement, voire du mieux qu'ils peuvent les diverses tâches qui constituent leur travail. Plus précisément, on sent que ces jeunes sont très impliqués dans leur travail non pas par passion, mais plutôt par devoir et par moralité envers eux-mêmes et leur employeur. On retrouve notamment cette jeune femme qui a complété un certificat d'aptitudes professionnelles (CAP) en alternance, pour qui l'élément le plus important quand elle exerce une activité professionnelle est de bien faire son travail, c'est-à-dire de toujours faire du mieux qu'elle peut. Selon elle, ce trait viendrait de son expérience en internat, où les règles étaient abondantes. Les éléments qu'elle considère comme déterminants de son bonheur au travail sont d'abord sa propre ponctualité, ainsi qu'être attentionnée et à l'écoute. Ainsi, son rapport au travail et son rapport à l'emploi sont constitués d'éléments intrinsèques qui ne relèvent pas de l'emploi, mais plutôt d'elle-même, ce qui démontre l'ampleur de son implication personnelle au travail.

« S'appliquer. Je suis quelqu'un de très maniaque. Il faut que les choses soient bien faites sinon ça ne va pas. Oui, c'est ça. Toujours bien faire. Après, je fais parfois des erreurs, comme tout le monde, mais

c'est mon objectif. J'aime bien quand les choses sont carrées. Comme j'ai été dans ce truc-là, je suis comme ça. »

« Être ponctuel. Comme je vous dis, je suis carrée. Si je suis en retard, pour moi, c'est la panique. Je ne suis pas bien. [...] Être attentionné. Les enfants ont besoin d'attention. Être à l'écoute. »

On retrouve également cette jeune femme qui termine actuellement son brevet de technicien supérieur (BTS) en alternance, chez qui on sent également un réel engagement envers son travail et une sérieuse volonté de bien le faire. En effet, lorsqu'on lui parle du travail elle pense aussitôt aux conditions qu'elle doit mettre en place pour être professionnelle et rigoureuse dans son travail. De plus, l'élément le plus important pour elle quand elle exerce son travail est d'être concentrée pour éviter de commettre des erreurs et ainsi être efficace pour son employeur. Lorsqu'on lui demande à quoi correspond l'emploi idéal, elle fait référence à des conditions de travail qui favoriseraient sa performance et permettrait de viser l'amélioration au sein de l'entreprise pour laquelle elle travaille. D'ailleurs, le travail occupe une place très importante dans sa vie puisqu'elle considère qu'il est le moyen par lequel elle peut construire sa vie, et ce, depuis qu'elle est toute petite.

« Tout de suite, je pense à rigueur et professionnalisme [...] Travailler c'est déjà arriver à l'heure, assumer le rythme, ne pas penser à la fatigue et continuer à rester sérieux et rigoureux parce que l'on n'a finalement pas le droit à l'erreur, peu importe le travail que l'on fait. Il faut que l'on soit toujours au top. »

« Pour moi, c'est la concentration. C'est vraiment personnel comme réponse. Je suis technicienne de laboratoire, donc je manipule. Cela demande de la rigueur. Il faut donc être concentré pour éviter toute erreur parce que si on se loupe, il faut tout refaire. C'est une perte de temps et de productivité, si on peut parler en termes économiques. »

« Je sais que c'est l'avenir. Il ne faut pas le négliger. Il n'y a pas si longtemps, j'ai retrouvé un papier dans ma chambre. Je l'avais signé en 2002. J'avais donc sept ans. Je me suis dit : « Comment ai-je pu garder cela ? » C'est dingue. J'avais écrit : « Si j'arrive à aller jusqu'au bout, alors je sais comment se construit une vie. » J'ai retrouvé cela, j'ai dit : « C'est bizarre. » Cela veut dire qu'à sept ans, je pensais qu'arriver à mon but professionnel serait finalement se construire une vie. Je me suis dit : « C'est marrant. C'est un peu futile comme raisonnement, mais c'est mignon. » Finalement, le travail, c'est quand même l'avenir. C'est par là que l'on arrive à avoir une condition de vie. »

Alors que Delay (2008) révélait que les employés et les salariés plus âgés interrogés au sein de son enquête considéraient que l'investissement professionnel des jeunes actifs était aléatoire et circonstanciel, qu'en est-il de l'implication des jeunes au sein de notre population ? Existerait-il des points communs entre les jeunes dont l'implication au travail est marquée ? Comment se développe une telle implication chez ces jeunes ? D'autre part, les jeunes qui décrivent l'emploi idéal comme étant celui qui coïncide avec leurs aptitudes et intérêts personnels, c'est-à-dire un emploi qui leur correspond, à travers lequel ils pourront s'investir et s'épanouir, ont très souvent suivi un parcours de formation professionnelle. Est-ce l'effet du hasard au sein des 30 entretiens codés, ou existerait-il un lien entre le type de formation suivie et le rapport à l'emploi et/ou le rapport au travail ? Sachant également que les deux derniers exemples qui démontrent l'ampleur de l'implication au travail de certains jeunes sont ceux de deux jeunes femmes qui ont suivi un parcours de formation en apprentissage. Comment cette implication morale au travail s'est-elle développée au sein du parcours de ces jeunes ? Le type d'enseignement ou encore le cadre au sein des formations professionnelles contribuent-ils à développer un désir d'implication au travail et/ou un besoin spécifique d'adéquation entre le travail et l'individu ?

Femme, 26 ans, CAP : « Le mien oui pour moi c'est vraiment le métier, le métier idéal. [...] C'est vraiment un travail qui me correspond et qui me satisfait tout à fait. »

Femme, 30 ans, CAP : « Bah un emploi idéal pour moi c'est un emploi à notre image donc après, ça dépend, ça peut varier d'une personne à l'autre »

Femme, 19 ans, Bac pro : « L'emploi idéal, Bah, ça serait, ben ce que je veux faire ! Voilà ! »

Homme, 26 ans, BTS + École de commerce en alternance : « Un emploi idéal pour moi, c'est un emploi dans lequel j'ai envie de m'investir. »

Femme, 26 ans, École d'infirmière : « Un emploi idéal c'est déjà trouver la chose qui te plaît, de pouvoir t'épanouir professionnellement, c'est quand même le plus important étant donné qu'on passe quand même beaucoup de temps au travail donc c'est important de s'épanouir tous les jours. »

Les dispositifs

Que ce soit dans le cadre d'un service civique, d'un service volontaire européen, d'un contrat Génération, d'un contrat d'avenir ou de la Garantie jeunes, les données recueillies jusqu'à présent ne révèlent pas d'informations explicites sur la notion de formation ou d'accompagnement offert aux jeunes au sein de ces dispositifs d'action publique. Toutefois, on note que l'ensemble des expériences vécues par les jeunes interrogés sont positives et que plusieurs d'entre eux se sont tournés vers ces dispositifs parce qu'ils éprouvaient des difficultés à atteindre le marché de l'emploi. C'est donc par l'entremise de ces divers dispositifs que les jeunes ont pu s'insérer professionnellement. D'ailleurs, trois jeunes considèrent que le travail effectué en service civique est équivalent à un travail « classique » de salarié. Autrement dit, bien que le guide d'entretien n'ait pas permis de dégager une vision claire de l'apport de dispositifs pour les jeunes bénéficiaires, il n'en demeure pas moins que les dispositifs ont le mérite de mettre à portée des jeunes les situations de travail et d'apprentissage professionnel recherchées. Il serait intéressant de questionner, sur le plan théorique, cette difficulté des jeunes à aborder plus naturellement l'impact des dispositifs dans leur vie, que ce soit par les activités proposées, voire imposées comme il est le cas dans la Garantie jeunes, ou par le rôle des professionnels de l'accompagnement rencontrés pendant plusieurs mois.

Conclusion

La dimension collective et pluridisciplinaire de la recherche *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail* ajoute une valeur importante au projet, malgré les quelques défis qui s'ajoutent à sa réalisation. Tout d'abord, les diverses équipes qui s'inscrivent au projet permettent de recueillir des données auprès d'une population composée de nombreux jeunes dont les parcours individuels contrastés, provenant de régions variées et d'appartenances sociales diverses. Sachant que le terrain est réalisé par différentes équipes, on remarque de petites variantes dans l'application des méthodes d'enquêtes. Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas de différences majeures, mais plutôt d'éléments pouvant être utiles à la suite du terrain, ou encore à l'éventuelle analyse qui en découlera. Concrètement, on remarque que l'ordre des thèmes abordés n'est pas

systématiquement le même. En effet, la majorité des entretiens ont abordé les thèmes selon l'ordre proposé dans le guide d'entretien, mais on retrouve également certains entretiens dont le thème du rapport au travail est discuté après celui du rapport à l'emploi. Ainsi, on remarque que les propos des jeunes lorsqu'ils décrivent ce que le travail évoque pour eux et leurs premiers souvenirs liés au travail, sont davantage axés sur leur emploi actuel ou leurs expériences d'emploi passées lorsque le thème du rapport au travail est abordé après celui du rapport à l'emploi. Il s'agit peut-être d'une coïncidence, mais peut-être que l'ordre des thèmes abordés lors de l'entretien peut avoir une influence sur les réflexions, voire les propos des jeunes. D'autre part, on remarque que certaines relances utilisées ont très bien fonctionné et pourraient certainement être introduites au guide d'entretien. Par exemple, lorsqu'il est question de la place du travail dans la vie, on remarque que la relance « Comment réussis-tu à distinguer vie privée et vie professionnelle ? » permet d'obtenir des informations pertinentes qui permettent de mieux comprendre la place du travail à travers les autres sphères de la vie du jeune. Comme il a été mentionné précédemment dans ce document, certains jeunes présentent leur vision de la société française, des fois de façon spontanée, mais d'autres fois à partir d'une question spécifique et cette dernière s'avère souvent révélatrice de ce qu'ils perçoivent du monde professionnel. Ainsi, on remarque que de relancer le jeune avec « Vous pensez qu'aujourd'hui les jeunes ont une place dans la société ? » sous le thème des représentations de la jeunesse, semble être un bon moyen pour obtenir ce type d'informations. Autrement, la vision des jeunes sur les opportunités d'emploi ou encore sur le monde professionnel en général sont plus ou moins abordés lors des entretiens.

Pour conclure, ces quelques pages présentent une brève description des jeunes qui composent la population étudiée et montrent que de nombreuses questions ressortent des données recueillies jusqu'à présent. En effet, les divers éléments qui composent les thèmes du guide d'entretien laissent présager de nombreuses associations entre eux qui soulèvent des questionnements variés. Que ce soit en regardant les dimensions évoquées par les jeunes lorsqu'ils racontent leur meilleure expérience d'emploi et celles retrouvées lorsqu'ils racontent leur moins bonne expérience, en reliant le parcours scolaire à la place qu'occupe le travail dans

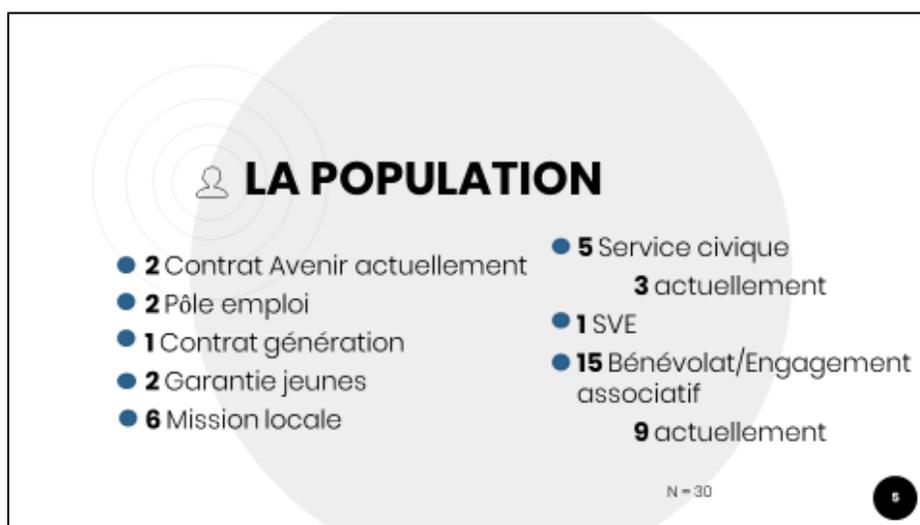
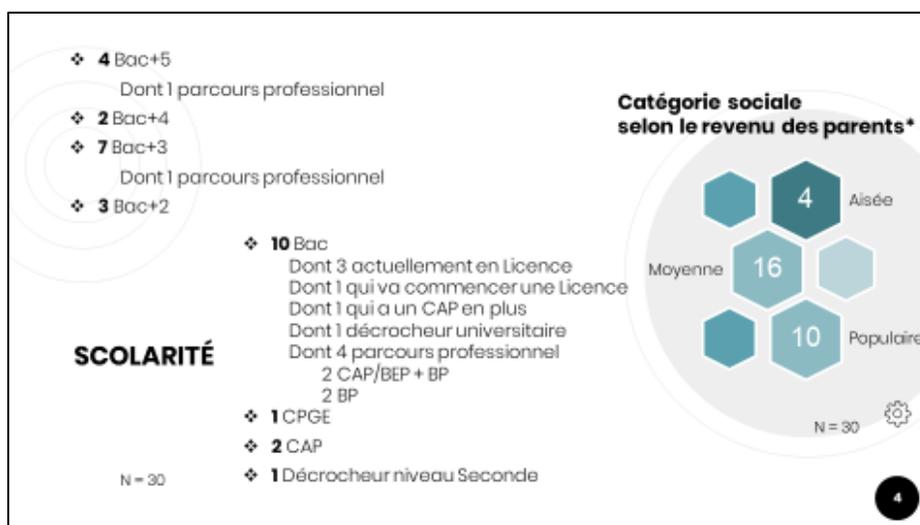
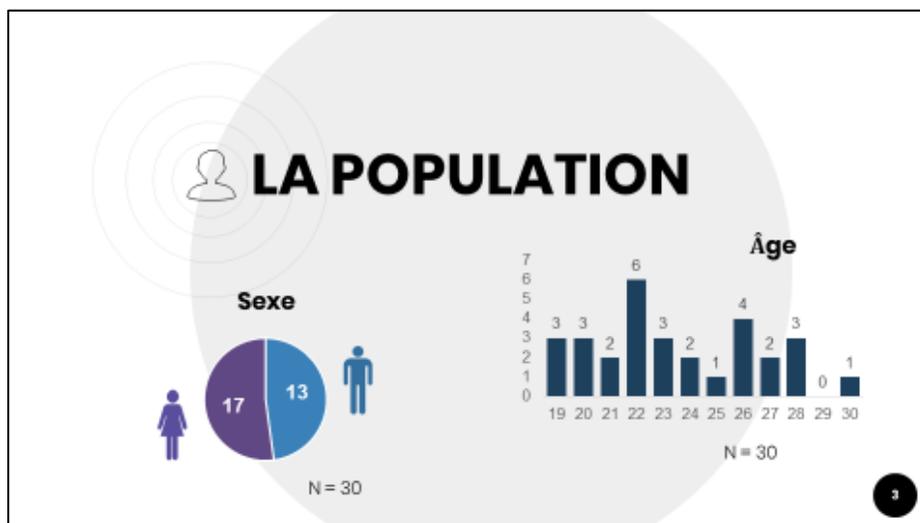
la vie des jeunes ou encore en associant les représentations du travail à celles de la jeunesse, les données recueillies sont propices à diverses analyses pour approfondir les connaissances actuelles sur les rapports des jeunes au travail. Les données recueillies couvrent, en général, les éléments identifiés par Loriol (2017) pour comprendre la construction des rapports à la vie professionnelle des jeunes à partir d'une vision plutôt globale du parcours personnel et professionnel de l'individu.

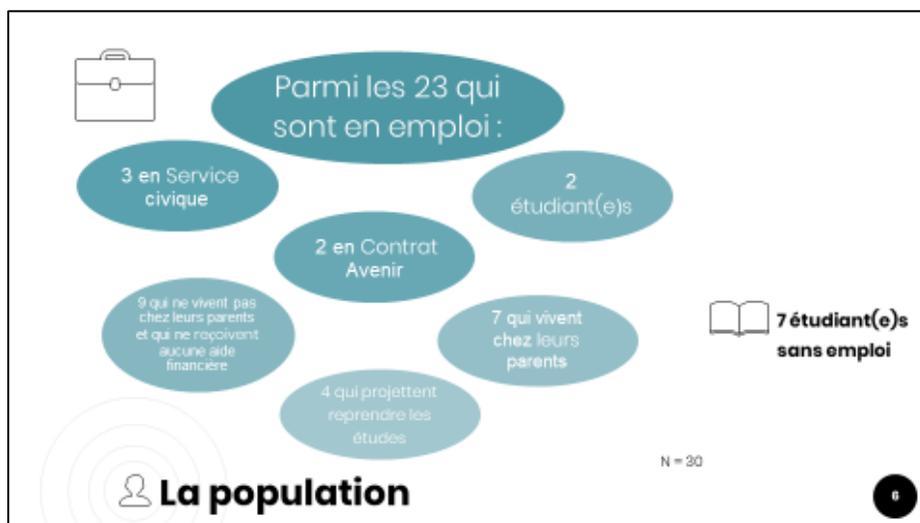
Bibliographie

- Baudelot Christian & Michel Gollac. 2003. *Travailler pour être heureux ?*, Paris, Éditions Fayard.
- Delay, Béatrice. 2008. *Les jeunes : un rapport au travail au singulier ? Une tentative pour déconstruire le mythe de l'opposition entre les âges*, Document de travail du Centre d'études de l'emploi, no 104.
- Gautié, Jerome. 2003. « Transition et trajectoires sur le marché du travail », *Quatre Pages du CEE*, no 59.
- Longo, Maria-Eugenia. 2011a. *Parcours professionnels des jeunes en Argentine. Une étude longitudinale des pratiques professionnelles, des rapports à la vie professionnelle et des temporalités des jeunes de la Région Nord du Grand Buenos Aires, Argentine, dans un contexte historique de différenciation des parcours*. Thèse en cotutelle, Aix-Marseille Université et Universidad de Buenos Aires.
- Longo, Maria-Eugenia. 2011b. *Transition des jeunes vers la vie adulte : processus d'insertion et rapports à la vie professionnelle. Perspectives pour les programmes d'action*, Paris : INJEP. Rapport d'étude.
- Loriol, Marc. 2017. *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature 2006-2016*. Paris : INJEP. Rapport d'étude.
- Paugam, Serge. 2000. *Le salarié de la précarité*, Paris, Presses universitaires de France, 428 p.
- Nicole-Drancourt, Chantal & Laurence Roulleau-Berger. 2001. *Les jeunes et le travail. 1950-2000*, Paris, Presses universitaires de France.
- Nicole-Drancourt, Chantal. 1994. Mesurer l'insertion professionnelle. *Revue française de sociologie*. 35 (1) : 37-68.

ANNEXE 2 : SUPPORT VISUEL ÉLABORÉ POUR LA COMMUNICATION ORALE DU *POINT D'ÉTAPE*







LES PRINCIPAUX THÈMES

- Les plus répondus**
25 réponses ou +
Entre 20 et 24 réponses
19 réponses ou -
- **Rapport aux études**
 - Parcours scolaire
 - Filière d'études
 - Difficultés – Satisfaction
 - Intégration
 - **Rapport au travail**
 - Mot travail
 - Premiers souvenirs
 - Regards des parents
 - Éléments importants
 - **Rapport à l'emploi**
 - Expériences d'emploi
 - Éléments heureux
 - Emploi idéal
 - Éléments refus emploi
 - Meilleure expérience d'emploi
 - Moins bonne expérience d'emploi
 - Personne ressource
 - Raisons pour changer de métier
 - **Définition de l'activité**
 - Stages
 - Place du travail
 - Activités bénévoles/asso.
 - Volontariat
 - Travail non déclaré
 - Travail extérieur ou aider ses proches
 - **Représentations**
 - Avenir
 - Jeunesse
- N = 30**

Les plus développés

Très

Assez

Peu

Rapport aux études

- o Parcours scolaire
- o Filière d'études
- o Difficultés – Satisfaction
- o Intégration

Rapport au travail

- o Mot travail
- o Premiers souvenirs
- o Regards des parents
- o Éléments importants

Rapport à l'emploi

- o Expériences d'emploi
- o Éléments heureux
- o Emploi idéal
- o Éléments refus emploi
- o Meilleure/moins bonne expérience
- o Personne ressource
- o Raisons pour changer métier

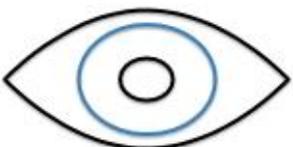
Définition de l'activité

- o Stages
- o Place du travail
- o Activités bénévoles/associatives
- o Volontariat
- o Travail non déclaré
- o Travail ext. ou aider ses proches

Représentations

- o Avenir
- o Jeunesse

N = 22  



Les récurrences



Rapport au travail

Éléments importants (28 réponses)

- o Conditions de travail **13**
- o Valeur/utilité **10**
- o Aimer son travail **9**

Mot travail (28 réponses)

- o Aspect financier **13**
- o Don de soi/implication **9**
- o Contrainte **7**

Regards des parents (27 réponses)

- o Aspects financier **10**
- o Important d'aimer son travail **9**
- o Importance des études pour avoir un bon travail **8**

Premiers souvenirs (27 réponses)

- o Parents(s) qui travaillai(en)t beaucoup **5**





Rapport à l'emploi

Éléments heureux au travail (30 réponses)

Bonnes relations avec les collègues **16**

Aimer son travail **13**

Le salaire **10**

Emploi idéal (24 réponses)

Conditions de travail **16**

Bons liens avec les collègues **6**

Horaires flexibles/adaptés **6**

Tâches variées **4**

Salaires **3**

Aimer son travail/s'épanouir **12**



12

Rapport à l'emploi

Éléments refus emploi (22 réponses)

Conditions de travail **15**

Salaires **9**

Relations avec les collègues **6**

Distance **6**

Horaires **6**

Ne concorde pas avec ses valeurs **6**

Meilleure expérience (20 réponses)

Sentiment d'utilité **8**

Transmission/acquisition de connaissances **8**

En lien avec leur formation **11**



13

Rapport à l'activité

Place du travail (25 réponses)

○ Importante **12**

○ Très importante **11**

○ Vue comme un besoin/
une nécessité pour vivre **12**



Volontariat (6 qui en ont déjà fait)

○ Expérience positive **6**

○ Développement personnel **3**

Activités bénévoles/ engagements associatifs (19 qui en ont déjà fait)

○ Intérêts/passion **11**

○ Lien familial* **7**

○ En lien avec leur formation **7**



Stages (28 réponses)

○ Bénéfiques(s) au
parcours/orientation* **15**

○ Difficultés avec les
conditions de travail* **9**



14



Les dispositifs

Absence de la
notion de formation

Absence de la notion
d'accompagnement



Permet d'être en emploi

18

L'aspect financier du travail qui ressort chez...

Jeunes peu qualifiés et/ou
peu expérimentés

Jeunes très qualifiés et/ou
très expérimentés

Ce que le mot
« travail » évoque

5/13

7/13

Éléments pour être
heureux au travail

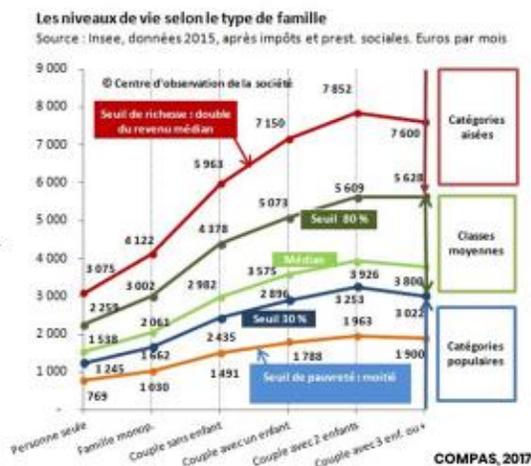
4/10

6/10

19

Tableau à partir duquel
les catégories sociales
ont été déterminées

1. Revenu familial calculé à partir de la profession des parents
2. Classement par rapport au nombre d'enfants



20

ANNEXE 3 : SUPPORT VISUEL ÉLABORÉ POUR LA CONFÉRENCE-MIDI

RÉFLEXION SUR LA MOBILISATION ET LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES À PARTIR DE DEUX EXPÉRIENCES PRATIQUES

UNE PRÉSENTATION DE MARIOLAINE NOELET YSENDRE COZIC-FOURNIER,
CANDIDATES À LA MAÎTRISE EN PRATIQUES DE RECHERCHE ET ACTION PUBLIQUE

RÉALISÉE LE 10 DÉCEMBRE 2018

1

<ul style="list-style-type: none">1. Analyse et transfert des connaissances sur les rapports au travail des jeunes Français présentation des partenaires Présentation du projet de stage Présentation des produits de transfert 1. Le transfert des connaissances par la formation et l'accompagnement présentation du partenaire Présentation du projet de stage Présentation des produits de transfert 1. Réflexion sur la mobilisation et le transfert des connaissances L'approche de l'INJEP et LEST L'approche de Relais-femmes Des pratiques qui diffèrent Les conclusions à tirer	<h2 style="margin: 0;">PLAN DE LA PRÉSENTATION</h2> <p style="text-align: right; font-size: small;">2</p>
--	---

ANALYSE ET TRANSFERT DES CONNAISSANCES SUR LES RAPPORTS AU TRAVAIL DES JEUNES FRANÇAIS

Par Marjolaine Noël

3



PRÉSENTATION DES PARTENAIRES



Institut national de la jeunesse et de
l'éducation populaire



Laboratoire d'économie et de
sociologie du travail

4



LE PROJET DE STAGE

Objectif : **Analyser** et **documenter** les rapports au travail des jeunes Français

- Contribuer à l'avancement du projet
- Transférer les connaissances vers les milieux scientifique et d'action

Analyse de 30 entretiens semi-dirigés préalablement réalisés par l'INJEP
auprès de jeunes âgés de 18 à 30 ans

5



LES PRODUITS DU STAGE

**Pour contribuer à
l'avancement du projet**

Noeuds NVivo

Point d'étape

**Transfert en milieu
scientifique**

Rapport

**Transfert en milieu de
pratique**

Fiche *Repères*

6

LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES PAR LA FORMATION ET L'ACCOMPAGNEMENT

Par Ysendre Cozic-Fournier

7



PRÉSENTATION DES PARTENAIRES



Organisme féministe de liaison et de transfert de
connaissances

8



LE PROJET DE STAGE

1. Décrire la pratique collaborative de l'organisme quant au développement de leurs activités de formation et d'accompagnement

Le but : dévoiler le travail de collaboration que demande le développement des activités de formation et d'accompagnement

Le produit attendu : un document synthétisant la pratique de l'organisme

2. Outiller l'organisme par rapport à l'évaluation de ses formations et ses accompagnements

Le but : soutenir l'organisme dans le développement d'activité de formation et d'accompagnement qui atteigne l'objectif du renouvellement des pratiques des participantes

Le produit attendu : un outil interne de réflexion et de discussion

9



LES PRODUITS DE TRANSFERT

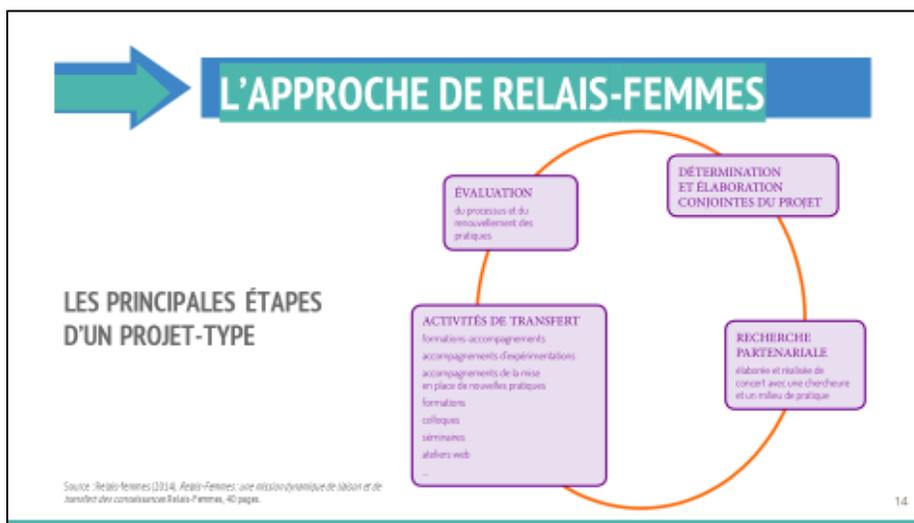
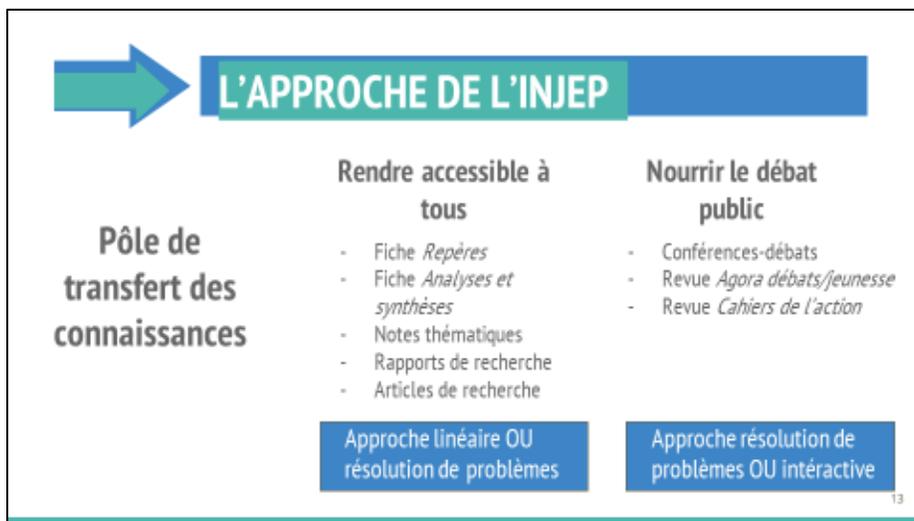
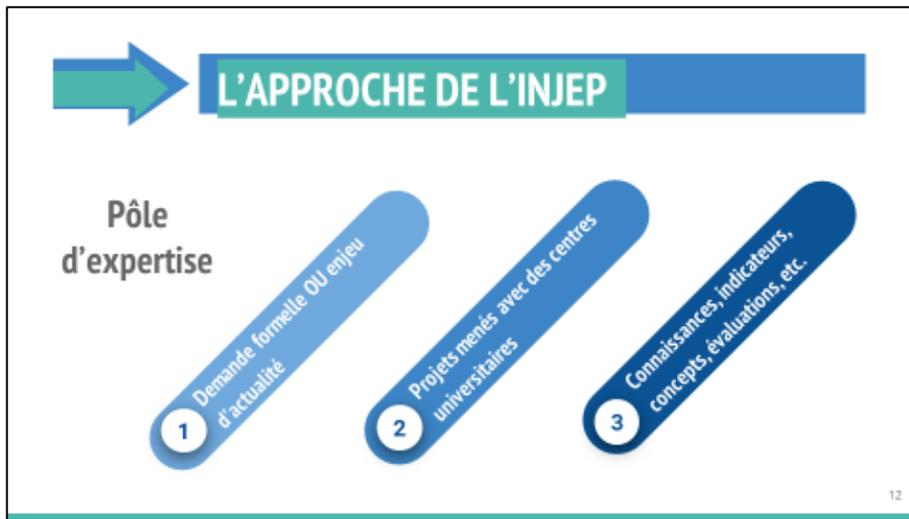


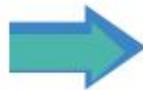
10

RÉFLEXION SUR LA MOBILISATION ET LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES

Par Marjolaine Noel et Ysendre Cozic-Fournier

11





L'APPROCHE DE RELAIS-FEMMES

L'EXEMPLE DU PROJET SUR LA CYBERVIOLENCE



Sources :
 Relais Femmes - Cyberviolence agréé préventif En ligne: <http://cyberviolence.fr>
 Service aux collectivités - Projet Cyberviolence En ligne: <https://pratic.apem.ca/objet/cyberviolence.html>



15



DES APPROCHES QUI DIFFÈRENT



Au niveau de la recherche

Une approche partenariale

Une approche plus traditionnelle

Au niveau du transfert des connaissances

Une approche interactive

Une approche plus linéaire

16



LES CONCLUSIONS À TIRER

QUELS FACTEURS PARTICIPENT À UN TRANSFERT DES CONNAISSANCES RÉUSSI ?

1. Adapter le produit selon les publics
2. Créer le produit avec les potentiels utilisateurs
3. Avoir de la réflexivité par rapport à ses activités de mobilisation et transfert des connaissances
4. Assurer que les connaissances soient utilisées

17



RÉFÉRENCES

- Institut national de la santé publique (INSPQ) (2009). *Animer un processus de transfert des connaissances. Bilan des connaissances et outils d'animation*. Consulté le 6 décembre 2018. https://www.inspq.gc.ca/pdf/publications/1012_AnimerTransfertConn_Bilan.pdf
- Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). *INJEP*. Consulté le 9 décembre 2018. <http://www.injep.fr/>
- Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST), 2018. "Le LEST un laboratoire quinquénaire, jeune, dynamique et en croissance". Consulté le 9 décembre 2018. <http://www.lest.cnrs.fr/spip.php?article1>
- Relais-femmes (2014). *Relais-Femmes: une mission dynamique de liaison et de transfert des connaissances*. Relais-Femmes, 40 pages.
- Relais-femmes (2008). *De la formation aux pratiques... Des praticienNEs réfléchissent sur leurs pratiques de formation*, 12 pages.
- Relais-femmes. *Cyberintéressement, agir et prévenir*. En ligne, <http://cyberinterece.ca>.
- Service aux collectivités. *Projet Cyberintéressement*. En ligne, <https://pratic.uqam.ca/projet-cyberinterece.html>

ANNEXE 4 : SUPPORT VISUEL ÉLABORÉ POUR LA COMMUNICATION À L'ACFAS 2019





?
Les notions importantes
 « **Intergénérationnel** » : pour évoquer les liens qui rapprochent ou différencient les jeunes et les adultes
(unité de) Génération : « n'est pas seulement un groupe d'âge; c'est une cohorte qui porte aussi les marques de mutations culturelles, économiques, sociales, technologiques, voire historiques » (Méda & Vendramin 2010, 22).
 INRS 4

?
Les notions importantes
Socialisation professionnelle : en tant que processus et construction interactive des conduites sociales et des représentations du travail (Dubar, 2015)
Le rapport à la vie professionnelle :
 - Pratique et symbolique
 - Composé de 4 dimensions, il permet de couvrir un large spectre, mais aussi de distinguer ses composantes spécifiques (Longo, 2011, 2014, 2018)
 INRS 5

Le projet de recherche

INRS

Le(s) rapport(s) des jeunes au travail

- Projet collectif mené par l'INJEP, en collaboration avec le CNAM, le Havre, l'IREDU et l'INRS
- **Approche globale** : prise en compte des différentes expériences vécues lors de la socialisation professionnelle
- **Volet quantitatif** : module intégré à l'enquête Génération du Céreq
- **Volet qualitatif** : entretiens semi-dirigés, 136 jeunes âgés de 18 à 34 ans qui ont vécu diverses expériences lors de leur parcours (enseignement professionnel, stage, Garantie jeunes, chômage, etc.)

6

Notre analyse exploratoire

INRS

- 46 jeunes de 19 à 30 ans
 - 24 femmes
 - 22 hommes
- Au travail ou aux études
- Population qualifiée



Liens entre les rapports des jeunes et les rapports des parents, au sein des récits des jeunes



Modalités où s'opère une sorte de construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail

7

Analyse exploratoire sur la manière dont les membres de la famille d'origine des jeunes, notamment les parents, influencent ou ont influencé la construction de leur propre rapport à la vie professionnelle

3 modalités d'appropriation

Assimilation • Contre-modèle • Contradictions héritées

8

Assimilation

Dimensions communes entre le rapport à la vie professionnelle du jeune et celui qu'il perçoit de ses parents

Louis, 24 ans, assistant de gestion (E7)

« Avec son métier de prof, elle avait entre dix-huit ou vingt heures sur place. Cela lui laissait beaucoup de temps pour s'occuper de nous, passer du temps à la maison. Pour moi, c'était cela, le travail. »

« Quand bien même je ne fais que 35 heures, pour moi, dans la vie de tous les jours, avec le travail, on avait quand même le temps de faire des choses en dehors du travail, de faire des courses »

« Quand j'étais petit, j'adorais aller dans son lycée parce que je ne connaissais pas. Les autres profs, ses collègues étaient bienveillants. C'était l'image que j'avais eue du travail. »

INRS

9

Contre-modèle

Dimensions opposées entre le rapport à la vie professionnelle du jeune et celui qu'il perçoit de ses parents

Ali, 28 ans, responsable politique (E6)

« J'ai vu mon père faire cela toute sa vie, je n'ai pas envie de passer trop de temps dans les transports »

« J'ai vu mes parents, mon père rentrer avec du boulot, toujours à bosser, ne pas être avec nous. Je n'ai pas envie de cela ni pour moi ni pour mon enfant. Je n'ai pas envie de me tuer au travail. »

« J'ai fait mon activité, j'ai quitté mon activité, je la laisse où elle est et je peux faire autre chose. [...] C'est pour cela que j'ai deux numéros de téléphone – un pour le travail et un personnel »

INRS

10

Contradictions héritées

Appropriation de dimensions du rapport à la vie professionnelle des parents qui soulèvent des tensions pratiques et symboliques

Livia, 26 ans, scénariste (E1)

« Du coup, à 3 ou à 6 ans, mes premiers souvenirs c'est de jouer sous le piano sur une couverture avec mes jouets, et ma mère avait le travail pour préparer les examens de ses élèves, mettre les doigts sur les partitions, etc. Et c'est du travail. Donc c'est aussi pour ça que le rapport au travail, écriture, moments de loisir, moments de travail, est compliqué. »

« Ce serait de passer mes journées à écrire. D'avoir mes propres horaires, ça, c'est clair. Beaucoup de télétravail aussi, beaucoup d'ateliers aussi, [...] Dans l'idéal, au niveau des horaires souples, c'est important! »

« Le travail, j'aimerais bien le laisser au travail »

INRS

11

Interférence et influences réciproques entre les générations

Les rapports au travail des jeunes se construisent avec les acteurs clés – avec leurs sens - du parcours de jeunes

Focale sur la construction et moins sur le contenu des rapports au travail

Opposition, homogénéité, contradictions... une ouverture vers des débats plus larges

Les limites de cette première analyse

INRS

12

- Barling, Julian, Kathryn E. Dupre & C. Gail Hepburn. 1998. « Effects of Parent's Job Insecurity on Children's Work Belief and Attitudes » *Journal of Applied Psychology*, 83 (1) : 112- 118.
- Charbonneau, Johanne. 2004. « Valeurs transmises, valeurs héritées » In *Les valeurs des jeunes*, sous la direction de Gilles Pronovost et Chantal Royer. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dubar, Claude. 2015. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 5e édition.
- Longo, Maria-Eugenia. 2011. *Transitions des jeunes vers la vie adulte... processus d'insertion et rapports à la vie professionnelle. Perspectives pour les programmes d'action*, Paris, INJEP.
- Longo, Maria-Eugenia. 2014. « ¿Singularidad o desigualdad? Las disposiciones laborales en las trayectorias de jóvenes », dans Perez P. & M. Busso (comp.) (dir.), *Tiempos contingentes. Inserción laboral de jóvenes en la Argentina pos-crisis*, Buenos Aires, Mito y Davila Editores, pp. 99-122.
- Longo, Maria Eugenia. 2018. « Rapports au travail des jeunes, pratiques d'emploi et diplômes. L'amalgame des parcours différencier » *Agora débats/jeunesse*, 79 (2) : 67-85
- Loniol, Marc. 2017. *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature 2006-2016*. Paris : INJEP. Rapport d'étude.
- Mannheim, Karl. 1990. « Situation de génération, ensemble générationnel, unité de génération. » et « Les facteurs d'unité des phénomènes de génération. », In *Le Problèmes des générations (1928)*, Partie 5-6. Paris : Nathan.
- Méda, Dominique & Patricia Vendramin. 2013. *Réinventer le travail*, Paris, Presses universitaires de France. doi : 10.3917/puf.meda.2013.01
- Nicole-Drancourt, Chantal. 1994. « Mesurer l'insertion professionnelle ». *Revue française de sociologie*. 35 (1) : 37-68

INRS

13

INRS

Merci !

Questions?

Marjolaine Noël
Marjolaine.Noel@ucc.inrs.ca

Maria Eugenia Longo
Maria-Eugenia.Longo@ucc.inrs.ca

INRS.CA

ANNEXE 5 : SUPPORT VISUEL ÉLABORÉ POUR LA COMMUNICATION AU CIJ

**RELATIONS ET RAPPORTS AU TRAVAIL :
INTERROGER LA DIVERSITÉ AU SEIN DES JEUNESSES**

Stéphanie Atkin, candidate au doctorat en Sociologie de la jeunesse, INRS
Marjolaine Noël, maîtrise en Pratiques de recherche et action publique, INRS
María Eugenia Longo, professeure-chercheure INRS

INRS
Institut national
de la recherche
scientifique

Plan de la présentation

-  Constats préliminaires
-  Questions de recherche
-  Notions importantes
-  Projets de recherche et méthodologie
-  Résultats
-  Conclusions

INRS
Institut national
de la recherche
scientifique



Constats préliminaires

- ➔ Le **réseau personnel** agit souvent comme **intermédiaire entre l'individu et la société** (Bidart 2012; Degenne et Forsé 2004) et les personnes qui le composent jouent un rôle important dans le **processus de socialisation** des jeunes (Bidart 2008).
- ➔ Les **rapports au travail** se **construisent dès l'enfance** (Longo, 2018; Nicole-Drancourt, 1994) et se **façonnent au fil des expériences** en fonction des dimensions objectives et subjectives qui caractérisent les individus et des relations qui les entourent (Bonnet & al., 2018; Longo, 2011; Loriol, 2017).



Questions de recherche

Qui sont les personnes significatives dans la construction des rapports au travail des jeunes ?

Comment l'entourage influence la construction du sens et la représentation du travail ?



Notions importantes

Réseau personnel:
ensemble des relations d'un individu

Intergénérationnel:
liens entre jeunes et parents

Rapport à la vie professionnelle:
rapport symbolique et pratique du travail



Réseau personnel

➔ Réseau personnel: ensemble des relations d'un individu

« le système formé par les relations qu'il entretient avec d'autres » (Bidart 2012, 8),
« l'ensemble des relations d'un même individu » (Grossetti 2013, X), « l'ensemble des relations et des liens entretenus par un individu » (Giraud 2003, 1)

➔ Relation: échange inscrit dans le temps

« lien qui dépasse la simple interaction, qui s'inscrit dans le temps et s'est cristallisé au-delà des échanges ponctuels. [Ce sont] des échanges qui durent. » (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011, 6)



Intergénérationnel

➔ Pour évoquer les liens qui rapprochent ou différencient les jeunes et les adultes

Génération : « n'est pas seulement un groupe d'âge, mais plutôt une cohorte qui porte aussi les marques de mutations culturelles, économiques, sociales, technologiques, voire historiques » (Méda & Vendramin 2010, 22)



Rapport à la vie professionnelle

Révéléateur des contradictions vécues par les individus dans le cadre d'un contexte social de plus grande incertitude et instabilité

Rapport pratique et symbolique

Rapport au travail
(raisons pour travailler)

Rapport à l'activité
(place du travail dans la vie)

Rapport à l'emploi
(critères de choix d'emploi)

Rapport au monde professionnel
(vision du marché du travail)



Projets de recherche et méthodologie

Le(s) rapport(s) des jeunes au travail		Les rapports au travail des jeunes. Dynamiques sociales, action publique et expériences individuelles en France et au Québec
Financement	Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), en France	
Méthodologie	Entretiens semi-dirigés qualitatifs	
Nombre	46 jeunes	30 jeunes (+/- 10 jeunes par catégorie)
Âge	19 à 30 ans	18 à 29 ans
Catégorie	<ul style="list-style-type: none"> travailleurs qualifiés étudiants hautement scolarisés 	<ul style="list-style-type: none"> immigrants récents autochtones en situation de décrochage scolaire

INRS Institut national de la recherche scientifique

Résultats

Le(s) rapport(s) des jeunes au travail

3 modalités d'appropriation

Assimilation

Dimensions communes entre le rapport à la vie professionnelle du jeune et celui qu'il perçoit de ses parents

Contre-modèle

Dimensions opposées entre le rapport à la vie professionnelle du jeune et celui qu'il perçoit de ses parents

Contradictions héritées

Appropriation de dimensions du rapport à la vie professionnelle des parents qui soulèvent des tensions pratiques et symboliques

INRS Institut national de la recherche scientifique

Résultats

Les rapports au travail des jeunes. Dynamiques sociales, action publique et expériences individuelles en France et au Québec

Les parents influencent la construction des rapports au travail, la construction du sens et des représentations du travail.

D'autres personnes peuvent être significatives, en parallèle ou à la place des parents, par la relation de proximité qu'ils entretiennent avec le jeune.

INRS Institut national de la recherche scientifique

CONSTAT : Les relations avec l'entourage jouent un rôle clé dans leurs rapports à l'activité, travail, emploi.

Trame relationnelle dense où les diverses relations ont des fonctions différentes qui influencent le rapport au travail et les parcours d'insertion

Autochtones

« la communauté, la famille et les modèles d'activité »

• « Je veux être une maman modèle aussi. Je veux être une maman qui va montrer à mes enfants que je travaille et que les autres travaillent aussi plus tard. Moi je n'ai pas de parents qui travaillent, c'est plate. C'est peut-être aussi pour ça que ça ne m'a pas motivée pour avoir une job et aller aux études. »

• J50 – Femme, 27 ans

IN
RS

Décrocheurs

« adultes significatifs et le développement des compétences »

• « J'ai appris, dans le fond, à faire des travail avec elle. (...) C'est la fierté que tu as à la fin d'avoir...après avoir fait ta tâche. Même si c'est une tâche de merde. (...) »

• J-10 – Femme, 19 ans

Immigrants

« les amis et l'accès à l'emploi »

• « elle [amie] m'a dit qu'il y avait un autre hôtel qui cherchait. J'ai appelé, je me suis rendu là-bas avec mon CV et bon, c'est comme ça que j'ai su. Je ne savais rien du tout. C'est elle qui m'a mis en contact. »

• J42 – Homme, 23 ans

IN
RS
Institut national de la recherche scientifique

CONSTAT : La vulnérabilité est perçue comme un moment d'isolement où le réseau est insuffisant / absent pour pallier aux moments de fragilité.

Autochtones

« être accompagnés »

• « Du support et de l'aide au lieu de m'enlever mon enfant de même. J'aurais aimé mieux qu'ils m'aident, me dirige, que l'on me sorte de ce que j'étais, d'où j'étais, du mauvais endroit, de la chicane »

• J50 – Femme, 27 ans

IN
RS

Décrocheurs

« être compris »

• « En plus de reprendre tout ça, il fallait que je suive des cours normales. Eh crime! Fait que moi il fallait que je suive la madame mais moi si je n'étais pas capable de suivre, la madame elle ne peut pas me comprendre. Tse, c'est compliqué. Si, quand tu es diagnostiqué, tu as de l'aide plus rapidement, là j'aurais peut-être aimé l'école. Parce que moi j'aimais l'école. Mais quand que ça, c'est sorti, je me suis mis à détester. Parce que je n'avais zéro support »

119 – Femme, 21 ans

IN
RS
Institut national de la recherche scientifique

Immigrants

« être informés »

• « Je ne sais pas. Mais c'est peut-être de parler avec quelqu'un. De savoir que quelqu'un qui peut t'aider. De savoir que quelqu'un est là pour toi »

J43 – Femme, 26 ans

Conclusions

➔ Influence de l'entourage sur la construction des rapports au travail des jeunes:

- Les parents sont significatifs pour différentes catégories de jeunes et contextes nationaux.
- D'autres personnes significatives agissent comme modèles significatifs, en parallèle ou en l'absence des parents.

➔ Le manque de ressources relationnelles est un obstacle dans le parcours du jeune.

IN
RS
Institut national de la recherche scientifique

**IN
RS**

MERCI!

Institut national
de la recherche
scientifique

ANNEXE 6 : APERÇU DU RAPPORT COLLECTIF DE L'INJEP

INJEP NOTES & RAPPORTS RAPPORT D'ÉTUDE

■ Décembre 2019
■ INJEPR-2019/14

Pour une approche plurielle du rapport au travail

Analyse des parcours juvéniles

AUTEUR·ES

- Julie Couronné, coordination scientifique et éditoriale INJEP
- Julie Bene, Agathe Dirani, Camille Dupuy, Sandra Gaviria, Dominique Glaymann, Christine Guégnard, Maria Eugenia Longo, David Mélo, Marjolaine Noël, François Sarfati, Jules Simha, Loïc Szerdahelyi, Angelica Trindade-Chadeau

 injep

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP)
Observatoire de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative ☎ 01 70 98 94 00 www.injep.fr

Pour une approche plurielle du rapport au travail

Analyse des parcours juvéniles

Julie Couronné, INJEP (coord.)

Julie Bene, INJEP

Agathe Dirani, CREAD, université Rennes 2, IREDU, université Bourgogne Franche-Comté

Camille Dupuy, DySoLab IRIHS, université Rouen Normandie, CEET

Sandra Gaviria, UMR IDEES, université Le Havre Normandie

Dominique Glaymann, centre Pierre Naville, université d'Evry, université Paris-Saclay

*Christine Guégnard, IREDU, centre associé au CEREQ de Dijon, université Bourgogne
Franche-Comté*

María Eugenia Longo, INRS, centre Urbanisation, culture, société

David Mélo, LLSETI, université de Savoie



Marjolaine Noël, INRS, centre Urbanisation, culture, société

François Sarfati, centre Pierre Naville, université d'Evry, université Paris-Saclay, CEET

*Loic Szerdahelyi, IREDU, centre associé au CEREQ de Dijon, université Bourgogne
Franche-Comté*

Jules Simha, CERLIS, université Paris-Descartes, CEET

Angelica Trindade-Chadeau, DGEFP

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos chaleureux remerciements à l'ensemble des jeunes rencontrés au cours de cette enquête collective et qui ont accepté de se raconter dans le cadre d'un entretien. Merci de leur confiance.

Nous tenons à remercier Arthur Félix Sawadogo, doctorant à l'IREDU, pour sa contribution et son investissement à ce projet de recherche.

Nous exprimons également notre gratitude aux étudiant·es de l'université du Havre inscrites en première année d'UT en « carrières sociales » (promotion 2017-2018) et dirigées par Sandra Gavia pour leur participation à cette recherche collective. Ils ont réalisé 60 entretiens (numérotés de E16 à E75). Nous remercions personnellement Bouteiller Laurie, Brinis Prisca, Flageul Manon, Lecathelinais Flavie, Leroy Lena, Ndayambaje Anniella, Radjabou Laïla, Raoult Léa, Ras Manon, Rasolonjatovo Manantsoa, Zidani Leïla, Adam Noémie, Cressent Élise, Essid Heline, Eudier Gabin, Geraud Mina, Atamnia Selmi, Hauguel Clémence, Hebert Elisa, Hebert Thais, Le Floch Solenne, Naili Leïla, Viot Léonore, Brachais Maurane, Cerveau Clara, Goncalves Jardim Cassiana, Guigot Léa, Lamande Julie-Anne, Le Damary Marilou, Lemarchand Eloïse, Lesaulnier Marion, Maillard Camille, Morel Marion, Paumet Mathilde, Pimort Célia, Voiment Lois, Alline Justine, Bourhis Baptiste, Catelain Clément, Delpeches Marie, Deniaud Laura, Durame Juliette, Goret Laena, Gueguen Anaëlle, Lacroix Alice, Lance Maeva, Launay Elise, Le Digarcher Clémence, Leboucher Gabin, Lemaitre Clémence, Marie Margaux, Ouvry Manon, Passereau Killian, Raveneau Aure-Anne, Sosnowski Héléna, Olivier Paul, Denisty Ysa, Dagoneau Estelle, Boye Hugo et Mary Elsa.

Nous remercions également Vanessa Pinto pour sa participation à la réalisation de l'enquête de terrain. Vanessa Pinto et le collectif de recherche réuni autour de ce projet tiennent à remercier les étudiantes et les étudiants de l'université de Reims Champagne Ardenne inscrites en L2 sciences sanitaires et sociales (promotion 2017-2018) pour avoir réalisé 35 entretiens (ceux numérotés de E76 à E110). Nos remerciements vont plus particulièrement à Romane Pozzi, Jocelyne Kitutilla Walonga, Guillaume Demeyer, Vanina Pompon, Sarah Amara, Lucie Béguin, Lina Benaouali, Eva Buisine, Cassandre Charton, Justine Cuny, Clémence Damay, Camille Daverdon, Margaux Doyen, Cécile Dufour, Alexandre Eschenbrenner, Thais Étienne, Yoanna Goman, Chloé Henry, Léa Jeannot, Marion Lambert, Andrean Laporte, Léna Lefond, Héroïse Lhuillier, Carla Lococo, Tina Milongo, Morgane Moolaert, Marion Mouton, Morgane Neollier, Héléne Novakowski, Esra Oguz, Adelaide Paguet, Mathilde Scieur, Chloé Soupizon, Julia Veautier, Laure Wittek. Nous Tenons Également À Remercier Mervé Balcikoca, Magali Barreau, Schainez Berrouigat, Orégane Bigot, Margaux Briquet, Marine Brouillard, Eléa Caniard, Stessy Coquigny, Stacy Corbier, Juliette Delannoy, Coraline Forget, Manuella Goncalves, Soulef Kerfaoui, Cassandra Lemos, Camille Martin, Guillaume Mercier, Nicolas Moulin, Elisa Mozet, Amandine Petitjean, Lucie Pieltain, Anaïs Poupard, Ombeline Richard, Lauryne Robin, Eugène Serra, Aissatou Sidibe, Océane Torrado et Manon Vanparis.

Merci aux équipes de l'INJEP, en particulier à Marianne Autain pour son travail de relecture et de correction du rapport.

Cette recherche collective a été réalisée dans le cadre de partenariats établis entre l'INJEP et l'INRS, notamment pour l'accueil de Marjolaine Noël au cours d'un séjour de recherche dans nos locaux qui a donné lieu à la réalisation d'un point d'étape. Des partenariats ont été également établis avec le CEET (CNAM), le centre Pierre Naville (université d'Evry/université Paris-Saclay), l'IREDU (université Bourgogne Franche-Comté), l'IDEES (université Le Havre Normandie) et le CEREP (université de Reims Champagne-Ardenne).

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS. Accès à l'emploi et place du travail dans la vie des jeunes 7

Angelica Trindade-Chadeau

INTRODUCTION GÉNÉRALE 11

Julie Couronné

CHAPITRE 1. Rapports au travail des jeunes et trajectoires d'insertion professionnelle L'exploitation de l'enquête Génération 2013 17

Julie Bene

La vision du travail n'est pas immuable : elle se transforme au fil des parcours de vie. Les premiers pas dans la vie active constituent-ils une expérience qui marque le rapport au travail des jeunes ? Si l'exploitation de l'enquête Génération 2013 montre un lien entre instabilité professionnelle et importance attribuée à l'intérêt du poste, ce lien n'est pas démontré au sujet de l'attention portée à la sécurité de l'emploi. Par ailleurs, la sensibilité à ces deux facettes du travail s'explique aussi par d'autres variables que la trajectoire professionnelle. En effet, le sexe et le niveau de diplôme influent également sur l'attention portée à la sécurité de l'emploi et à l'intérêt du poste. Ainsi, il est nécessaire de nuancer le rôle de l'entrée dans la vie active dans la construction du rapport au travail : si elle a bien un effet sur certaines dimensions de celui-ci, il constitue seulement un facteur explicatif parmi d'autres.

CHAPITRE 2. La construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail 27

Maria Eugenia Longo et Marjolaine Noël

Alors que la littérature sur les rapports au travail à travers les générations se concentre principalement sur le contenu de ces rapports et tente surtout d'identifier les ressemblances et les distinctions qui caractérisent les générations, ce chapitre propose plutôt de regarder les liens entre les générations en ce qui a trait à la construction des rapports des jeunes au travail. Ainsi, il présente une analyse exploratoire où ont émergé certaines modalités d'appropriation de la part des jeunes – au sein de leur récit – des pratiques et du discours de leurs parents en lien avec le travail.

CHAPITRE 3. Rapports au travail et socialisations singulières d'étudiant-es issus-es de milieux populaires 39

Agathe Dirani

L'analyse de 19 entretiens auprès d'étudiantes issus de milieux populaires met en avant un rapport au travail pluriel, qui s'articule autour de la dimension expressive et instrumentale de l'activité professionnelle espérée. La place de la dimension expressive tient beaucoup au statut d'étudiant du supérieur et distingue les jeunes rencontrés d'autres jeunes issus de milieux populaires. Néanmoins, la promotion sociale espérée et les attentes à son égard dépendent de la socialisation en cours d'études et de l'évolution des conditions socio-économiques des étudiant-es rencontrées. Cette réversibilité révèle la fragilité de la mobilité sociale en train de se faire.

CHAPITRE 4. L’empreinte du genre sur les rapports des jeunes au travail

55

Christine Guégnard et Loïc Szerdahelyi

Quel est l’emploi idéal aux yeux des jeunes ? Quels sont les trois éléments importants pour être heureux/heureuse au travail ou pour refuser un emploi ? Sur la base d’entretiens menés auprès de jeunes de moins de 30 ans, aux parcours différents, ce chapitre met en lumière des représentations du monde professionnel qui distinguent ou rapprochent les jeunes femmes des jeunes hommes. Derrière une apparente homogénéité des discours se glissent des socialisations différenciées selon le sexe ainsi que des projections genrées sur l’avenir, qui modulent et (dés)accordent leurs rapports au travail.

CHAPITRE 5. Rapports et émotions au travail des jeunes : esquisse d’une typologie

67

Sandra Gaviria et David Mélo

L’objectif de ce chapitre est de comprendre le rapport et les émotions des jeunes (d’un niveau de formation supérieur au bac) au travail. Le rapport des jeunes au travail se construit au fur et à mesure des expériences, à travers le prisme des souvenirs familiaux relatifs au rapport au travail des parents ou des grands-parents, ou encore selon la situation personnelle du jeune, en fonction de son diplôme et sa position sur le marché du travail. Quatre types de rapports sont distingués qui montrent notamment que les jeunes tentent de ne pas se laisser circonvenir par des situations de souffrance au travail.

CHAPITRE 6. Penser le travail des jeunes à travers le prisme des temps des étudiant·es

79

Julie Couronné, Camille Dupuy, François Sarfati et Jules Simha

Ce chapitre propose de traiter de la question du rapport au travail des jeunes en se centrant sur les étudiant·es et leur emploi du temps. Si le travail salarié et les études ont souvent été analysés comme concurrents, l’ambition de ce chapitre est de penser conjointement l’ensemble des activités des étudiants : leurs études, leur travail mais aussi leurs activités extra-universitaires (sportives, associatives, culturelles, religieuses...). Les auteurs et autrices rendent compte de l’articulation de ces différentes activités en analysant le rapport au travail des étudiant·es à partir de leur emploi du temps.

CONCLUSION GÉNÉRALE

95

Dominique Glaymann

Bibliographie

103

Chapitre 2. La construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail

María Eugenia Longo et Marjolaine Noël, INRS, CUCS

Sachant que le sens et les représentations du travail se construisent dès l'enfance et se façonnent au fil des expériences (Longo, 2018 ; Nicole-Drancourt, 1994), que les parcours des jeunes sont modulés aussi par leurs intérêts personnels et les mondes sociaux qui les entourent (Bonnet *et al.*, 2018 ; Longo, 2011), dans un contexte aujourd'hui d'accentuation de la précarité et de l'instabilité de l'emploi (Couppié *et al.*, 2018 ; Verdier, Vultur, 2016), nous voudrions interroger dans ce chapitre l'influence que peuvent avoir les adultes (parents, enseignants, employeurs, intervenants, parmi d'autres), avec qui ils sont en interaction lors de la construction de leur parcours, sur leurs pratiques et leurs représentations du travail et de l'emploi.

Alors que la littérature sur les rapports au travail à travers les générations tente surtout d'identifier les ressemblances et les distinctions qui caractérisent les générations (Delay, 2008 ; Méda, Vendramin, 2010), nous faisons l'hypothèse que tant la difficulté à définir les contours des générations que le brouillage des frontières en ce qui concerne le sens du travail entre les jeunes et les adultes sont plus complexes qu'ils le semblent. En quittant en conséquence cette posture dichotomique qui affirme soit l'opposition, soit la reproduction des rapports au travail entre les générations et qui se concentre seulement sur le contenu des rapports, nous préférons interroger les liens entre les générations en observant les modalités par lesquelles les parents influencent les positionnements des jeunes. En effet, qu'en est-il de la co-construction des rapports au travail à travers les générations ? Quelles influences peuvent avoir les idées sur le travail et les expériences professionnelles de l'entourage adulte, reçues ou appropriées par les jeunes, sur le sens et les perceptions qu'ils ont du travail, les conditions d'emploi qu'ils jugent acceptables ou non, la place qu'ils accordent au travail, etc. ?

Ce chapitre présente une analyse exploratoire sur la construction des rapports des jeunes au travail à travers les regards qu'eux-mêmes portent sur les rapports des personnes issues d'autres générations. Plus précisément, nous mobilisons les récits des jeunes pour appréhender la manière dont les membres de la famille d'origine des jeunes, notamment les parents, influencent ou ont influencé la construction de leurs propres représentations et attitudes en lien avec le travail. Ainsi, nous visons à comprendre les processus de transmission du rapport au travail au sein de la famille, et moins ceux situés à un niveau macrosocial. Cet objectif est atteint à travers la description des différentes modalités à travers lesquelles s'opérerait une sorte de « construction intergénérationnelle¹ » des rapports des jeunes au travail.

¹ Tout en affirmant la diversité des rapports et des jeunesse, et en se positionnant contre une définition de génération seulement circonscrite à l'âge, nous conservons pourtant le terme « intergénérationnel », par son éloquence pour parler des liens qui unissent ou différencient les jeunes et les adultes. Ainsi, nous nous rapprochons du terme « unité de générations » de Mannheim (1928), utilisé pour différencier au sein des cohortes d'âges une certaine diversité, alors qu'« une génération n'est pas seulement un groupe d'âge : c'est une cohorte qui porte aussi les marques de mutations culturelles, économiques, sociales, technologiques, voire historiques » (Méda, Vendramin, 2010, p. 22).

Ce chapitre propose en premier lieu un détour théorique sur la manière dont la subjectivité au travail, sa mise en perspective intergénérationnelle et le lien avec la famille sont abordés dans les recherches en sciences sociales, pour ensuite présenter les résultats de l'analyse empirique exploratoire. Cette dernière section sera illustrée avec les récits des jeunes et discutée à l'égard des connaissances sur leurs rapports au travail. Nous concluons le chapitre avec quelques réflexions théoriques, méthodologiques et pragmatiques sur la portée d'une analyse qui prend en compte les systèmes d'acteurs de l'emploi, et leurs liens avec la construction des sens du travail de la part des jeunes.

1. Rapports au travail, générations, famille

Les rapports au travail : multiples, évolutifs et résultants de la socialisation

ENCADRÉ MÉTHODOLOGIQUE

L'analyse exploratoire a été réalisée sur la première vague d'entretiens produits dans le cadre du projet collectif de l'INJEP, soit les entretiens réalisés par l'équipe de l'INJEP, ceux de l'équipe de l'IREDU et quelques-uns de ceux réalisés par les étudiants du Havre. Concrètement, nous avons procédé à l'analyse de 46 entretiens semi-dirigés réalisés auprès de jeunes âgés de 19 à 30 ans, dont 24 sont des femmes et 22 des hommes. Parmi ces jeunes, 27 sont actuellement en emploi, 17 suivent principalement des études et 2 autres sont en recherche d'emploi. D'autre part, la majorité des jeunes, c'est-à-dire 37 d'entre eux, détiennent un niveau de scolarité supérieur à celui du baccalauréat.

En ce qui concerne le rapport au travail, nous l'avons opérationnalisé et analysé à travers les quatre dimensions de la notion de rapport à la vie professionnelle (Longo, 2018) : le rapport à l'activité, c'est-à-dire la place du travail dans la vie des jeunes, voire l'importance absolue et la priorité relative du travail par rapport aux autres sphères de la vie ; le rapport à l'emploi, qui renvoie aux critères mobilisés pour évaluer les emplois ; le rapport au travail en référence aux raisons qui incitent les jeunes à s'insérer au marché du travail ; et le rapport au monde professionnel qui concerne les perceptions des jeunes quant au marché du travail auquel ils sont confrontés.

De plus, malgré la place initiale périphérique des questions sur les images et les rapports au travail des membres de leur famille d'origine, dans un guide focalisé principalement sur les différentes activités et expériences salariées et non salariées réalisées ou encore les représentations et les rapports au travail et aux études, l'émergence et ensuite la récurrence – au sein des récits – des liens entre les rapports des jeunes et les rapports des parents sont apparues avec force et ont attiré notre attention, nous invitant à les systématiser et à y réfléchir ici.

Depuis quelques décennies, le sens et les représentations individuelles à l'égard du travail font l'objet de nombreuses études, et ce dans différents pays (Baudelot, Gollac, 2003 ; Delay, 2008 ; Dubar, 1992 ; Hamel, 2003 ; Longo 2011, 2014, 2018 ; Lorient, 2017 ; Longo, Bourdon 2016 ; Méda 2010 ; Méda, Vendramin, 2013 ; Mercure, Vultur, 2010 ; Nicole-Drancourt, Rouleau-Berger, 2001 ; Paugam 2000 ; Trotter 2000 ; Vendramin, 2008). Parmi les concepts pionniers, on retrouve celui du rapport à l'activité, que Nicole-Drancourt (1994) propose de définir comme étant une « "disposition" » envers l'engagement

professionnel, disposition qui, par définition (Bourdieu, 1972), doit être comprise en termes de potentiel stratégique » (Nicole-Drancourt, 1994, p. 62). Concrètement, c'est en s'intéressant à la manière dont les trajectoires sociales des jeunes femmes et hommes se construisent qu'elle identifie un lien entre les « expériences de socialisation et d'apprentissage antérieures » (Nicole-Drancourt, 1994, p. 55) et les aspirations professionnelles, voire la logique derrière la construction des trajectoires. En effet, son étude l'a menée à constater que « le rapport à l'activité s'enracine dans la socialisation primaire et secondaire des individus, arbitre les stratégies d'engagement professionnel et amorce un processus qui s'actualise dans un environnement et par des événements dont l'assemblage est unique » (Nicole-Drancourt, 1994, p. 62). Ce premier concept nous offre déjà les bases d'une analyse qui prend en compte les rapports au travail et leur construction à l'égard de la famille. Postérieurement, Nicole-Drancourt et Roulleau-Berger (2001) appréhendent les significations du travail chez les jeunes à partir du concept de rapport au travail, qu'elles définissent comme étant composé d'une dimension instrumentale et matérielle, en référence « au travail comme source de revenus et de richesses extérieures et quantifiables » (Nicole-Drancourt et Roulleau-Berger, 2001, p. 154), d'une dimension sociale qui « recouvre les sociabilités, les relations humaines dans le travail, l'ambiance, les possibilités de coopération, d'innovation et surtout les formes de reconnaissance sociale » (*ibid.*) ainsi qu'une dimension symbolique qui « renvoie à l'univers de significations positives ou négatives attribuées au travail » (*ibid.*). À travers une mise en perspective historique, les autrices montrent que l'apparition de la précarité, la déception et l'insatisfaction des jeunes à l'égard du travail dans les années 1980 auraient engendré une dissociation complète des dimensions du rapport au travail, produisant ainsi la « démultiplication de sens attribués au travail » (*ibid.*, p. 219) et donc, des carrières de plus en plus diversifiées, comme quoi « le rapport au travail se brouille et se complexifie » (Nicole-Drancourt, Roulleau-Berger, 2001, p. 225). Cette diversification rendrait nécessaire la comparaison des rapports au travail au sein de la population des jeunes, et en même temps rendrait difficile celle des rapports entre jeunes et adultes en tant qu'ensembles homogènes, vu l'hétérogénéité des rapports. De plus, « si le rapport au travail apparaît fragmenté, il ne l'est pas de la même façon selon les différentes catégories de jeunes ni selon les séquences biographiques, ni selon les formes, les temps et les situations de travail » (Nicole-Drancourt, Roulleau-Berger, 2001, p. 252).

Bidart et Longo (2007) mobilisent également le concept de rapport au travail montrant qu'il est fondamental dans l'orientation de la trajectoire et que son évolution place l'individu dans un « processus d'adaptation, de renforcement ou de redéploiement des ressources et des priorités » (Bidart, Longo, 2007, p. 11), qui est propre à chaque trajectoire, et ce même quand on retrouve des récurrences sociales. La notion de rapport à la vie professionnelle que nous retenons ici poursuit également cette dernière idée (Longo, 2018). Mobilisée dans des contextes sociaux variés (Longo, 2012 ; Longo, Bourdon, 2016), cette notion a l'avantage de dépasser les définitions binaires du sens du travail et à l'inscrire dans les parcours pour montrer l'interaction entre rapports symboliques, pratiques effectives, et d'autres facteurs qui composent la trajectoire (l'origine sociale, le sexe, le diplôme, la situation socioprofessionnelle des parents, les temporalités, parmi d'autres).

Encore aujourd'hui, divers concepts (rapport au travail, rapport à l'emploi, rapport à l'activité, identité professionnelle, valeurs professionnelles, dimension instrumentale, dimension sociale, etc.) sont utilisés

pour comprendre les sens individuels attribués au travail et ces quelques exemples suffisent à illustrer son caractère évolutif et multidimensionnel. D'autre part, le caractère variable des dimensions objectives, subjectives et intersubjectives qui le constituent ainsi que la diversité de ses interprétations, tant au sein des sciences sociales que des différents contextes économiques ou catégories sociales, contribuent à le rendre complexe et ambivalent (Loriol, 2017). En effet, le sens du travail est modulé par les liens familiaux et les parcours de vie. Il se construit dans un éventail d'opportunités et de contraintes sociales propres à chaque contexte, que les études nationales et internationales essayent de soulever (Rosso *et al.*, 2010 ; Longo, 2012 ; Méda, Vendramin, 2013 ; Mercure, Vultur, 2010).

Le travail à travers le prisme des générations

Alors que le discours médiatique et académique sur la génération X ou Y met en avant des différences marquées entre les générations en termes de valeurs et de représentations à l'égard du travail, susceptibles d'engendrer des conflits sur les lieux de travail (Delay, 2008 ; Hennekam, 2011 ; Loriol, 2017 ; Saba, 2017), les études sur les rapports des jeunes au travail tendent plutôt à nuancer cette opposition (Delay, 2008 ; Hennekam, 2011 ; Loriol, 2017 ; Méda, Vendramin, 2010, 2013 ; Mercure *et al.*, 2012 ; Saba, 2017). En effet, les données empiriques ne révèlent pas de différences majeures entre les jeunes travailleurs et les plus âgés en ce qui concerne leurs valeurs en lien avec le travail, comme quoi il n'y aurait pas de coupure profonde entre les générations « en ce qui a trait à la centralité du travail, à sa finalité et aux attitudes à l'égard des principales normes managériales » (Mercure *et al.*, 2012, p. 191). Au contraire, les données contredisent des clichés envers les jeunes, dont celui relatif « à la désaffectation des travailleurs à l'endroit de l'activité productive » (Mercure *et al.*, 2012, p. 192). La différence entre les générations se situerait donc davantage au niveau de l'intensité des rapports plutôt que de leur nature en soi (Delay, 2008), et les principaux traits associés à la génération Y relèveraient davantage de la conjoncture et des conditions d'insertion auxquels ils font face que de la transformation des rapports au travail en soi (Longo, Bourdon, 2016 ; Loriol, 2017 ; Nicole-Drancourt, 1994). En ce sens, les différences seraient issues d'une construction sociale et les tensions possibles découleraient de préjugés partagés par les plus anciens sur les plus jeunes (Loriol, 2017 ; Saba, 2017). Ainsi, Méda et Vendramin (2010) considèrent que les générations peuvent cohabiter, sans conflit, au sein du monde du travail, sachant qu'il existe tout de même certaines proximités entre elles². D'autre part, des critères significatifs de différenciation autres que l'âge ou la génération, comme le diplôme, le sexe, la position occupée dans la hiérarchie professionnelle et les rapports des jeunes aux temps, apparaissent pertinents pour appréhender les significations du travail (Delay, 2008 ; Saba, 2017 ; Sarfati, 2015 ; Thomas, Feldman, 2010).

² Karl Mannheim (1990) distingue trois concepts pour aborder les générations, soit la situation de génération, l'ensemble générationnel et l'unité de génération. En quelques mots, la situation de génération, en tant que contexte historique et social déterminé, a le potentiel de devenir un ensemble générationnel lorsque les individus prennent part à des courants sociaux et intellectuels pour former une nouvelle situation. On retrouve ensuite les unités de génération qui composent l'ensemble générationnel, c'est-à-dire des groupes dont les intentions sont différentes, mais composés d'individus qui s'approprient de la même façon leur expérience. Méda et Vendramin expliquent donc l'absence de conflit entre les générations par l'omission d'une véritable conscience d'appartenir à une génération, ce qui ne leur « permet pas de devenir une unité générationnelle au sens de Karl Mannheim (1928) (2005) et de se poser en acteur de changement social » (Méda, Vendramin, 2010, p. 25).

1.3 L'influence de l'entourage et de la famille chez les jeunes

S'éloignant donc de l'idée de différences dans les rapports au travail entre jeunes et adultes fondées seulement sur l'âge, et sachant que les parcours des jeunes ainsi que le sens qu'ils attribuent au travail sont modulés à la fois par les dimensions objectives et subjectives ainsi que par les relations qui les caractérisent et les entourent, de quelles manières l'entourage, et plus particulièrement la famille d'origine, influence-t-elle ces constructions ?

Rappelons tout d'abord que les récentes études sur les valeurs ont confirmé que la famille fait partie des valeurs les plus importantes pour les individus, et ce indépendamment de l'âge, de la catégorie sociale, du sexe et du pays (Belleau, Le Gall, 2004 ; Bibby, Posterski, 1986, 1992 ; Bréchon, 2000 ; Boudon, 2002 ; Cloutier *et al.*, 1994 ; Galland, 2004 ; Galland, Roudet, 2001, 2005 ; Hofstede, 2001 ; Houseaux, 2003 ; Howe, Strauss, 2000 ; Inglehart *et al.*, 1998 ; MEQ, 1980 ; Pronovost, Royer, 2004 ; Roy, 2004 ; Royer, 2006). On constate également que la famille occupe des fonctions fondamentales dans la construction de l'identité et du parcours des jeunes (Royer, 2006). En lien avec la sphère du travail, Barling *et al.* (1998) rapportent plusieurs études ayant démontré que les jeunes qui voient leurs parents s'impliquer et être satisfaits de leur travail perçoivent leur bien-être et vont développer des attitudes positives face au travail (Abramovitch, Johnson, 1992 ; Barling, 1990, 1992 ; Barling *et al.*, 1991 ; Kelloway, Watts, 1994 ; Piotrkowski, Stark, 1987). En effet, en observant les attitudes et les comportements de leurs parents par rapport à leur emploi, il semblerait que les enfants comprennent où leurs parents et la profession qu'ils occupent ; ils sont même conscients de la satisfaction de leurs parents à l'égard de leur emploi, et ce, dès l'âge de 3 ou 4 ans ! (Abramovitch, Johnson, 1992 ; Kelloway, Watts, 1994 ; Piotrkowski, Stark, 1987). D'autre part, des études révèlent que la manière dont les enfants perçoivent les expériences professionnelles de leurs parents influence leurs propres valeurs et représentations du travail (Barling *et al.*, 1991, 1998 ; Kelloway et Watts, 1994). Avançant l'hypothèse que la perception des jeunes à l'égard des expériences de précarité professionnelles de leurs parents influence leurs représentations et leurs attitudes concernant le travail, les résultats de l'étude de Barling *et al.* (1998) confirment que les jeunes qui voient leurs parents vivre un licenciement et/ou de la précarité professionnelle développent des représentations négatives à l'égard du travail (Barling *et al.*, 1998).

Ainsi, que ce soit de façon volontaire ou de façon moins volontaire par le biais du discours et des pratiques quotidiennes (Charbonneau, 2004), la transmission de rapports, représentations et valeurs au sein de la famille semble effective (Alberio, Tremblay, 2017 ; Cemalcilar *et al.*, 2018 ; Cicchelli, 2001). Toutefois, la transmission n'est pas assurée et son intensité, voire même son efficacité peut varier en fonction de divers éléments, comme l'âge, le sexe, la socialisation à l'extérieur de la famille, etc. (Alberio, Tremblay, 2017 ; Cemalcilar *et al.*, 2018 ; Cicchelli, 2001).

2. La construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail

Sachant donc que la famille constitue un lieu important de transmission de valeurs et de modèles (Barling *et al.*, 1998 ; Cemalcilar *et al.*, 2018 ; Charbonneau, 2004 ; Royer, 2006) et que la socialisation au sein de la famille est identifiée comme déterminante dans la construction des rapports au travail des jeunes (Bidart, Longo, 2007 ; Loriol, 2017 ; Otero, 2017), nous nous intéressons maintenant à la manière dont l'entourage des jeunes, et plus particulièrement les parents, influence leurs pratiques et leurs représentations à l'égard du travail. L'objectif ici n'est pas de comparer les générations en termes de rapports au travail, mais plutôt de regarder les liens entre elles au sujet de la construction des rapports des jeunes au travail. En conséquence, nous nous focalisons davantage sur les mécanismes de construction et d'appropriation des jeunes, plutôt que sur le contenu des rapports au travail.

En effet, une première analyse de données avait fait émerger l'hypothèse d'une « apparente » construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. Cette analyse portait à croire que le vécu des jeunes par rapport aux expériences professionnelles de leurs parents et le discours de l'entourage sur le travail influençaient la construction de leur propre rapport au travail. L'approfondissement de ces données nous a permis d'identifier, à travers les récits des jeunes, certaines modalités récurrentes de ces influences. Étant donné que ce qui nous intéresse ici est le point de vue des jeunes et que nous partons de leurs récits, nous décrivons ici trois modalités d'appropriation de la part des jeunes, des images et récits reçus par l'entremise de leurs parents : « assimilation », « contre-modèle » et « contradictions héritées ». Ces modalités circonscrivent intentionnellement l'influence des rapports au travail des parents parmi l'ensemble des facteurs faisant partie de la construction des rapports des jeunes.

L'assimilation, « pour moi, c'était cela, le travail »

Une première modalité montre que les dimensions du rapport à la vie professionnelle de certains jeunes sont liées de manière évidente à ce qu'ils ont perçu du discours et des pratiques de leurs parents en lien avec le travail. Plus précisément, des jeunes semblent s'approprier certains aspects racontés ou observés des expériences professionnelles et du regard sur le travail de leurs parents, alors qu'on les retrouve explicitement dans leur discours sur leur propre rapport à la vie professionnelle.

Cette modalité d'appropriation est la plus fréquente au sein de la population étudiée, et peut s'illustrer par le cas de Rémi (E7), âgé de 24 ans, et actuellement en deuxième année de master en littérature, dont le père occupe un poste de cadre dans une entreprise de production et la mère est professeure d'arts appliqués. On remarque cette sorte « d'assimilation » sur plusieurs dimensions de son rapport à la vie professionnelle (activité, monde du travail, emploi), alors qu'il raconte explicitement que ce qu'il a vécu et perçu du travail de sa mère a forgé sa manière de se représenter le travail, mais également la place qu'il aimerait accorder au travail par rapport aux autres sphères de sa vie :

« Avec son métier de prof, elle avait entre dix-huit ou vingt heures sur place. Cela lui laissait beaucoup de temps pour s'occuper de nous, passer du temps à la maison. Pour moi, c'était cela, le travail. [...] pour moi, le travail idéal était ce travail où tu avais le temps de faire autre chose » (Rémi, 24 ans, master école de commerce agroalimentaire, E7.)

Une fois sur le marché du travail, le jeune homme réalise que l'image qu'il avait du monde du travail ne correspond pas à la réalité vécue par l'ensemble des travailleurs, le travail s'avérant beaucoup plus contraignant que ce qu'il avait perçu à travers celui de sa mère.

« Le travail a été toujours bien jusqu'à ce que je me rende compte de ce que c'était. Quand je suis arrivé ici, je me suis dit : "C'est beaucoup plus contraignant que ce que cela avait l'air d'être chez moi." [...] Maintenant que je suis dedans, je me rends compte que ma vision était complètement tronquée » (Rémi, 24 ans, master école de commerce agroalimentaire, E7.)

Bien que son rapport au travail se soit ajusté en fonction de ses expériences professionnelles, on observe encore l'influence de ce qu'il a perçu du travail de sa mère dans sa manière d'évaluer les emplois. En effet, ce qu'il a retenu des moments où il allait sur le lieu de travail de sa mère est la bienveillance de ses collègues, et l'on retrouve ce même élément en tête de liste de ce qui le rend heureux au travail :

« Ce sont les relations que j'ai avec les autres [...] Dans l'idée, ce sont des relations comme cela que j'aimerais, des relations où on peut être humain au boulot, mais où on arrive à faire la part des choses et à dire : "Là, on voit bien qu'il y a un souci." » (Rémi, 24 ans, master école de commerce agroalimentaire, E7.)

Sous le mode de l'assimilation des rapports, nous retrouvons les propos de Lorient (2017), qui s'appuient sur le concept de socialisation de Claude Dubar (2015) pour souligner que la famille, le système scolaire, les enseignants, les amis et les médias au sens large influencent la manière dont les jeunes vont se représenter le travail durant l'enfance et l'adolescence. Mais plus encore, les cas ici montrent qu'il est fréquent que diverses influences agissent sur « les choix de métier, les représentations du travail [et ce] avant même les premières expériences professionnelles » (Lorient, 2017, p. 39). En effet, on voit que les expériences des parents sont récupérées positivement comme des modèles, qui sont ensuite façonnés par le premier emploi, les expériences de stage ou d'emplois étudiants, les collectifs de travail, un tuteur ou un mentor, parmi d'autres exemples. Ainsi, l'appropriation des rapports des parents se ferait de manière réfléchie et ne s'apparenterait donc pas à de la simple reproduction sociale *d'habitus* de classe (Bourdieu, Passeron, 1970) et des positions sociales ou catégories socioprofessionnelles des parents (Thélot, 1982). En effet, comme le souligne Royer (2006), bien qu'il existe « un consensus assez fort autour du fait que les adolescents partagent les valeurs de la société de même que celles de leurs parents » (Royer, 2006, p. 112), on ne peut pas en conclure que leurs pratiques seront les mêmes. Nous appuyons cette idée sur le fait que les jeunes se positionnent de manière consciente et explicite dans les entretiens vis-à-vis des pratiques et du discours de leurs parents en lien avec le travail. Aussi, leur position semble changer au cours de la transition vers l'âge adulte selon un processus de renforcement et d'accentuation (Mortimer, Lorence, 1979), en lien avec l'étude de Johnson *et al.* (2012), selon laquelle les travailleurs choisissent des emplois qui correspondent à leurs valeurs du travail et auraient tendance à accorder plus d'importance aux éléments qu'ils ont connus lors de leur expérience professionnelle passée ou actuelle.

Par ailleurs, cette modalité peut être arrimée aux résultats de plusieurs études qui tendent à nuancer l'opposition en termes de rapport au travail entre les générations (Delay, 2008 ; Hennekam, 2011 ; Lorient, 2017 ; Méda, Vendramin, 2010, 2013 ; Mercure *et al.*, 2012 ; Saba, 2017). Nous l'avons vu précédemment, les études sur les rapports au travail à travers le prisme des générations révèlent plutôt des différences en termes d'intensité plutôt qu'en termes de valeurs ou de représentations (Delay, 2008 ; Hennekam, 2011 ; Lorient, 2017 ; Méda et Vendramin, 2010, 2013 ; Mercure *et al.*, 2012 ; Saba, 2017), ce qui est également appuyé par les récits regroupés sous cette modalité.

Le contre-modèle : « je n'ai pas envie de cela »

Contrairement à la modalité précédente où l'on retrouve des éléments communs entre les rapports des jeunes et ceux des parents, on constate que d'autres jeunes présentent un rapport à la vie professionnelle dont l'une (ou plusieurs) dimension est contraire à ce qu'ils décrivent comme pratiques et/ou représentations à l'égard du travail de leurs parents. En effet, ils décrivent un rapport à la vie professionnelle parsemé d'éléments opposés aux modèles et significations véhiculés par les parents. Souvent, cette opposition s'accompagne d'une appropriation négative ou critique de certains aspects perçus des expériences de leurs parents, et qui agit comme ressort dans la construction de leur propre rapport au travail. Sous cette modalité, l'expérience et les rapports des parents servent également de référence, mais sous la forme de contre-modèle cette fois-ci.

On retrouve cette modalité à travers le cas d'Erwan (E6), par exemple, un jeune homme âgé de 28 ans qui occupe le poste de responsable politique dans une très petite entreprise (TPE). Son père a exercé le métier d'électricien puis de journaliste, et sa mère occupait un poste à la sécurité sociale. On retrouve chez ce jeune homme une opposition entre le modèle professionnel perçu de son père, et ses propres rapports à l'emploi et à l'activité. Ainsi, il n'est pas envisageable pour lui de passer beaucoup de temps dans les transports pour se rendre au travail, ni que le travail prenne une place trop grande dans sa vie ou qu'il empiète sur ses autres sphères de vie, comme cela semblait être le cas pour son père :

« J'ai vu mon père faire cela toute sa vie, je n'ai pas envie de passer trop de temps dans les transports. L.I. J'ai vu mes parents, mon père rentrer avec du boulot, toujours à bosser, ne pas être avec nous. Je n'ai pas envie de cela ni pour moi ni pour mon enfant. Je n'ai pas envie de me tuer au travail. » (Erwan, 28 ans, licence MIAGE généraliste, E6.)

D'ailleurs, concernant le rapport à l'activité, la coupure entre le travail et la vie personnelle est primordiale pour ce jeune, et elle n'est pas seulement symbolique, mais pratique également. En effet, elle mène à des choix concrets en termes de gestion du temps et des liens très clairs :

« J'ai fait mon activité, j'ai quitté mon activité, je la laisse où elle est et je peux faire autre chose. L.I. C'est pour cela que j'ai deux numéros de téléphone – un pour le travail et un personnel » (Erwan, 28 ans, licence MIAGE généraliste, E6.)

Les liens identifiés sous cette modalité mettent en évidence que les valeurs et les représentations véhiculées par les parents ne sont pas toujours bien perçues, adoptées ou appropriées par les jeunes. L'opposition à des modèles de référence vis-à-vis du travail et de l'emploi apparaît ainsi dans cette modalité moins comme le fruit d'une appartenance générationnelle, mais plutôt comme le résultat de

l'expérience relationnelle entre jeunes et parents. En effet, la similarité entre les valeurs des parents et celles des jeunes aurait tendance à diminuer lorsque l'enfant devient plus vieux, alors qu'il se socialise dans d'autres lieux et *via* d'autres groupes que celui de la famille (Royer, 2006).

De plus, les récits des jeunes dans cette modalité font ressortir un autre élément important. En effet, le milieu social d'appartenance et la famille jouent un rôle dans la construction du rapport au travail à travers également des définitions de la réussite qu'elle véhicule. « Le vécu familial dans le travail agit donc sur le rapport au travail des jeunes, mais aussi sur l'idée de réussite ou d'échec social » (Nicole-Drancourt, Roulleau Berger, 2001, p. 188). Ainsi, les aspirations professionnelles ne se forment pas de façon isolée, mais dans le cadre des relations et d'une société qui offre aux jeunes différents modèles de réussite professionnelle et sociale, face auxquels ils vont se positionner, réagir et faire des choix. Les parcours professionnels sont donc le résultat d'un processus de socialisation qui est loin de s'ancrer dans un modèle unique, et reflètent de plus en plus une cohabitation de normes plus ou moins contradictoires (Bourdon *et al.*, 2016).

Les contradictions héritées : « *il faut faire des choix* »

La troisième modalité d'appropriation, quant à elle, fait référence à un rapport à la vie professionnelle reflétant des contradictions, voire des tensions, qui semblent être héritées des expériences professionnelles et du regard sur le travail des parents. Il ne s'agit pas ici d'un contre-modèle, car ces jeunes ne se situent pas en opposition aux rapports des parents, ils en sont même bien souvent proches. Elle n'implique pas non plus une assimilation des rapports, car ce n'est pas le sens du travail des parents qui trouve son analogie chez les jeunes. Cette modalité fait plutôt référence à des contradictions, des tensions, des enjeux découlant d'éléments appropriés par les jeunes des pratiques et/ou du discours en lien avec le travail de leurs parents. C'est ce dernier aspect qui construit le rapport particulier des jeunes dans cette modalité.

Ainsi Aurélia (E111), âgée de 22 ans, qui est actuellement en troisième année de médecine, raconte que son père souhaite que ses enfants soient reconnus dans leur travail et qu'ils profitent des opportunités et de leur plein potentiel pour aller le plus loin possible professionnellement :

« [...] mon père serait vraiment content si on pouvait être reconnus [...] mon père, s'il avait pu, il aurait aimé être peut-être pas ministre, mais avoir une bonne place dans la société. [...] Mon père nous a toujours dit : "Si tu peux avoir plus, ça ne sert à rien de te limiter au minimum" et c'est vrai. Donc, je me dis que si j'ai par exemple la possibilité de me spécialiser, de m'améliorer encore plus, il n'y a pas de raison que je ne le fasse pas » (Aurélia, 22 ans, DFGSM3, E111)

D'ailleurs, la situation professionnelle de son père a fait qu'elle ne le voyait pas beaucoup lorsqu'elle était jeune : « Donc je ne voyais pas trop mon père, il bossait beaucoup. [...] Parfois, il était absent trois-quatre mois, il devait faire l'aller-retour. ». Sa mère, quant à elle, a quitté son emploi pour s'occuper de la famille, parce qu'ils sont quatre dans la fratrie : « Elle faisait professeure STMG et après, elle a arrêté pour s'occuper de nous. Je crois que je devais être en 3e quand elle a arrêté. » De son côté, elle semble partagée entre le désir d'être chirurgienne, un travail qui occuperait une place importante dans sa vie, et celui d'avoir une grande famille, avec un travail qui occuperait une place moins importante :

« Je sais que moi, je suis très côté famille, je me demande donc si la chirurgie ne va pas poser de problèmes. En même temps, je ne me vois pas abandonner ce que je fais. Donc, après, je dis qu'il faut faire des choix. Je sais que je viens d'une grande famille. Donc j'aurais aimé avoir une grande famille, mais je me dis que ça ne sera peut-être pas pareil, ça ne sera pas comme ce que je souhaite ou que je souhaitais au départ. » (Aurélia, 22 ans, DFGSM3, E111.)

Les jeunes regroupés dans cette modalité afficheraient le caractère contradictoire que peut prendre la construction des rapports à la vie professionnelle. Certains chercheurs signalent que ces contradictions pourraient trouver leur source dans les conditions objectives d'insertion moins favorables pour les nouvelles générations. En effet, Méda et Vendramin (2013) observent le fossé qui existe entre travail idéal et travail réel chez les Français, « entre les aspirations à un travail plus signifiant, plus autonome et mieux intégré dans la vie, et la réalité des conditions de travail et d'emploi » (Méda, Vendramin, 2013, p. 102). Dans le même ordre d'idées, Loriol (2017) identifie un possible décalage « entre les attentes en termes de statut social et d'intérêt du travail et les postes effectivement proposés à beaucoup de jeunes » (Loriol, 2017, p. 87) dû au niveau d'études et de diplômes qui a grandement augmenté chez les jeunes, dans un contexte caractérisé par un taux de chômage élevé et des emplois de plus en plus précaires. Dans ce contexte, certains jeunes auraient l'impression de vivre une trajectoire de « contre-mobilité-sociale », ils seraient critiques envers leur employeur, souhaiteraient trouver mieux et afficheraient une identité « incertaine et individualiste » (Dubar, 2015) alors qu'ils se définiraient davantage en dehors du travail.

De l'autre côté, nous avons aussi observé des rapports à la vie professionnelle contradictoires chez des jeunes au Québec (Longo, Bourdon, 2016), qui résultaient tant d'un mode d'activité juvénile adapté à la précarisation de l'emploi et à l'intériorisation de la gestion individuelle des transitions que d'une temporalité spécifique chez les jeunes pour se positionner vis-à-vis du travail. Par cette temporalité, les rapports à la vie professionnelle des jeunes se construiraient en simultané par rapport au passé, au présent et à l'avenir, ce qui entraînerait « une articulation même acrobatique des opportunités réelles et de l'incertitude » (Longo, Bourdon, 2016, p. 10). En lien avec ces résultats, ce qui est de l'ordre de l'expérience vécue et ce qui est de l'ordre du projeté, ce qui est élaboré avec sa propre expérience et ce qui est hérité façonnent de manière simultanée les rapports des jeunes au travail au sein de cette troisième modalité de la construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. Ces contradictions mettraient en évidence des ambivalences quant au sens du travail qui n'est pas unique, mais revêt plutôt une pluralité de significations qui peuvent apparaître symboliquement et pratiquement contradictoires. Ces ambivalences sont susceptibles d'avoir aussi une source relationnelle, et pas seulement associée aux conditions d'exercice des emplois concrets, comme nos données le suggèrent.

Ce chapitre a l'objectif d'explorer autrement le lien entre les rapports au travail et les générations. En effet, dans différents domaines, dont celui de l'emploi, l'intergénérationnel suit la tendance d'analyses dichotomiques par la confrontation des positionnements entre jeunes et adultes ou encore entre jeunes de différentes cohortes. Ainsi, les recherches sur le rapport au travail qui visent à comparer différents groupes d'âge décrivent fréquemment et mettent en perspective les sens semblables ou différents donnés au travail par les générations, oubliant parfois les interférences et les influences réciproques issues de l'interaction proche et quotidienne entre ces groupes.

Ce chapitre a voulu suivre une autre voie et se focaliser moins sur le contenu des rapports au travail que sur la manière dont certaines représentations, images, valeurs, rapports et expériences sont transmis, mobilisés ou appropriés par les uns et les autres. Plus précisément, nous avons approfondi, à partir du regard des jeunes, la manière dont le vécu professionnel des parents influence leurs rapports au travail.

Les résultats de cette analyse exploratoire mettent ainsi en évidence la mobilisation de modalités variées d'appropriation de la part des jeunes des rapports au travail de leurs parents, dans leurs parcours et leurs choix de carrière. Ces trois modalités (assimilation, contre-modèle, contradictions héritées) offrent des arguments et des constats pour des débats plus larges. La première modalité, l'assimilation, conteste les travaux qui soutiennent l'opposition des rapports au travail entre les générations jeunes et adultes ou encore l'existence d'un possible conflit entre les générations dans les milieux de travail par l'évolution des critères, rapports ou valeurs des jeunes. La deuxième modalité, le contre-modèle, confirme la variété de rapports au travail et relativise l'homogénéité des sens communs au sein d'une même génération pour laisser la place à une analyse qui tient compte de l'imbrication de ces sens au sein d'un parcours de vie (ses relations, ses vécus). La troisième, quant à elle, vient rappeler une fois de plus les contradictions objectives et subjectives que doivent affronter aujourd'hui les jeunes lors de la construction des rapports au travail et des parcours professionnels, dont les sources sont aussi relationnelles.

Par ailleurs, l'émergence d'abord inattendue des liens entre les rapports des parents et des jeunes et ensuite la récurrence sous la forme des trois modalités d'appropriation de la part des jeunes nous rappellent que les sens donnés par les individus font partie d'une panoplie de sens possibles, qu'offrent la société et ses groupes tout au long de leur parcours. Le rapport des jeunes au travail se construit avec et par son lien, à la fois pratique et symbolique, avec les acteurs clés de leur parcours (Bidart, 2008), issus tant de l'entourage proche que du système d'emploi, avec lesquels ils interagissent pour construire leur insertion. Ce focus sur l'aspect relationnel de la construction des rapports au travail, actuellement aussi discuté en ce qui concerne les intervenants jeunesse (Fretel, 2013), pourrait être encore prolongé et devenir d'autant plus pertinent dans la mesure où les États interviennent davantage sur l'emploi des jeunes, par des mesures centrées notamment sur leur accompagnement personnalisé. Ces dernières politiques gagneraient à aborder simultanément le système d'acteurs (État, employeurs, organismes, familles, jeunes) impliqués dans les enjeux touchant l'emploi juvénile, et à faire émerger les sens – sous la forme de définitions ou rapports au travail, mais aussi préjugés ou catégories cibles – portés par ces acteurs sur le travail et l'emploi.

Pour finir, cette première analyse pourrait être prolongée par des analyses complémentaires. En effet, comme le dispositif d'enquête empirique et plus précisément le guide d'entretien n'avaient pas été conçus pour creuser cette problématique qui a plutôt émergé au cours de l'analyse, il serait pertinent de produire de nouvelles données pour permettre, par exemple, de faire des liens plus étoffés entre les rapports au travail des jeunes, ceux de leurs parents et les relations plus larges qu'ils entretiennent ensemble, ou encore de faire des liens entre les rapports des jeunes et l'entourage étendu avec lequel ils entrent en interaction. Cette analyse pourrait également être transposée à des catégories sociales différentes, telles que des jeunes moins qualifiés ou encore des jeunes dont le rapport à la famille

pourrait apparaître difficile. En effet, les jeunes de notre corpus d'entretiens appartiennent majoritairement à une catégorie qualifiée de cette population, mais on peut supposer que d'autres modalités d'appropriation pourraient émerger chez les jeunes d'autres catégories sociales. Finalement, interroger les parents des jeunes offrirait la possibilité de confronter leurs avis et de montrer l'autre sens de l'interaction et de l'influence réciproques.

ANNEXE 7 : APERÇU DES PRODUITS DE TRANSFERT DÉVELOPPÉS PAR L'INJEP



Fiche Analyses & Synthèses : publication de 4 pages qui allie exactitude scientifique et lisibilité, et qui vise un lectorat large : chercheurs; décideurs politiques; cadres territoriaux; professionnels de jeunesse; médias; étudiants; etc.

3 sous-collections : « **Études et recherches** », « **Statistique publique** » et « **Expérimentations** »

Ambition : apporter repères et éclairages en présentant les résultats des travaux de l'INJEP



Fiche Repères : publication de 2 pages qui présente une synthèse d'une problématique de jeunesse (Injep, s.d.). Vise principalement les professionnels de jeunesse et les étudiants

Ambition : apporter des clés de compréhension à la situation actuelle des jeunes



INJEP Notes & Rapports : rapport composé de +/- 100 pages présentant les résultats de travaux de l'INJEP

Ambition : rendre accessible à tous les résultats de leurs enquêtes

Collection au sein de laquelle un des produits de transfert du stage s'est inscrit



Revue Agora Débats/Jeunes : revue qui valoriser les travaux les plus récents auprès des chercheurs, décideurs, responsables associatifs et professionnels de jeunesse

Ambition : promouvoir la réflexion et la connaissance sur la jeunesse et les politiques de jeunesse pour mieux comprendre les dynamiques contemporaines



Revue Les Cahiers de l'Action : revue présentant des éléments de réflexion et des outils pour l'action, élaborés à partir d'interventions sur « le terrain » ou d'observations dans des champs thématiques divers

Ambition : mettre en discussion des pratiques en croisant la réflexivité des acteurs engagés dans celles-ci, et celle de chercheurs investissant les thématiques raisonnant avec ces pratiques

ANNEXE 8 : AFFICHE PROMOTIONNELLE ÉLABORÉE POUR LA CONFÉRENCE-MIDI

Midi-conférence

Réflexion sur la mobilisation et le transfert des connaissances à partir de deux expériences pratiques

Ysendre Cozic Fournier
Étudiante à la maîtrise en pratiques de recherche et action publique (PRAP)
Sujet de stage : activités de formation et d'accompagnement
Produits de transfert : synthèse des pratiques; outil interne de mesure et d'amélioration des impacts du transfert des connaissances



Marjolaine Noel
Étudiante à la maîtrise en pratiques de recherche et action publique (PRAP)
Sujet de stage : les rapports des jeunes au travail
Produits de transfert : point d'étape contenant la synthèse et la première analyse des données; publication scientifique; fiche "Repères"



**Quand?**
Lundi 10 décembre

**À quelle heure ?**
12h45 à 13h45

**Où ?**
En visioconférence
Montréal : Salle 1106
Québec : Salle 4412

Amenez votre lunch!

INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE
www.ucs.inrs.ca

ANNEXE 9 : APERÇU DE LA SYNTHÈSE DE LA REVUE DE LITTÉRATURE

La construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail

Synthèse de la revue de littérature

Lectures dirigées – PRA8440
Maîtrise en pratiques de recherche et action publique

Février 2019

Marjolaine Noël

141

Table des matières

Introduction.....	1
La construction des parcours des jeunes	3
L'insertion professionnelle des jeunes	4
Les rapports au travail	7
Le travail au prisme des générations.....	14
L'influence de l'entourage et de la famille sur les jeunes.....	19
La construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail	23
Bibliographie.....	26

Bibliographie

Construction des parcours des jeunes

- Boisson-Cohen, Marine, H el ene Garner et Philippe Zamora. 2017. *L'insertion professionnelle des jeunes*. France : France Stratégie. Rapport pr epar e en concertation avec le groupe de travail compos e de représentants de huit organisations patronales et syndicales ainsi que de quatre organisations de jeunesse.
- Cavalli, Stefano. 2007. « Modèle de parcours de vie et individualisation ». *Gérontologie et société*. 30 (123) : 55-69.
- Galland, Olivier. 1996. « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques ». *Les jeunes*, 28 (1) : 37-46.
- Longo, Maria Eugenia & al.. 2013. « Normes sociales et imprévisibilités biographiques. Une comparaison entre la France, le Québec et l'Argentine », *Agora débats/jeunesses*, 65 (3) : 93-108.
- Longo, Maria Eugenia. 2016. « L'âge éphémère. Les définitions de la jeunesse à la lumière du temps ». *Revue Jeunes et Société*, 1 (1) : 5-24
- Longo, Maria Eugenia. 2016. « Les parcours de vie des jeunes comme des processus ». *Les Cahiers dynamiques*, 67 (1) : 48-57
- Mansuy, Michèle et Olivier Marchand. 2004. « De l'école à l'emploi : des parcours de plus en plus complexes » In * conomie et statistique*, no 378-379. Bilan Formation-Emploi. De l'école à l'emploi : parcours. p. 3-13
- Mora, Virginie. 2018. « Comment les conditions d'insertion des jeunes se sont-elles transformées en 20 ans ? » In *20 ans d'insertion professionnelle des jeunes : entre permanences et évolutions*, sous la dir. Thomas Couppié, Arnaud Dupray, Dominique Épiphane et Virginie Mora, 51-59. Marseille : Céreq Essentiels.
- Rose, Jos e. 2018. « L'insertion professionnelle : une notion discutée mais robuste » In *20 ans d'insertion professionnelle des jeunes : entre permanences et évolutions*, sous la dir. Thomas Couppié, Arnaud Dupray, Dominique Épiphane et Virginie Mora, 15-19. Marseille : Céreq Essentiels.
- Verdier, Éric et Mircea Vultur. 2016. « L'insertion professionnelle des jeunes : un concept historique, ambigu et sociétal », *Revue Jeunes et Société*, 1 (2) : 4-28

Les rapports au travail et la subjectivité au travail

- Bonnet, Estelle, Zora Mazani & Elise Verley. 2018. « De la « qualité de l'emploi » au « rapport au travail » des jeunes : des évolutions paradoxales » In *20 ans d'insertion professionnelle des jeunes : entre permanences et évolutions*, sous la dir. Thomas Couppié, Arnaud Dupray, Dominique Épiphane et Virginie Mora, 85-93. Marseille : Céreq Essentiels.

- Baciu, Elena-Loreni. 2013. « Work Values and Their Implications on the Work Choices of Young Europeans. » *Social Work Review / Revista de Asistentă Socială* 12 (4): 57-71
- Bidart, Claire & Maria Eugenia Longo. 2007. « Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail ». Centre d'études et de recherches sur l'emploi et les qualifications. *XIVèmes Journées d'étude sur les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail*, Orléans France, 40-52.
- Davoine, Lucie & Dominique Méda. 2008. *Place et sens du travail en Europe : une singularité française ?* Document de travail no 96-1. France : Centre d'études de l'emploi. 118p.
- Johnson, Monica Kirkpatrick, Rayna Amber Sage et Jeylan T. Mortimer. 2012. « Work Values, Early Career Difficulties, and the U.S. Economic Recession. » *Social Psychology Quarterly* 75 (3): 242-267.
- Longo, Maria Eugenia & Sylvain Bourdon. 2016. « La configuration en « deux temps » des rapports à la vie professionnelle ». *SociologieS* [En ligne] Théories et recherches. Consulté le 29 octobre 2018.
<https://journals.openedition.org/sociologies/5711>
- Longo, Maria Eugenia. 2018. « Rapports au travail des jeunes, pratiques d'emploi et diplômes. L'amalgame des parcours différenciers » *Agora débats/jeunesse*, 79 (2) : 67-85
- Loriol, Marc. 2017. *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature 2006-2016*. Paris : INJEP. Rapport d'étude.
- Méda, Dominique & Patricia Vendramin. 2013. Chapitre 2. « Des attentes immenses posées sur le travail » In *Réinventer le travail*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mercure, Daniel & Marie-Pierre Bourdages-Sylvain, dir. 2017. *Travail et subjectivité. Perspectives critiques*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Nicole-Drancourt. 1994. « Mesurer l'insertion professionnelle ». *Revue française de sociologie*. 35 (1) : 37-68
- Nicole-Drancourt, Chantal & Laurence Roulleau-Berger. 2001. Deuxième partie « L'évolution du rapport au travail des jeunes » In *Les jeunes et le travail*, Paris : Presses Universitaires de France.

Le travail au prisme des générations

- Delay, Beatrice. 2008. *Les jeunes : un rapport au travail au singulier ? Une tentative pour déconstruire le mythe de l'opposition entre les âges*. France : Centre d'études de l'emploi. Document de travail no 104. 39 p.
- Hennekam, Sophie. 2011. « Work Values of Various Generations in France and the Netherlands: A Pilot Study. » *International Journal of Diversity in Organisations, Communities & Nations* 11 (3): 37-50.

- Mannheim, Karl 1990. « Situation de génération, ensemble générationnel, unité de génération. » et « Les facteurs d'unité des phénomènes de génération. », In *Le Problème des générations* (1928), Partie 5-6. Paris : Nathan.
- Méda, Dominique & Patricia Vendramin. 2010. « Les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail ? » *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, consulté le 23 octobre 2018 <https://journals.openedition.org/sociologies/3349>
- Méda, Dominique & Patricia Vendramin. 2013. Chapitre 4 « La signification du travail au prisme des générations » In *Réinventer le travail*. Paris : Presses Universitaires de France
- Mercure, Daniel, Mircea Vultur et Charles Fleury. 2012. « Valeurs et attitudes des jeunes travailleurs à l'égard du travail au Québec : une analyse intergénérationnelle. » *Relations industrielles* 67 (2): 177-198.
- Saba, Tania. 2017. « Les valeurs des générations au travail : les introuvables différences. » *Gérontologie et société* 39 / 153 (2): 27-41. doi: 10.3917/g1.153.0027.

L'influence de l'entourage et de la famille chez les jeunes

- Charbonneau, Johanne. 2004. « Valeurs transmises, valeurs héritées » In *Les valeurs des jeunes*, sous la direction de Gilles Pronovost et Chantal Royer. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Cicchelli, Vincenzo. 2001. Chapitre 4 « Concilier l'investissement dans les études avec la vie extra-scolaire : entre logique inconditionnelle et personnalisation du partenariat intergénérationnel » In *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Deslandes, Rollande. 2008. « Contributions des parents à la socialité des jeunes ». *Éducation et francophonie*, 36 (2) : 156-172.
- Laghi, Fiorenzo, Susanna Pallini et Roberta De Sclavis. 2012. « Values Similarity between Parents and Adolescents: A Preliminary Investigation among Italian Adolescents. » *Journal of Comparative Family Studies* 43 (6): 915-923.
- Tremblay, Diane-Gabrielle & Marco Alberio. 2016. « Le rôle de la famille d'origine et des parents dans les expériences de conciliation travail-études des jeunes cégépiens et universitaires ». *Manifestations contemporaines de la vie familiale*, 57 (1) : 79-102.
- Royer, Chantal. 2006. « Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système ». *Enfances, familles, générations*, (4) : 110-128.